

Marcel FOLENA

A LA RECHERCHE  
DE LA LUMIÈRE

*Comment je suis devenu occultiste et spirite*

TOME III

## INTRODUCTION

Comment traiter un tel sujet sans parler de ce Moi qui « tant est haïssable » ? Certes, je pourrais narrer mes recherches et aventures en les attribuant à un quelconque quidam, mais cela manquerait de franchise et d'authenticité. Que les lecteurs me pardonnent donc de me mettre en vedette. Ils verront combien, sans le savoir, nous sommes menés là où on veut que nous allions, par des enchaînements de circonstances qui semblent toutes naturelles. Et ils pourront en tirer d'autres leçons.

Mais, et je m'adresse ici à ceux qui veulent s'improviser expérimentateurs, combien il faut étudier, être prudent, et développer cet inappréciable don : le discernement. Les chausse-trappes sont nombreuses ; le danger de certaines pratiques est certain. Des gens croient qu'ils sont radiesthésistes parce qu'ils ont acheté un pendule. De même des gens croient qu'ils sont spirites chevronnés parce qu'ils se sont procurés une planchette Oui-Ja ou parce qu'ils ont retourné un verre au centre d'un alphabet. A ceux-là, je crie « casse-cou » et je montrerai pourquoi dans les pages qui suivent. Il faut d'abord étudier. Jadis, on ne révélait ces choses qu'à ceux qui avaient étudié pendant vingt ans dans des temples d'Egypte et d'ailleurs. Maintenant, ces pratiques, mal expliquées, sont dans toutes les librairies...

Je ne suis pas un phénomène, encore moins un saint, mais au moment où j'écris ces lignes, j'ai étudié et expérimenté pendant cinquante-trois ans.

Si j'écris ces lignes, c'est sur les injonctions pressantes de H..., mon Esprit-Guide, un brahmane qui vivait dans le temple d'Angkor-Vat. Jamais il ne m'a induit en erreur, et quand j'ai négligé ses conseils, je m'en suis toujours repenti. S'il veut que j'écrive ce livre, il a ses raisons.

Que ceux qui liront ces lignes sachent bien que tout ce qu'ils y liront est absolument authentique ; rien n'est exagéré ou romancé. Certains seront peut-être heurtés par certains passages. J'en suis désolé ! Qu'ils veuillent bien vider leur subconscient de tout ce que d'autres y ont bourré dans leur enfance, qu'ils apprennent à rejeter préjugés et idées préconçues et à penser par eux-mêmes, librement...

## CHAPITRE I - Comment on devient un "diabolique" spirite

Je suis né dans une famille foncièrement catholique. J'ai été élevé dans les principes rigides du catholicisme. Pas de celui d'aujourd'hui, dans le catholicisme de 1912. A cette époque, il ne serait pas venu à l'idée d'un curé de faire jouer du jazz dans son église ou de faire de la propagande marxiste. Les prêtres français portaient sur leur soutane la bavette bleue bordée de blanc de l'Eglise gallicane.

C'eut été une gloire pour les miens de me voir devenir prêtre et mon instruction religieuse fut très poussée. On n'avait pas encore supprimé les enfants de chœur et les suisses, et je servis les messes tous les jours pendant cinq ans ; ce qui fit que je m'intéressai beaucoup à la liturgie et que j'appris à fond la doctrine catholique. Pourquoi se produisirent trois faits qui changèrent totalement mes conceptions ?

Mes lectures étaient étroitement contrôlées pour que nulle souillure ne vienne ternir la blancheur de mon âme. Même le bien innocent « Epatant » m'était interdit ; je pouvais lire «Le Pèlerin », « L'Echo du Sanctuaire », et un hebdomadaire belge, «La Semaine d'Averboode ». Hélas ! Ce fut dans ce dernier que le premier grain de sable se glissa. J'y lus une histoire qui se passait en Enfer : le Diable y donnait ses instructions à ses sept secrétaires, et en particulier à l'un d'entre eux qui était chargé de répandre le Spiritisme dans l'humanité. Le spiritisme ? Qu'était-ce ? J'avais douze ans et nous avions pour professeur un jeune prêtre que nous aimions tous beaucoup. C'est à ce point que, quand en pleine année scolaire il fut nommé à un autre poste, toute la classe éclata en sanglots devant le supérieur du collège qui nous annonçait son départ... et qui sortit de la classe la larme à l'œil (ce professeur est mort chanoine à l'âge de soixante-treize ans).

Bien sûr, j'avais en lui une confiance totale et, un jour où, avant son départ, je me trouvais seul avec lui, je lui demandais ce qu'était le spiritisme. Il me regarda, hésita, puis me dit : « Ne dis pas à tes camarades que je t'ai dit ça, mais le spiritisme est une chose merveilleuse et il est bien regrettable que l'Eglise l'interdise ». Je n'en savais pas davantage, mais cette phrase resta gravée dans ma mémoire.

J'avais treize ou quatorze ans quand un véritable choc m'ébranla, me choqua. Dans les classes maternelles, les professeurs étaient des sœurs « sécularisées », c'est-à-dire des sœurs appartenant à des communautés religieuses qui avaient été interdites en France.<sup>1</sup> Ces sœurs étaient restées, en vêtements civils, extrêmement pudiques, et elles enseignaient. On verra qu'en plus, elles mouchardaient.

Un jeudi<sup>2</sup> à ma grande surprise, j'entendis mon nom quand le préfet de discipline énuméra les punitions encourues par les élèves. J'étais « salé » : en retenue, seul dans une classe, de deux à sept heures du soir. J'ai soixante et onze ans, et je me souviens encore textuellement du motif de punition annoncé : « Mme Appolline m'avait vu m'entretenant dans la rue avec une petite crapule de l'école sans Dieu » ! Je certifie le mot à mot du motif. La crapule en question était un très gentil petit garçon que ses parents, des voisins très honorables, avaient confié à l'école laïque.

Mes parents parurent très contrariés mais, ne voulant pas contrarier les « ensoutanés », ils ne protestèrent pas et me laissèrent punir. Ce genre de choses est très sensible chez un enfant qui prend pour la première fois contact avec la haine des grandes personnes. Dans mon esprit de gamin je fus révolté, et moi aussi je la connus, la haine ! Je pris en grippe les « bonnes sœurs », le préfet de discipline et les autres prêtres qui semaient ainsi la haine chez les gamins. Par

---

<sup>1</sup> Dans les années 1930. L'Eglise condamna l'Action Française qui devenait dangereuse et ces communautés purent rentrer en France.

<sup>2</sup> Nous avions eu cours de religion l'avant-midi.

une conséquence toute naturelle, ce qu'on m'enseignait aux cours de religion subit la résonance de mon aversion pour les robes noires : au lieu de croire aveuglément ce qu'on me disait, j'y apportais le sens critique dont je pouvais disposer à cet âge. Dieu, le Diable, et toutes ces histoires de Paradis, d'Enfer, de Purgatoire.

Peu à peu, ce doute sur ce qu'on m'enseignait fit son chemin... Ce n'est qu'âgé de seize ans que le fruit fut mûr et que je virai brusquement de bord. Une chose me frappa en regardant les couvertures de mes livres scolaires : on nous apprenait l'histoire des religions, mais tous ces livres étaient écrits par monseigneur X, monseigneur Y, monseigneur Z... Beaucoup de religions adoraient plusieurs dieux, mais dans nos églises, ne voyait-on pas des gens prier en brûlant des cierges devant des statues de la sainte Vierge, de saint Antoine de Padoue, de sainte Thérèse ? Voire de ce bon saint Joseph ? Et tutti quanti... Même le protestantisme, pourtant chrétien, était abhorré et, à cette époque, il nous était interdit de lire la Bible qu'on nous remplaçait par « L'Histoire sainte » d'un autre monseigneur. J'achetais une Bible de Segond et je vis que l'Ancien Testament enseignait le contraire du Nouveau. Je lus des livres écrits par des protestants, des bouddhistes, des matérialistes ; Voltaire et Zola me plurent. Je lus — surpris, et deux fois — une traduction en français du Coran. Le résultat fut que je ne crus plus à rien. J'avais lu quelque part qu'aux réunions des francs maçons le Diable venait s'asseoir sur un tabouret de fer à trois pieds, pour leur donner ses ordres ; cela me fit décider d'être plus tard franc-maçon pour voir le diable (s'il existait...). Je ne l'y ai jamais vu, je vous en donne ma parole.

C'est un sentiment bien éprouvant, quand on a seize ans, de se dire soudain : « On m'a appris beaucoup de choses fausses ; alors tout ce qu'on m'a appris est peut-être faux ! ». J'eus l'impression de me trouver au-dessus d'un précipice ; plus rien n'était sûr. Ce qui me rassura, ce fut l'étude (censurée) de l'anatomie humaine. Notamment le fait que le bulbe du haut de la colonne vertébrale était logé dans une poche d'air pour le protéger des chocs sur les os du crâne. La théorie des matérialistes disant que tout cela s'était fait par hasard était complètement idiote. Il y avait une intelligence à l'origine de tout cela. Dieu ? Mais le Dieu dessiné sur la première page de mon petit catéchisme était un vieux barbu assis sur un nuage, vêtu d'une toge à la romaine, et coiffé d'un triangle. Peu crédible ce vieux pépère prêt à m'envoyer en Enfer si je ratais la messe du dimanche, ce qui, à cette époque, était un péché mortel (depuis, Dieu a mis de l'eau dans son vin de messe !). D'ailleurs, mes pieux parents n'y allaient plus, à la messe. Ils m'y envoyaient, mais j'allais boire un Chambéry fraise à l'hôtel de France, en face de l'église, et j'en sortais à la fin de la messe, allant avec les badauds regarder le défilé de mode des femmes sortant de la messe de midi, vêtues de leurs plus beaux atours pour épater les petites amies.<sup>3</sup>

Un jour, je vis à un étalage un livre intitulé : « Magnétisme, Hypnotisme, Spiritisme ». Un éclair me traversa : je revis le visage de mon cher abbé professeur, et j'entendis dans ma mémoire : « Le spiritisme est une chose merveilleuse ». J'achetais ce livre. Le sort en était jeté.

---

<sup>3</sup> C'est ainsi d'ailleurs que je connus ma première petite amie.

## CHAPITRE II - Une doctrine basée sur des faits

Ce fut une époque où je lus énormément, principalement des ouvrages d'Allan Kardec, et aussi de Paul Clément Jagot : « La science occulte », « Méthode d'hypnose, magnétisme, suggestion », « L'hypnotisme à distance », etc.. Jagot réservait une partie d'un de ses livres aux phénomènes médiumniques. Il mettait en garde contre le spiritisme, mais racontait l'histoire d'un jeune homme soupçonné de s'être suicidé et qui, se manifestant à des spirites, qui ne le connaissaient pas, avait démontré qu'il était mort accidentellement, ce qui avait été vérifié ; alors ? Vrai ? Faux ?...

On dit qu'il n'y a pas de hasard. A ce moment, je vis une affiche de grande taille : un bonhomme qui se disait le fils naturel d'Allan Kardec, fondateur de la philosophie spirite, et se faisant appeler Kardec, venait faire une conférence contre le spiritisme. Comme je savais qu'Allan Kardec était le pseudonyme d'un monsieur qui s'appelait en réalité Rivail, je compris que le soi-disant fils naturel ignorait le véritable nom de son soi-disant père. La conférence était contradictoire<sup>4</sup> et l'exhibition du « fils naturel » tourna à sa confusion. On m'affirma après (mais je le dis sous toutes réserves) que monseigneur l'évêque de Lille avait regretté d'avoir envoyé parler en public ce pitoyable bonhomme.

Quant à moi, je me présentai avec la spontanéité de mes dix-huit ans, au Cercle d'Etudes Psychiques et Spiritiques de Roubaix. J'annonçai franchement que je doutais mais que je voulais savoir. Je fus accueilli avec bonté par un monsieur barbu dont les yeux pétillaient de bonté et d'amusement. Il me dit : « Mon jeune ami, vous vous êtes incarné sur cette Terre pour instruire les gens de la spiritualité. Venez, lisez et voyez ! ». Il s'appelait André Passebecq et je ne l'oublierai jamais. J'entrai, à dix-huit ans, dans l'Union Spirite Française. Plus tard, je devais devenir le secrétaire de ce Cercle, et j'en suis le président depuis 1952. Je n'ai jamais cessé d'écrire des articles, j'ai fait des centaines de conférences, et voici mon troisième livre. André Passebecq avait bien vu. Il fut d'ailleurs l'un des nombreux spirites qui, à ma connaissance, eut à se repentir d'afficher ses idées : ayant un jour dit à son patron, un industriel du textile, que les mauvais patrons renaîtraient ouvriers, il fut renvoyé, signalé à tous les patrons de la région, et resta chômeur toute sa vie, se débrouillant comme il put pour subsister. Cela n'empêcha pas les industriels d'exploiter leurs ouvriers et même de faire venir d'Algérie de la main-d'œuvre à bon marché, envoyant ainsi les ouvriers français à la misère !

### LA REVELATION

Le peintre médium Victor Simon avait organisé à Arras, où il habitait, une conférence spirite avec expériences de voyance. J'y étais et cela se passait au théâtre qui fut plein. Quelques jours plus tard, un homme vêtu d'une soutane bordée d'un cordonnet violet se présenta chez Simon et, tout simplement, il lui interdit, de la part de monseigneur, de faire de la propagande spirite à Arras. Simon lui répondit tranquillement que lui, Simon, ne lui interdisait pas de faire de la propagande catholique et que, par conséquent, il continuerait ce qu'il avait si bien commencé. M. le Vicaire général rétorqua : « Vous n'aurez pas la bénédiction de Monseigneur », ce à quoi Simon répondit : « Je lui f... la mienne ».

Peu après Victor Simon fut remercié (si j'ose dire.) de son emploi de comptable « pour compression de personnel », mais il fut remplacé. Jamais il ne retrouva de travail, ni à Arras ni dans les environs, et il vécut chichement, en tenant la comptabilité de petits artisans et commerçants qui ne tenaient pas beaucoup à la bénédiction de monseigneur... Finalement, la vie à Arras lui devenant difficile, il vint se fixer à Lille où il loua un appartement. Mais il éditait à ses frais une petite feuille qui paraissait tous les deux mois et s'appelait « Forces

---

<sup>4</sup> C'était la mode à cette époque.

Spirituelles ». Quelques mois après, la vieille demoiselle qui lui louait cet appartement, craignant pour le salut de son âme, le mit à la porte sous le prétexte que, éditant un journal, il n'occupait pas l'appartement « bourgeoisement ». Les lois de notre pays ne permettent plus de brûler les gens sur des bûchers, mais le fanatisme et l'intolérance ne sont pas pratiqués que par les ayatollahs chiites.

Pour ma part, ma mère qui était très catholique parce que « ça faisait bien<sup>5</sup> » apprit que j'étais devenu spirite. Comme elle était aussi tolérante et très douce, une sainte fureur s'empara d'elle et elle me poursuivit, armée d'un poignard marocain malencontreusement accroché à un mur. Je courus plus vite qu'elle et ne revins que le calme revenu. C'est ainsi qu'une arme musulmane faillit m'occire au nom du doux Jésus. Mais ça ne me fit nullement redevenir catholique. Le plus amusant c'est que plus tard ma mère se plaignit à une amie que son fils avait mal tourné et était devenu spirite. Or, cette dame aussi était spirite ! Par quelle diplomatie parvint-elle à emmener ma mère assistée à une réunion spirite ? Je ne le saurai jamais. Bien sûr, elle ne vint pas au Cercle de Roubaix mais alla à Lille où elle s'assit près de son amie dans le fond de la salle.

La conférence terminée, de nombreuses personnes portèrent sur la table des photographies de disparus. Ma mère s'en abstint. Mais le médium, mon amie Jacqueline L..., opérait. Elle ne connaissait pas ma mère qu'elle n'avait jamais vue. Mais avant de prendre la moindre photo, ce fut elle qu'elle interpella. Elle lui décrivit, près d'elle, un soldat mort au début de la guerre de 1914. Il était encore vêtu de la tunique bleue, du képi et du pantalon rouge de l'époque. Il lui dit qu'il était son frère Victor, à qui elle avait servi de sujet médium lorsqu'il était magnétiseur. Puis ce fut mon père qui se montra, exactement dépeint par la voyante, qui retraça sa mort un peu spéciale : il était mort sur un cargo frété par sa maison pour aller au Maroc chercher une cargaison de laine de moutons morts. Et le cargo avait ramené son corps au port de La Palice, arborant, en berne, le pavillon norvégien. De plus, il lui rappela des souvenirs très intimes, au moyen d'allusions qu'elle seule pouvait comprendre et qu'elle ne voulut jamais me révéler. Elle se procura une planchette Oui-Ja, devint médium, me transmit des messages de mon oncle Victor, et eut chez elle plusieurs matérialisations de mon père. Je pus alors lui rendre visite sans risquer la mort !

Des preuves nombreuses me furent prodiguées en mes débuts spirites et je crois avoir remarqué que cela arrive souvent à ceux qui, sincèrement, cherchent à savoir. Une femme que je ne connaissais pas m'accosta dans la foule, me demanda si j'étais bien spirite, et me donna une longue communication de mon Esprit guide relative à deux préoccupations que j'avais ce jour-là.

A mon Cercle, j'eus dès le début la chance de rencontrer le grand spirite Hubert Forestier. Il resta mon ami et, avec un autre de ses proches amis que j'ai rencontré... « Par hasard », à l'autre bout de la France, j'ai encore de lui des messages d'encouragement.

Nous avons des médiums écrivains et des médiums à incorporation, ceux-ci sortaient de leur corps physique où un esprit entrait pour s'entretenir directement avec nous, ce qui est vraiment sensationnel. Pour moi, habitué dès l'enfance à croire béatement ce qu'on disait sans en apporter la moindre preuve, ce fut une révélation extraordinaire : j'avais trouvé un enseignement qui au lieu d'être basé sur une crédulité béate, résultait de faits expérimentaux sans cesse renouvelés. Douter de ce que disaient les prêtres, demander des éclaircissements, constituait le péché de présomption. Moyen facile d'esquiver les questions gênantes ! Ici, c'était exactement le contraire. Nos médiums voyants voyaient et entendaient les esprits, s'entretenaient avec eux et obtenaient des réponses à nos questions et à nos objections. Des médiums écrivains automatiques (nous en reparlerons) nous écrivaient des lettres venant des soi-disant morts. Quand un médium prêtait son corps à un esprit comme on prête sa voiture à

---

<sup>5</sup> Mon père était mort.

un ami, nous pouvions nous entretenir avec cet esprit comme avec un vivant. Ces conversations suffisaient souvent à prouver la réalité de la survie. Ainsi nous entrâmes en relation avec un être manifestement affolé et qu'aucun de nous ne connaissait. Cet homme, matérialiste, s'était pendu récemment et ne comprenait rien à sa survivance alors qu'il avait vu enterrer son corps. Il indiqua son adresse, la date du suicide, le numéro de l'allée et celui du carré du cimetière où on l'avait enterré ; tout fut vérifié et reconnu exact. Ce qui fut spectaculaire c'est que cet homme ne comprenait pas comment, étant enterré, il pouvait être là à nous parler. On lui expliqua qu'il était entré dans le corps d'un médium, ce qui fut pour lui de l'hébreu. Alors on mit devant lui un miroir et il y vit, non son visage, mais celui du médium. Sa stupéfaction fut intense mais nous avons demandé que l'esprit de sa mère vienne le chercher. Elle lui apparut et l'emmena. Il vint plus tard nous remercier.

Au moment où je fus admis dans le cénacle, on s'y occupait beaucoup d'une jeune femme d'Armentières pour qui on avait fait appel à notre aide devant l'inefficacité des médecins consultés, lesquels ignorent obstinément les sciences psychiques. Cette jeune femme était d'une maigreur effroyable et elle était continuellement atteinte de gesticulations nerveuses qui l'épuisaient. Chaque semaine, deux ou trois expérimentateurs et un médium à incorporation se rendaient chez elle. Le médium, incorporé par une entité qui affirmait être l'abbé Gassner, un célèbre thaumaturge suisse décédé en 1779, s'efforçait de lui venir en aide. Il expliqua ceci : la jeune femme avait vécu dans un village au XVIIIème siècle. Dans une forêt voisine vivait un brigand qui attaquait les voyageurs, rançonnait le village et enleva un jour la jeune femme qu'il obligea à vivre avec lui dans la hutte qu'il s'était construite. Un jour, la malheureuse parvint à s'enfuir et conduisit les gendarmes au refuge du malandrin qui fut pendu. C'était l'esprit de ce malfaiteur qui la poursuivait pour se venger. A chaque séance, Gassner, incorporé dans le médium, s'efforçait de moraliser ce mauvais diable, magnétisait la malade pour, la rendre moins sensible à l'action de son persécuteur qui finit par lâcher prise et disparut. Le médium entransé parcourut toute la maison, projetant de ses mains du fluide purificateur. On vit alors une chose curieuse : le médium voulut aller aussi purifier le grenier. Mais on y accédait par une échelle à simples bougeons ronds et une trappe. On vit le médium descendre ensuite par l'échelle comme s'il descendait un escalier normal, sans se tenir, et sur ses talons. Et ce médium était âgé de soixante-dix ans. Dès ce moment, la jeune femme fut guérie et reprit un poids normal.

## **LE SPIRITISME EXPERIMENTAL**

De semblables faits, et j'en citerai d'autres, me convainquirent qu'en effet « le spiritisme est une chose merveilleuse ».

Je possède encore, collée dans un cahier de comptes rendus, une violette. Cette fleur, avec d'autres, tomba sur la table au cours d'une séance. Ce genre de phénomènes qu'on appelle « apports » est souvent truqué par de faux médiums, soit dans un esprit de lucre, soit pour se constituer une petite cour d'admirateurs... de naïfs. Ils apportent des fleurs et autres petits objets qu'ils font adroitement apparaître. Mais ce jour-là, il pleuvait, et les fleurs tombèrent sur la table toute mouillée.

Je citerai plus loin une série de faits spirites dont j'ai été témoin et qui sont absolument inattaquables. Mais comme je veux relater, comme cela m'est prescrit, comment je suis devenu occultiste et comment je fus peu à peu converti et éduqué, je dois suivre une certaine chronologie. Cependant, dès à présent, on peut comprendre l'extraordinaire révélation qui se produisait pour moi. Toutes les religions sont faites de révélations qu'on vous affirme, sans aucune preuve, avoir reçues. Il faut croire aveuglément ce que disent les clergés qui se disent chargés par Dieu (le leur bien sûr !) d'enseigner et de diriger le monde. Et parfois très énergiquement ; outre les inquisitions, qu'on se souvienne que pour obliger les rois à obéir au pape, on frappait le royaume d'interdit. On ne pouvait plus enterrer les morts qu'on déposait

dans les cimetières et la peste ravageait le pays ! Mais quelles preuves apportent-ils du fait que Dieu les a chargés de cette mission ? Aucune ! Et pour la bonne raison qu'il ne peut y en avoir. Généralement, ils se réfèrent à un livre sacré (ou soi-disant tel). Mais ces livres diffèrent entre eux ; quel est le bon ? L'Ancien Testament ? Le Nouveau Testament qui dit le contraire ? Le Coran ? La Bhagavad Gîta ? Les Védas ? Les Upanishads ? Le Zend Avesta ? Avez-vous remarqué que dans les Evangiles, on donne deux généalogies de Jésus-Christ qui diffèrent entre elles, tant par le nombre de générations que par les noms des « ancêtres » ? Et pourquoi nous cache-t-on les Evangiles dits « apocryphes » en nous faisant croire qu'apocryphe signifie faux, alors que n'importe quel élève apprenant le grec sait que ce mot est la traduction française du grec « *apokruphos* » qui signifie : tenu secret ?

Et dans ces conditions, qui vous empêche de vous déclarer vous aussi désigné par Dieu pour créer une nouvelle religion, seule valable ?

Rien de tout cela dans le spiritisme. Le premier philosophe du spiritisme, Allan Kardec, a lui-même écrit que si certaines de ses conclusions étaient reconnues fausses par l'avancement de la science, le spiritisme adapterait ses conclusions aux nouvelles découvertes. Ce que n'a pas fait le catholicisme quand Galilée a révélé que la Terre tournait autour du Soleil !

De fait, ce n'est pas la science, mais les expériences des spirites qui ont apporté à l'œuvre de Kardec, non des rectifications, mais des suppléments de connaissances, tant sur la vie dans l'autre monde que dans la manière de converser avec les soi-disant morts qui en réalité sont beaucoup plus vivants que nous. Quand on lit les nombreux ouvrages qui furent écrits par les spirites du XIX<sup>ème</sup> siècle, on s'aperçoit que beaucoup d'entre eux prirent pour des faits spirites des phénomènes qui sont imputables à des propriétés, alors inconnues, du psychisme humain. Et l'on voit aussi à quel point les premiers spirites enthousiasmés plus qu'il ne fallait par la nouvelle révélation se laissèrent bernier par de soi-disant médiums. On a vu ainsi des « Vie de Jésus » écrites par *lui-même*, et des « Vie de Jeanne d'Arc » du même tabac, et qui différaient entre elles. Il y eut aussi les innombrables illuminés qui croyaient être des réincarnations de personnages célèbres. C'est ainsi qu'on pouvait rencontrer rien qu'en France des dizaines de saintes vierges, des Marie-Madeleine par troupeaux et un certain nombre de Christ, sans compter les Napoléon qui abondent dans les hôpitaux psychiatriques.

La pratique du spiritisme est si facile que n'importe quel hurluberlu peut s'y livrer ; et qu'y pouvons nous faire ? C'est là la faiblesse du mouvement spirite, mais il y a aussi des guérisseurs qui ne guérissent pas, des médecins qui prennent des fœtus pour des fibromes, des radiesthésistes qui ne détectent que leurs illusions et d'innombrables voyantes qui exploitent la crédulité des gens, et devraient être poursuivies pour escroquerie.

Il faut décourager les esprits faibles de se livrer à l'expérimentation spirite. Il faut aussi comprendre de quoi se compose la population de l'Au-delà. La Terre est habitée par des gens intelligents et bons mais aussi par une foule de crapules, de menteurs, d'ignorants qui affectent de tout savoir, de farceurs toujours prêts à se moquer des gens, etc.. Quand ces gens-là meurent, c'est-à-dire quand est détruit leur corps physique mortel, ils continuent à vivre avec leur corps de *super-matière, leur corps hyperphysique qui est immortel*. Les gens d'une certaine évolution intellectuelle et morale s'élèvent — en général — comme des ludions dans le *monde astral*, tandis que les êtres peu évolués restent sur Terre ; et ce sont généralement ceux-là qui se précipitent sur les « expérimentateurs improvisés » qui n'ont aucune connaissance dans ce domaine. Ces expérimentateurs-là sont aussi imprudents que s'ils s'aventuraient dans la forêt amazonienne sans aucune connaissance de sa faune et des tribus sauvages qui s'y trouvent. Ne vous engagez donc pas dans l'étude expérimentale du spiritisme sans avoir d'abord étudié ; ce n'est pas un jeu de société ni une nouvelle façon de se tirer les cartes !



### CHAPITRE III - La pensée créatrice : comment l'employer

Avant de pousser plus loin l'étude du spiritisme, il faut se pencher sur la question concomitante du psychisme.

Dès le début de mes études, j'eus la chance de connaître une association qui allait disparaître avec la guerre de 1939: « l'Institution Mondiale de la Vie Impersonnelle ». Ce fut pour moi une grâce divine de la trouver sur ma route. Elle était dirigée par M. Rohrbach, bien connu dans ce domaine. Voici une simple idée de cet enseignement qui fut le fil directeur de toute ma vie et fut à la base de toutes mes expériences par la suite.

La pensée est la plus grande puissance du monde. Et cette pensée s'exerce par la création d'images mentales. Par « images » il faut entendre l'imagination, ou plutôt la génération d'images, non seulement d'images visuelles, mais aussi d'images auditives, olfactives, tactiles et cénesthésiques. Par exemple on peut, mentalement, réécouter une symphonie ou reconstituer mentalement les sensations qu'on éprouve quand on marche ou quand on caresse le pelage d'un chat. Les images de ce qu'on veut réaliser doivent aussi être affirmées (« ne l'oubliez jamais ») comme étant déjà réalisées. De fait, elles existent déjà dans le monde mental dès que nous les avons construites ; nous reviendrons sur ce sujet.

Pensez à l'énorme profusion de tout ce qui existe dans la Nature, c'est-à-dire dans l'Univers, non seulement dans le monde matériel mais aussi dans les parties de l'Univers que nos sens matériels ne peuvent percevoir, les ondes hertziennes par exemple. Voyez les guérisons quasi miraculeuses qui, parfois, à l'étonnement des médecins, se produisent chez des malades qui veulent guérir, pendant que meurent ceux qui désespèrent.

Dans ce qui suit, j'amalgamerai les enseignements de l'I.M.V.I. à ceux du Kyballion et à plusieurs données qui me furent données par la suite.

Il n'y a dans l'Univers qu'une seule et unique substance : l'éther. Cette substance unique, certains l'appellent l'Ether-Dieu. Cet éther c'est la vie et il est continuellement en mouvement. Il se condense et devient alors la matière. Mais la matière n'est pas toujours au même degré de condensation. C'est pourquoi il existe des planètes et des plans de vie qui sont matériels mais que nos sens limités ne peuvent percevoir. Nos yeux, nos oreilles ne sont sensibles qu'à l'étendue d'une gamme peu étendue. Ainsi nous ne voyons pas l'infrarouge ni l'ultraviolet ; nous n'entendons ni les infrasons ni les ultrasons<sup>6</sup>. Et pourtant tout cela existe. Comme notre monde ils sont constitués d'atomes qui tourbillonnent plus vite ou moins vite que les atomes de l'Univers que nous percevons. Ils n'en sont pas moins matériels ! Et il y a des êtres vivants, matériels, que nous ne voyons pas et que nous appelons esprits. Et les scientifiques « je sais tout » nient leur existence parce que leur intelligence obtuse ne parvient pas à dépasser les limites de nos perceptions sensorielles.

A un degré plus élevé de vibrations, l'éther est radiant et devient l'électricité, le magnétisme, les ondes hertziennes, les vibrations de toutes sortes, les ondes telluriques par exemple que nos « je sais tout » n'ont découvertes qu'en partie. L'éther est chaleur, lumière, ozone, etc.. Si nous montons avec lui à un degré plus élevé, nous nous trouvons dans le monde mental, puis spirituel, car l'esprit, la pensée, c'est aussi de l'éther. Et cet éther est partout, dans toutes les dimensions, et dans l'infinie immensité sidérale. Si l'on en croit les maîtres hindous, il y a dans l'éternité des moments où tous les mondes matériels disparaissent : c'est la nuit de Brahma. A ce moment, l'Ether entier s'élèverait à sa plus haute fréquence : *l'Esprit, Dieu*.

Il est évident que c'est l'Esprit qui modèle l'Ether pour en faire de la matière, et d'abord de l'énergie. Les anciens qui n'étaient pas moins intelligents que nous, disaient : « *Mens agitat molem* », l'esprit meut la matière. Il est bien évident que quand un ébéniste imagine un

---

<sup>6</sup> Que les chiens entendent puisqu'on fait des sifflets à ultrasons pour les appeler sans attirer l'attention.

nouveau meuble, c'est bien l'esprit de cet artisan qui a créé le meuble et non le meuble qui a créé l'esprit de l'artisan. Il se trouve des soi-disant « savants » pour affirmer que c'est le cerveau matériel qui crée l'intelligence. Alors, pourquoi quand un homme est mort la matière de son cerveau ne crée-t-elle pas une nouvelle pensée pour l'animer de nouveau ? Et ainsi remettre le corps en fonctionnement ? C'est pourquoi le Kyballion commence par cette affirmation : tout est mental. C'est l'éther à l'état d'esprit pur qui, en matérialisant, en condensant une partie de lui-même, crée les mondes.

Mais de quoi sommes-nous faits ? De ce même éther. Notre corps physique est une partie de l'éther-matière. Notre magnétisme, notre fluide nerveux sont une partie de l'éther-énergie. Et notre pensée est de l'éther-esprit, c'est-à-dire une étincelle de Dieu. Dieu est le summum de l'Ether à l'état spirituel pur. Il n'est pas un Esprit (comme le dit le catéchisme) mais l'ensemble des esprits purs ; c'est un être impersonnel, collectif, en perpétuelle télépathie. Lorsque nous le réalisons et que, dans l'état de méditation, nous pensons : « je suis », nous nous intégrons à la conscience cosmique. Il n'y a qu'un seul « je suis », un seul esprit universel. Nous sommes, chacun de nous, un centre d'action de ce Moi unique, l'être vrai, éternel, indivisible ; nous sommes un atome du Moi spirituel qui nous a émanés. Et, descendus dans l'éther-matière, nous le faisons ré évoluer vers l'éther-esprit vers lequel nous remontons. En nous incarnant dans la matière nous la faisons remonter vers l'Esprit.

Notre pensée meut la matière par l'entremise de l'éther énergie. Notre pensée agite la matière comme les poissons agitent l'eau des océans. Mais lorsque, émané par l'éther supérieur, notre petit ego tombe dans la matière, il en prend toute l'imperfection ; nous devenons matériels, nous sommes mus par la faim (absence d'abondance), par la haine (absence d'amour), par l'égoïsme (absence de la connaissance que nous sommes tous un même être). Nous émanons des pensées néfastes qui agissent sur l'éther-pensée, mental, y formant des formes pensées de violence, de meurtre qui s'agglutinent en nuages noirs dont des moi plus intelligents, donc plus puissants, mais toujours imparfaits puisque « en absence d'amour » peuvent se servir pour agir de façon maléfique, pouvant même déclencher des catastrophes météorologiques.

On entend souvent dire : « C'est Dieu — qui est réputé bon — qui a créé les microbes nocifs, les insectes féroces ou ces monstres qu'on trouve dans les couches très basses de l'Astral ». Non, ce n'est pas Dieu, c'est le mental éthérique dans lequel agissent des centres de forces que nous nommons : Gengis Khan, Attila, Hitler, ou... « Saint » Dominique, et qui ont déclenché des guerres, des inquisitions ; ce sont les génies du mal. Mais le Mal n'est que l'absence de Bien, comme l'obscurité n'est que l'absence de lumière. Quand, à force d'évoluer en se réincarnant, acquérant par la loi de causes à effets (le Karma) l'expérience et les qualités manquantes, ils auront évolué, remontant peu à peu vers le Soleil spirituel, les diables deviendront anges et s'efforceront de réparer le mal qu'ils ont fait. C'est pourquoi Zarathoustra (Zoroastre) a dit qu'Ahouramazda, le dieu du bien, vaincra Ahrimane, le dieu du mal, car Ahrimane évoluera et s'incorporera à Ahouramazda.

Ne maudissons donc pas les méchants car nous fûmes ce qu'ils sont et ils seront ce que nous sommes et même plus ! Défendons-nous contre eux, « ne leur tendons pas la joue gauche quand ils nous ont frappé sur la droite », mais corrigeons-les, leur faisant ainsi faire connaissance avec la loi de causes à effets, empêchons-les de nous nuire en nous faisant craindre d'eux, mais sans les haïr !

Puisque notre pensée modèle l'Ether, tout ce que nous créons dans le mental y existe vraiment et — émané par nous — involue. Nos images mentales visualisées, et dont nous affirmons qu'elles existent, descendront dans le plan astral puis se matérialiseront inmanquablement dans le monde matériel. Dieu lui-même ne pourrait s'y opposer, puisqu'en créant, nous utilisons les lois cosmiques qu'il a créées.

Si, chaque jour, vous visualisez devant vous l'image mental de l'être que vous voulez devenir : beau, sain, énergétique, courageux, débordant de santé et bienfaisant, vous deviendrez de plus

en plus semblable à cet archétype de vous, que vous créez.

Ne doutez jamais du pouvoir de votre mental car vous détruiriez ainsi ce que vous avez construit mentalement. Il y a dans l'Univers abondance de tout, même de richesses, et tout ce que vous désirez peut être, soit créé par vous, soit aimanté vers vous par vos visualisations et vos affirmations. J'ai connu le cas d'un homme qui désirait avoir une belle maison ; mais il avait peu de ressources. Il visualisait cette maison suivant l'art des images mentales ; sans préciser ni quand il l'aurait, ni par quel moyen il l'aurait. Il affirmait qu'elle existait, il s'y promenait en pensée. Un jour vint où il put s'acheter une maison. Il alla voir celle qu'on lui avait signalée comme étant en vente. Stupeur ! Elle était telle qu'il l'avait imaginée. Ne me faites pas dire qu'une fée l'avait créée d'un coup de baguette magique ; l'image créée par ce psychiste l'avait orienté vers une maison semblable à l'image. De même, si vous désirez vous marier ou trouver un associé ou un ami, créez et affirmez l'être que vous voulez rencontrer, en précisant son aspect physique, sa mentalité, ses aspirations, l'idéal qui l'anime. Vous serez aimantés l'un vers l'autre et vous vous rencontrerez. *Ne renoncez jamais, continuez jusqu'à réussite même contre toute vraisemblance !*

Avec plus ou moins de succès et de rapidité au début, j'ai réalisé dans ses grandes lignes ma vie telle que je la voulais. Certaines choses sont arrivées des années après, mais elles sont arrivées.

## CHAPITRE IV - Ma première initiation : preuve de la survie

On peut être initié à une foule de choses : à la conduite d'une automobile, à la pêche au lancer, etc. Dans les définitions de l'Occultisme, il y a :

— les Etudiants.

— les Initiés : ceux qui, étant sortis, ne serait-ce qu'une fois, mais consciemment, de leur corps matériel physique, savent qu'ils ont un deuxième corps de *matière supra-physique*, le corps astral, toujours jeune, intact, immortel, invulnérable, et que seul le corps physique meurt ; que leur vie continue dans ce corps de super-matière.

— les Adeptes qui ont acquis des facultés, des pouvoirs supérieurs.

— les Maîtres<sup>7</sup> sont capables de dématérialiser leur corps physique et de le rematérialiser ailleurs, ou de vivre tantôt sur terre, tantôt dans l'autre monde. Lorsqu'Apollonius de Thyane, amené devant l'empereur Damien, fut condamné à mort par ce dernier, ses chaînes tombèrent sur le sol, Apollonius s'étant dématérialisé. Il se re-matérialisa presque instantanément au milieu de ses disciples à des kilomètres de là<sup>8</sup>.

Mon initiation fut pour moi un événement énorme. C'était en 1937. Depuis des années je suivais régulièrement les réunions du Cercle d'Etudes Psychiques et Spiritiques de Roubaix. J'avais vu des magnétiseurs, aidés par les esprits guérisseurs, accomplir d'étonnantes guérisons. Les séances spiritiques m'avaient apporté de nombreuses preuves de l'existence du monde des esprits. Mais la grande preuve, irréfutable, me fut alors administrée. Après celle-là, les dénégations et les hypothèses tarabiscotées de ceux qui cherchent à nier n'eurent plus aucune valeur pour moi : je savais, eux pas !

En 1930, j'avais perdu mon père pour qui j'éprouvais une profonde affection. Et, ce soir-là, allongé sur mon lit, attendant le sommeil, j'étais peiné de n'avoir encore jamais reçu de lui un message médiumnique.

Tout à coup, je fus secoué dans mon lit par un violent tremblement. Mes mains, posées sur le drap, recevaient une suite de forts chocs semblables à ceux qu'on reçoit si on pose ses doigts, par mégarde, sur une prise de courant électrique. Et je fus brutalement projeté en l'air, *hors de mon corps physique*. Je retombais doucement sur mes pieds à côté de mon lit. Devant moi, mon... cadavre était allongé, inanimé, sur mon lit. J'avais beaucoup entendu parler du dédoublement, méthode que les théosophes préconisent de préférence aux méthodes spiritiques. Je compris donc de suite ce qui m'arrivait, avec autant de joie que de surprise. La grande preuve était là, indubitable, et celui qui l'a eue ne peut plus jamais douter : sa conception de la vie ne sera jamais plus ce qu'elle était avant. Devant moi, mon corps physique dormait. Et moi j'étais là, le regardant. J'avais un autre corps, *matériel, solide*, avec ses yeux, ses oreilles, son torse, ses bras, ses jambes. *Je sentais battre mon cœur et je respirais*. Je me dis qu'on aurait pu tuer, détruire, ce corps sur le lit et que je n'en aurais pas moins été là, tout entier, vivant.

Qui a vécu cela une fois est un initié car *il sait* que rien ne peut plus lui arriver, qu'il est immortel ; il le sait d'instinct, par une sorte de science innée ; il a l'impression de retrouver ce qu'il a toujours su en son subconscient, de se retrouver *dans son état normal!*

Mais j'avais entendu dire que souvent on ne se souvenait pas, au réveil, des dédoublements vécus pendant le sommeil. Je voulais laisser une trace de mon expérience. Je dormais dans une chambre mansarde attenante à un vaste grenier. Près de l'escalier se trouvait une grande et

---

<sup>7</sup> Ils sont très rares.

<sup>8</sup> Lire à ce sujet, *La vie des Maîtres* par Spalding.

large sellette ; je la poussais dans l'escalier où elle tomba en faisant un effroyable vacarme. Je me réveillais en sursaut dans mon corps physique et je pensais que ma mère qui dormait à l'étage en dessous avait été effrayée par le bruit. Je me levais en hâte pour la rassurer. A mon étonnement, la sellette était toujours à sa place dans le grenier. Je descendis et, bien entendu, il n'y avait pas de sellette dans le bas de l'escalier, et ma mère dormait tranquillement. Je me couchais très intrigué. Non ! Messieurs les ricaneurs, je n'avais pas rêvé ! Et si au lieu de rire de ce que vous ignorez complètement, vous aviez le courage de vous entraîner au dédoublement qui est accessible à tous, sauf aux cardiaques graves, vous sauriez vite qu'il n'y a aucune similitude entre le rêve et le dédoublement. En lisant ces lignes, vous savez bien que vous ne dormez pas ; il en est de même quand on est dédoublé. Le bruit ne s'était produit que dans le plan astral. Mais comment la sellette était-elle remontée à sa place ? Puis, une autre étrangeté s'implanta en moi : dans mon dédoublement la sellette était aussi grande que moi, alors que normalement, elle n'atteignait pas la hauteur de mes épaules ! Ce n'est que plus tard, au cours de mes études, que je compris.

1°) Comme le corps humain, tout objet a son double éthérique qui maintient la cohésion des molécules qui le composent et qui sans cela s'éparpilleraient dans l'atmosphère. Dans les innombrables sorties en astral que je fis plus tard, j'arrivais rarement à bouger de place un objet physique ; dès que je voulais le faire « c'est le double » que je bougeais et, sitôt que je le lâchais il retournait dans l'objet. Cependant, par la suite je parvins parfois à faire tomber des objets.

2°) Plus tard, dans un livre de Charles Lancelin, je lus que souvent le double extériorisé est plus petit que le corps physique et ne mesure qu'environ 1 m 20. Voilà pourquoi la sellette m'avait paru si grande.

De ce jour, j'entrepris le long entraînement à cette merveilleuse chose qu'est le dédoublement conscient et volontaire.

## CHAPITRE V - Hypnotisme et Magnétisme

Puisqu'il m'est demandé de suivre une certaine chronologie dans les étapes de mon développement, je remets à plus tard le récit d'un certain nombre de voyages astraux que j'ai pu faire.

Je m'étais entre temps lancé dans l'étude de l'hypnotisme, du magnétisme et de la suggestion aussi bien verbale que mentale. Mon maître en ce domaine a été Paul Clément Jagot, mais j'avais aussi beaucoup appris en regardant opérer hypnotiseurs et magnétiseurs. Malheureusement, souvent ces derniers se bornaient à faire des « passes » magnétiques sur des malades. J'avais lu avec passion les ouvrages du grand maître qu'est Charles Lancelin, qui n'opérait en principe que par le magnétisme. J'avais été enthousiasmé par ses expériences et je voulais l'imiter. Lancelin était un occultiste dans le bon sens de ce mot ; il ignorait les charabias cabalistiques ou sanscrits. Il pratiquait le spiritisme au moyen de la planchette Oui-Ja mais se spécialisait surtout dans la magnétisation de ses sujets, poussée jusqu'à leur mise en somnambulisme magnétique, comme l'avaient fait jadis Cahagnet et, avant lui, le marquis de Ségur. Ami et continuateur du colonel comte Albert de Rochas, administrateur de l'Ecole Polytechnique, et élève de Hector Durville, il avait écrit des livres qui seront des modèles impérissables. En particulier, « L'Ame humaine ». Dans cet ouvrage il décrit comment il parvint à sortir du corps physique le double (mortel) éthérique. Magnétisant alors celui-ci, il en fit sortir le double astral (immortel). Et, continuant ainsi, il décomposa l'être humain en neuf éléments alors que les maîtres hindous n'en trouvent que sept. Mais surtout, utilisant des sujets dédoublés en corps astral, ou simplement mis en état de voyance, il s'entretenait avec les humains « désincarnés » (les soi-disant morts). De plus, envoyant ses sujets dédoublés se livrer à des expériences et à des explorations, il fit avancer grandement la connaissance de l'Au-delà. Il est malheureux que beaucoup de spirites préfèrent laisser leurs médiums être magnétisés par des esprits qu'ils ne connaissent pas, avec le risque que cela comporte ! Le magnétiseur qui connaît bien son art peut éviter que ses propres pensées influencent le sujet médium (c'est très facile). Il reste le maître du médium comme le cocher tient son cheval par les rênes. Ainsi, il le guide, le protège, le dirige, le réintègre dans son corps en cas de danger. Quitte à le laisser entièrement conduire ensuite par un esprit-guide qu'il connaît bien. C'est ainsi que Lancelin put écrire des chefs-d'œuvre comme « La vie posthume » et bien d'autres, tel son ouvrage posthume « Mes cinq dernières vies » où, pour explorer ses vies antérieures, il utilisa douze médiums en comparant leurs dires.

L'ennui c'est que je ne disposais pas des moyens financiers de Lancelin qui pouvait payer des femmes qui venaient « dormir » chez lui comme elles seraient venues faire le ménage, et sans se fatiguer.

Les meilleurs sujets sont les jeunes femmes, les enfants, les adolescents, ou certains jeunes hommes ayant une sensibilité un peu féminine. Ceux-ci sont rares ; les enfants ont des parents qui ont peur qu'on ensorcelle leur progéniture, ou qu'on abîme leur santé (alors qu'on l'améliorerait au contraire). Quant aux jeunes femmes, si leur intérêt pour l'occultisme, ou leur curiosité naturelle, les amènent à collaborer avec un magnétiseur, ce n'est souvent que pour un temps ; après quoi elles délaissent leur magnétiseur pour aller danser le guilledou avec un danseur de rock. A moins qu'elles ne deviennent amoureuses du magnétiseur et que les séances changent de style, ce qui n'arrange rien. On a passé des mois à entraîner son sujet ; tout est à refaire ! L'idéal c'est le couple mari et femme, et cette recherche commune renforce son union.

Charles Lancelin avait aussi écrit un gros ouvrage, « Méthode de dédoublement personnel ». Cette méthode, que j'exposerai plus loin, est très facile ; pratiquement on la réussit de suite.

Mais elle a un gros inconvénient, c'est que ce n'est qu'après un entraînement parfois très long qu'on se souvient de ses sorties en astral. On ne peut donc rien voir. Je réussis rapidement des dédoublements par ce procédé. Une jeune fille que je soignais par ce procédé me vit soudain dans sa chambre, un peu fantomatique, et de peur se sauva hors de chez elle (il faut prévenir les gens que cela peut se produire qu'ils nous voient). Une autre jeune fille me vit dans sa chambre, en train de la magnétiser ; mais ce qui est intéressant, c'est que sa mère qui couchait dans la même chambre me vit aussi et que toutes deux entendirent les conseils que je donnais à la malade. On voit par là la réalité du dédoublement ! Mais pour mes recherches cela n'avait aucun intérêt. Le seul moyen que j'avais d'explorer l'inconnu c'était d'avoir un sujet que je pouvais dédoubler en somnambulisme, mais en trouver un était assez difficile, à cette époque où nous passions pour des fous ou des satyres.

## CHAPITRE VI - Enfin je peux suivre le Maître Lancelin !

1937 ! Je venais de me marier. Je m'intéressais toujours aux sciences psychiques mais mon installation m'obligea à déménager plusieurs fois, ce qui prit tout mon temps, d'autant plus que j'habitais loin de mon travail.

Ma jeune femme connaissait bien mon goût pour le spiritisme mais s'y intéressait peu. Pourtant ! Le mécanisme avait été déclenché par ceux qui nous conduisent sans que nous le sachions sur le chemin de notre Destinée.

J'avais connu ma femme dans un petit cercle de jeunes gens. Nous nous étions particulièrement liés avec deux amis, Lucienne et Fernand, et ceux-ci se marièrent, trois mois avant nous. Nous avons alors convenu d'une date un peu postérieure à notre propre mariage pour leur première visite chez nous. Hélas ! Quand cette date arriva, Fernand était mort, emporté en deux jours par une grippe. Et sa veuve vint seule à notre rendez-vous, on imagine dans quel état d'esprit !

Au bout d'un certain temps, la conversation entre les deux femmes devint si féminine que je m'en désintéressai un peu, et pendant ces quelques minutes, je concentrai ma pensée sur Fernand. Je l'imaginai devant moi et je lui parlai mentalement, lui disant que j'espérais qu'il avait accompagné sa jeune femme et que lui aussi était avec nous.

Le soir vint. Nous étions en hiver et, à cette époque d'avant-guerre, les rues étaient chichement éclairées par des becs de gaz. Lucienne devant aller prendre un tramway à environ un kilomètre, je l'y accompagnai.

Dès notre sortie, ma femme se mit à laver la petite vaisselle salie, mais pour ce faire, elle faisait face à une fenêtre donnant sur une véranda qui était dans la pénombre. Et soudain elle vit, dans la véranda, notre ami mort qui la regardait ! Effrayée, elle se sauva dans la salle à manger, puis dans le salon : partout Fernand la suivait flottant derrière elle. En sorte que quand je revins, je la trouvais dans la rue devant notre porte grande ouverte, transie de froid et de peur, toute la maison illuminée par l'électricité qu'elle avait allumée partout. Nous rentrâmes ; le fantôme avait disparu, mais la sensibilité de ma femme s'était ainsi révélée. J'avais trouvé le sujet médium qui allait me permettre de reprendre les travaux de Lancelin, et aussi de ce Cahagnet qui avait découvert le spiritisme avant que celui-ci ne prit naissance aux Etats-Unis (en 1847). En effet, le magnétiseur Cahagnet avait une somnambule, Adèle, qu'il utilisait pour soigner les malades. Elle lui indiquait les plantes que ces malades devaient utiliser en tisanes. Un jour Cahagnet lui demanda : « Mais comment savez-vous tout cela ? ». Et elle lui répondit : « Mais c'est l'esprit qui est là qui me le dit ». Il se mit à développer des sujets sensitifs et il écrivit de très intéressants ouvrages, en particulier « La magie magnétique », très connue.

Dès le premier essai de magnétisation, ma femme s'endormit et vit près d'elle deux esprits ; l'un qui semblait très bon, l'autre qui paraissait très méchant. Je mis fin à l'expérience mais avant de commencer la suivante je pris le soin d'appeler télépathiquement mon esprit guide et celui de ma femme, ainsi que les esprits plus élevés, les priant de nous protéger et de nous aider en éloignant les entités basses ou malintentionnées. Ma femme, endormie, vit deux esprits d'aspect noble, hiératique, qui flottaient en l'air près d'elle. Ils étaient vêtus de longues robes blanches serrées à la taille par une corde blanche, et ils étaient coiffés d'un turban. L'un d'eux lui dit qu'ils étaient venus nous guider dans nos recherches et qu'ils étaient des brahmanes. J'eus le don de déchaîner chez eux une forte hilarité. Pénétré des indications contenues dans « Le Livre des Esprits » d'Allan Kardec, j'imaginai les esprits sous l'aspect de vagues lueurs, plus ou moins sous forme de grandes virgules. Kardec et Léon Denis imaginaient qu'ils erraient dans l'espace, « en erraticité » répétaient-ils, admirant, disait Denis, les lumières et les sons des astres (matériels !) et allant parfois « se reposer » sur des astres



dénudés, ou imaginant autour d'eux des décors imaginaires qui disparaissaient dès qu'ils les oubliaient. J'en suis désolé, mais il en est peut-être ainsi pour les esprits qui restent sur 'Terre. Il en est tout autrement dans le monde astral. Cet aspect « fantôme » ne cadrerait pas du tout avec ce que j'avais constaté lors de mon initiation. Perplexe, et ces brahmanes ayant un aspect bien réel, je m'étonnai près d'eux de leur apparence, et je leur demandai naïvement s'ils... avaient des pieds. Avez-vous vu des brahmanes rire aux éclats ?... Ma femme en vit ce jour-là. Leur hilarité passée, ils me dirent qu'ils avaient des corps comme les nôtres avec les mêmes organes et les mêmes glandes, nos corps physiques n'étant qu'une condensation de molécules recouvrant nos corps fluidiques. Ils dirent qu'ils habitaient, non des idéations illusoire, mais qu'ils avaient chacun leur appartement dans une grande bâtisse, moins périssable que nos maisons qui finissent par tomber en ruines au bout de quelques années. Je pus vérifier plus tard, en dédoublement, que les divers plans du monde astral comportent prairies, bois, arbres fruitiers, jardins ornés de fleurs dont nous n'avons pas idée, qu'il s'y trouvait des villas, et aussi des villes comprenant théâtres, bibliothèques, amphithéâtres de musique, universités, temples de toutes religions ou spiritualistes, etc.. Et le tout dans des architectures formidables qui n'ont, croyez-moi, rien d'illusoire.

Dès lors, chaque semaine nous évoquâmes nos amis esprits et ils ne tardèrent pas à nous donner des preuves de leur réalité ; en aucun cas il ne pouvait être question d'hallucinations ou d'imagination. Un soir ils m'amènèrent mon père. Ma femme ne l'avait pas connu et il n'avait rien d'une « lueur » ; elle put me le décrire exactement. Il me dit des choses que ma femme ne pouvait savoir ; il m'appela par le petit nom qu'il me donnait quand j'étais bébé. Ses tournures de phrases, ses expressions favorites, ses idées personnelles, ce qu'il me dit au sujet de ma mère, tout était si conforme à sa personnalité que sa présence réelle était évidente.

J'avais invité deux voisins, le père et le fils, à assister à nos réunions. Un jour un de mes beaux-frères reçut des lettres anonymes insultantes et scabreuses. L'écriture était malhabile, enfantine (mais le contenu n'avait rien d'enfantin !). Je les soumis à nos esprits pour en connaître l'origine. Catastrophe ! C'était la femme du voisin qui les avait fait écrire par une toute jeune nièce que son mari et elle avaient recueillie. Le voisin bondit de son siège, suivi par son fils, et nous eûmes, à travers le mur, les échos d'une belle altercation. Mais nous avons une preuve de plus de la réalité des esprits. Avis aux corbeaux : méfiez-vous des spirites !

Nos études continuaient et j'emplissais des cahiers de toutes les merveilles que nous apprenions, notamment en ce qui concerne le monde astral. Maintenant, et surtout depuis qu'on trouve des livres psychiques dans toutes les librairies, en particulier les merveilleux livres de Lobsang Rampa, dont je sais qu'il est bien un grand adepte, l'art de voyager dans les divers plans matériels ou astraux se répand de plus en plus. Ce que j'avais appris s'est confirmé. Si de nombreux désincarnés continuent à vivre dans le monde terrestre, la majorité d'entre eux montent vivre dans les plans astraux correspondant à leur degré d'évolution. Là-haut, vraiment, ceux qui se ressemblent s'assemblent et on est débarrassé des pénibles promiscuités que l'on subit dans l'enfer terrestre. Car l'enfer dont on nous menace, c'est la terre ! Le mot enfer vient du latin « infernus » qui signifie lieu bas, et on ne peut tomber plus bas que dans le monde matériel, même si certains lieux du bas astral sont effroyables ; le sont-ils plus que les sièges de la Gestapo, du K.G.B. ou de l'Inquisition ?

Le bas astral est assez sombre et les maisons sont tristes et misérables. Parfois même, certains tortionnaires sont rassemblés dans des amas de roches sombres où ils peuvent, à leur gré, se torturer les uns les autres. Mais dans les hautes sphères de l'astral il se trouve des maisons qui semblent construites avec des pierres précieuses lumineuses. Je répète que ce ne sont pas des illusions mais une absolue réalité. D'autres décédés vont vivre en corps éthériques sur des planètes faites d'une matière moins dense que nos planètes ; et quand je dis « sur », je pourrais parfois dire « dans » l'intérieur de certaines planètes. Qu'on veuille bien penser à l'Agartha

dont les Orientaux ne doutent nullement. Et sur tous ces plans, que les amis des animaux sachent que leurs petits favoris ne sont pas morts, mais les attendent !

Pour donner une idée de cette matière, je veux citer quelques lignes d'une très grande initiée encore vivante au moment où j'écris, Madame Joan Grant. Dans un de ses merveilleux livres « Nos vies antérieures », écrit avec son mari, le psychiatre Denis Kesley <sup>9</sup>, elle nous dit : « ...le corps aussi est immortel, sauf dans son enveloppe extérieure dans les trois dimensions. Le corps de chaque individu comporte un élément physique et un élément supra-physique, et quand l'échange d'énergie entre ces deux composantes vient à cesser, le corps physique meurt, mais non le corps supra-physique. Il ne peut pas mourir, pour la simple raison qu'il consiste en une matière non soumise au processus que nous appelons « mort ». Au cours de ce processus, les particules physiques intégrées par un champ d'énergie deviennent inactives.

...En réalité le corps supra-physique est le récepteur de l'expérience sensorielle, à tous ses niveaux d'activité, et une fois libéré de la nécessité de se manifester à travers sa contrepartie physique, il s'enrichit de perceptions bien plus déliées que lorsqu'il est engoncé dans la chair. Ainsi, la personnalité, que son corps physique soit mort ou vivant, endormi ou éveillé, conscient ou inconscient, garde toujours sa forme et sa fonction ».

Tout ceci, nos amis brahmanes nous l'avaient appris. Et morts, nous ne serons ni des lueurs ni des étincelles. Il arrive que des voyants ou des médiums en somnambulisme voient des esprits sous forme d'une lumière ou d'une vague forme blanche ; c'est parce que l'entité qui se manifeste n'a pas pu se matérialiser suffisamment ou parce que le médium n'a pu se dégager et s'élever suffisamment dans la gamme des vibrations supérieures. Alors le médium ne voit que l'aura de l'esprit ou la luminescence de son corps mental.

Peu après ces premières expériences, survint une nouvelle crise d'hystérie du fou Adolf Hitler qui voulut envahir la Tchécoslovaquie. La France mobilisa. Devant chez moi, un canon anti-aérien fut hissé sur le toit d'une usine. J'appelai mon guide. Il vint un court instant et me dit : « Il n'y aura pas de guerre maintenant, mais elle aura lieu dans un an si la Pologne ne cède pas ». Je lui fis remarquer qu'il y avait erreur : il ne s'agissait pas de la Pologne mais de la Tchécoslovaquie ! Mais il était déjà parti précipitamment car dans les cas graves les esprits élevés essaient d'empêcher les hommes de faire des sottises.

Et ce fut la liesse populaire ! Sir Chamberlain accompagné de son parapluie et Daladier, revinrent d'Allemagne, portant fièrement dans leurs mains un nouveau « chiffon de papier<sup>10</sup> ». La France et l'Angleterre avaient renié leurs engagements solennels et lâchement abandonné leur alliée, permettant ainsi au fou nazi de poursuivre allègrement la complémentarité de son armement. En revanche, ce paranoïaque renonçait à toutes autres exigences : la paix était assurée ! On put continuer à chanter « Tout va très bien madame la marquise ». Mais un an après, l'Allemagne écrasait la Pologne en quinze jours. L'Angleterre et la France, cette fois, refusèrent de se déshonorer davantage et déclarèrent la guerre aux éternels Germains. C'était le commencement de la deuxième « dernière » guerre. Le guide avait eu raison !

---

<sup>9</sup> Éditions « J'ai lu »

<sup>10</sup> Suivant l'expression allemande.

## CHAPITRE VII - La protection des Esprits démontrée

Souvent j'ai été révolté par les catastrophes atteignant des foules : tremblements de terre, catastrophes de chemin de fer, guerres, etc.. Bien sûr ! J'avais eu connaissance de faits bizarres. Des personnes avaient échappé à la mort à la suite de rêves, d'eux-mêmes ou de parents, à la suite de quoi ils avaient remis leur voyage. Nous ne sommes peut-être pas assez attentifs aux prémonitions et circonstances anormales qui se produisent pour nous mettre en garde. Il y a de nombreux cas qui ont été portés à ma connaissance. Pendant la guerre de 1914-1918, un soldat français montait à l'attaque à la baïonnette ; soudain il entend derrière lui une voix qui l'appelle ; il se retourne : il n'y a personne derrière lui, mais au même moment une balle arrache un bouton de sa capote. S'il ne s'était pas retourné, cette balle le frappait en pleine poitrine.

Pendant cette même guerre, un soldat entend son ami blessé dans le « no man's land » appeler à l'aide entre les tranchées allemandes et françaises. Au risque de la vie, il se glisse sous les barbelés et va au secours du blessé ; il rampe sous les balles et atteint son ami qui le regarde... et meurt. Le soldat, navré, regagne la tranchée.

Quelques années se passent ; la guerre est terminée. L'ex-poilu se trouve dans un train, près de la fenêtre d'un wagon. A l'époque, c'étaient encore des wagons en bois, qu'on finit par abandonner car chaque tamponnement était une catastrophe en vies humaines, les voitures se fracassant. Soudain, notre homme voit passer dans le couloir... l'ami qu'il croyait mort et qui lui fait signe de le suivre, puis se dirige vers le début du train. Complètement ahuri, notre voyageur pense que son ami n'était pas complètement mort, que quelqu'un d'autre l'en a tiré et qu'il a pu être sauvé... Il se lève et part, de wagon en wagon ; mais il arrive au début du train sans avoir vu son ami. Désorienté, il revient à son wagon... Pendant ce temps, le train avait croisé un convoi de marchandises. Sur un wagon plat, on avait mis des arbres tenus par des chaînes, mais un arbre avait glissé et, se mettant en biais, il avait complètement démoli la fenêtre et le coin du wagon où notre voyageur s'était assis ; s'il y était resté, il eût eu la tête fracassée. Le « mort » lui avait payé son dévouement.

Le grand magnétiseur Cornillier, en 1913, avait appris par son sujet somnambule que nombre de massacreurs de la Révolution de 1789-1794 s'étaient réincarnés expressément pour être tués lors de la guerre de 1870, en expiation de leurs crimes !

Tout cela me laissait rêveur mais sceptique. Une leçon me fut donnée pendant la guerre de 1939-1945. C'est pourquoi je vais me permettre, comme les vieux grognards de Napoléon, de vous raconter (mais rassurez-vous, je résumerai) mes « exploits » de la guerre. Vous comprendrez pourquoi. Mais, tout d'abord, un petit fait qui s'est passé au « Foyer de Spiritualisme » de Douai, dès le début de la guerre. Le médium de ce groupe avait rassuré sur leur sort les membres du foyer, mais en dissuadant de poursuivre son projet un jeune qui voulait s'engager dans l'aviation. Il ne tint pas compte de l'avis, et fut tué !

La secrétaire du Cercle et sa mère habitaient le premier étage de la maison spirite de Douai. Il leur fut dit qu'en cas de bombardement elles devaient se réfugier dans la salle sanctuaire, où se faisaient les invocations. Douai fut violemment bombardée ; le quartier fut dévasté et des éclats de bombe entrèrent dans la maison. Le sanctuaire fut la seule salle qui resta intacte. Bien sûr ! Les esprits « forts » diront que ce fut un hasard ! Mais il y a cinquante-trois ans que je vois ces hasards-là s'accumuler...

Voici donc comment j'ai « combattu » ! Je vous affirme sur l'honneur que rien de ce que vous allez lire n'est exagéré ; au contraire, j'en passe. Je vous laisse le soin de compter les « hasards » qui se produisirent, et pour terminer, le dernier hasard vous expliquera tout.

Exempté du service militaire à vingt ans parce que, par rapport à ma taille, il me manquait

deux centimètres de tour de poitrine (! ! !) je n'étais pas mobilisable. J'allais m'engager et fus accepté dans le service actif. Premier hasard : ma feuille de route n'arrive jamais. Je la réclame ; on me répond qu'on a perdu mon dossier, et que je n'ai qu'à attendre, en sorte que la guerre ayant commencé le 1er septembre 1939, je pars à l'armée le 17 mars 1940.

Incorporé dans une compagnie de mitrailleurs, j'en suis retiré contre mon gré et envoyé étudier au peloton. Au moment de la débâcle, mai 1940, ce peloton est dissous et tout le monde renvoyé dans sa compagnie d'origine. Deux des élèves, dont moi, sont nommés sergents et les autres caporaux. Je devais retourner chez les mitrailleurs. Mais un ordre arrive d'envoyer les cinq plus âgés du peloton en Afrique (à Mostaganem) pour y faire l'instruction des recrues algériennes. Jamais personne ne se faisait porter malade au peloton, mais ce jour-là il y en eut, par hasard, plusieurs, si bien que je fus désigné pour aller en Afrique et versé au 26 régiment de tirailleurs algériens. Sans ce hasard, je me serais retrouvé dans ma compagnie de mitrailleurs qui fut exterminée, à l'exception de mon ami J. W...

Nous arrivâmes, en camion, à un champ d'aviation qui venait d'être bombardé par les avions et où il restait deux soldats devenus fous. Nous partîmes plus loin.

Quelques jours plus tard, campant dans un dancing, je passais par hasard près d'une petite table où le capitaine de ma compagnie criait à ses lieutenants : « J'ai un homme en trop dans mon effectif, et je n'en veux pas ». Il m'interpelle : « Vous ! Comment vous appelez-vous ? ». Il me cherche sur sa liste et m'expédie dans une autre compagnie. Trois jours après, embusqués, l'arme au poing, dans une haie, nous attendions l'arrivée des nazis, bien décidés à en liquider quelques-uns. Mais rien ne vint. Seulement ils passèrent avec des chars, à côté de nous, et il ne resta rien de la compagnie dont j'avais été éjecté.

La retraite avait commencé. L'Italie nous ayant attaqués élégamment dans le dos, nous ne pouvions plus rejoindre l'Afrique. Le soir nous logions dans les granges des villages ; mais un soir, la place manquant, nous fûmes envoyés à cinq dans un hameau. Le lendemain, quand nous nous rendîmes au rendez-vous, le foudre de guerre qui nous commandait, ayant eu peur d'être rejoint par les « Frisés », avait réquisitionné tous les camions et camionnettes du village et avait filé, nous abandonnant. Nous prîmes à pied la même direction que la compagnie. Mais quand nous la rejoignîmes, elle n'existait plus, décimée par les Stukas ; le camarade E..., qui était toujours près de moi, avait la tête qui s'arrêtait aux sourcils, le casque et son contenu ayant été enlevé par un éclat de bombe.

Je me sortis intact d'un certain nombre de bombardements aériens et ce fut le soi-disant armistice de 1940.

Cantonnés dans un village avec le pompeux titre de « travailleurs non armés », nous attendions, sans aucune nouvelle de chez nous.

Au bout d'un mois, un train rapatria sur Paris notre compagnie et quelques autres. Mais un sergent-major qui, j'ignore pourquoi, me détestait, oublia de me faire prévenir. Resté seul dans le village, je me fis rapatrier sur Paris avec une fausse carte de « réfugié », en civil bien sûr ! Et j'appris alors qu'à Vierzon, un soldat du train que j'aurais dû prendre, un peu excité sans doute, avait assommé d'un coup de bouteille un officier allemand. Résultat : cinq fusillés et tout le reste du train enfermé dans un camp. A la suite de toute une série de péripéties, je réussis à franchir la limite de la zone interdite (le Nord), et à rentrer chez moi clandestinement.

Et puis ce fut la longue occupation, la Résistance, les affiches rouges annonçant les exécutions d'otages « maçonnico-bolcheviques », les arrestations exécutées par la police allemande qui se faisait accompagner par des policiers français, la chasse à la nourriture, etc. Un jour, la Gestapo intercepta une lettre qui m'avait été maladroitement adressée, et qui me demandait des informations complémentaires sur une filière d'évasion des prisonniers. Et le dieu hasard se remit au travail. Ma femme qui, comme moi, travaillait, remettait tous les jours la clef de notre maison à sa mère qui habitait tout près et qui venait le soir mettre cuire notre

maigre repas. Mais ce jour-là, et pour la seule fois, ma femme oublia de donner la clef. Et les diables de la Gestapo vinrent. Bien renseignés, ils allèrent chez ma belle-mère chercher la clef ; ils revinrent, prêts à démolir la porte. Mais, par hasard, une de mes voisines était près de la porte. Par hasard aussi elle parlait parfaitement le flamand qui ressemble beaucoup à l'allemand. Et elle eut la bonne inspiration de dire à ces messieurs qu'il y avait sûrement erreur car j'étais Italien et donc allié de l'Allemagne. La lettre qu'ils avaient en mains était pourtant bien explicite, mais ils partirent et ne revinrent jamais (ils ne nous auraient d'ailleurs plus trouvés chez nous !). Or, s'ils étaient entrés, sur la table de la première pièce, ils auraient trouvé une pile de journaux clandestins, un paquet de photographies de De Gaulle, des insignes à la croix de Lorraine, photos et insignes que nous vendions pour nourrir, au marché noir, des aviateurs anglais cachés après avoir été descendus, plus un numéro de « l'Humanité » clandestine et un exemplaire du fameux discours de Molotov. Mon compte eût été bon !

Un autre jour, cachant sous mon veston un paquet de journaux clandestins, je traversais la place de la Liberté quand, soudain, cette place fut cernée par des soldats allemands et les gendarmes nazis se mirent à vérifier les papiers de toutes les personnes se trouvant sur la place. Je me dirigeais lentement vers deux soldats qui gardaient une rue et je leur demandais du feu pour ma cigarette. « Ya, ya », dit l'un d'eux ; il me donna du feu et me regarda partir tranquillement, ce pour quoi il n'était pas là !

Puis, ce fut la Libération. J'étais membre de la 2<sup>o</sup> compagnie du M.L.N. Plusieurs de nos camarades furent tués ; il y eut une vraie tuerie à Wasquehal où l'on essayait d'empêcher les « touristes » de retourner en Allemagne. Je fus mis en joue par un Allemand, pâle comme un mort, qui me tenait au bout de sa mitraillette mais ne tira pas (mon brassard de F.F.I. était pourtant bien visible sur un imperméable bleu marine). J'entendis siffler des balles, mais sans être touché.

Et voici le dernier hasard qui va vous expliquer les précédents : les réunions spiritiques (interdites par le médium noir Hitler) purent reprendre et j'appris ainsi qu'au début de la guerre, alors que j'étais déjà à l'armée, une communication spirite avait annoncé que j'étais désigné pour m'occuper après la guerre du Cercle de Roubaix, de la Fédération Spiritualiste du Nord, pour faire des conférences et une intense propagande. Pour cela, bien sûr, il fallait que je fusse vivant !

On n'imagine pas, généralement, à quel point le monde spirituel peut intervenir dans notre vie. C'est pour vous le démontrer que je vous ai raconté tout ceci. Les interventions de l'au-delà ne sont pas habituellement spectaculaires : tout semble provenir d'une série de coïncidences. On serait surpris cependant si on savait combien de gens voient apparaître des esprits, mais n'osent pas en parler de peur du ridicule.

## CHAPITRE VIII - Quand mon appartement fût hanté

Innombrables sont les morts qui vivent près de nous ! Beaucoup, et souvent les moins évolués, restent attachés au plan matériel. Et souvent ils restent dans leur maison, nous regardant, écoutant ce qu'on dit d'eux, vexés souvent par des critiques à leur égard, ou se désolant du chagrin de ceux qui les aimaient. Plus malheureux sont ceux dont la maison est vendue ou louée à des étrangers. Parfois, des entités se plaignent qu'on a déplacé leur fauteuil préféré ou enlevé le portrait de leur grand-mère. Alors, imaginez le désarroi, et même la fureur, de ceux qui voient des étrangers entrer chez eux, bazarder toutes leurs chères affaires et y installer un autre foyer ! Certains esprits s'en vont alors, mais d'autres cherchent à nuire aux intrus. Nous avons tous une faculté médiumnique, si minuscule soit-elle ; d'autres, même sans le savoir, sont vraiment doués à ce point de vue. Ceux-ci sentent alors l'hostilité de leur maison. Souvent des gens sur qui maladies et malheurs semblent s'acharner croient que quelqu'un en veut et « travaillent » sur eux. Et c'est simplement l'esprit dérangé qui veut les faire partir. Un médium peut alors entrer en rapport avec cet être et lui faire comprendre qu'une autre maison, plus belle, l'attend dans le monde astral.

Et n'est-il pas comique de voir des familles se rendre pieusement au cimetière sur la tombe d'un mort qui vit chez eux et les y accompagne ? Il n'y a plus au cimetière qu'un monument commémoratif et une dépouille vide et en décomposition, ou quelques os.

En mai 1944, les libérateurs américains, lâchant leurs bombes de dix mille mètres de haut, nous libérèrent de notre maison en cherchant à atteindre une plaque tournante de gare, où ils atteignirent un train de munitions allemand qui explosa. Il y eut dans la population civile de nombreux morts et blessés. Ma femme, ma belle-mère et moi nous en sortîmes sains et saufs, mais nous ne possédions que les vêtements que nous portions quand le feu d'artifice prit fin.

Quelque temps après nous fûmes, grâce à un ami, relogés dans un appartement H.L.M. où, chose curieuse, nous entrâmes le jour même où les armées alliées débarquaient enfin en Normandie.

J'étais encore relativement un apprenti dans les sciences psychiques.

Ma femme, se sentant un peu en mauvais état, dut aller s'allonger sur le lit, quelque temps après notre emménagement. Elle y fit la pénombre pour mieux se reposer. Soudain, elle se mit à crier. Je me précipitais dans la chambre et elle me dit qu'un homme noir lui avait donné des coups de fouet dont elle cherchait la trace sur elle, tant elle les avait ressentis. Je rappelle qu'elle était voyante. Le phénomène cessa dès mon arrivée mais j'avais l'impression que mes cheveux se dressaient sur ma tête tant l'atmosphère de la chambre était étrange. Malgré l'absence d'appréhension chez moi, je pensais que c'était dû à l'impression que cet incident m'avait fait. Je connaissais la sensibilité psychique des chats et je pris dans mes bras ma petite chatte noire qui aimait beaucoup cela et se mit à ronronner. J'entrais avec elle dans la chambre ; aucune réaction. Je fis lentement le tour de la pièce. Quand je passai devant une petite armoire, la bête se raidit et fixa des yeux ce meuble. J'en ouvris la porte et mon chat, poussant un cri aigu, se dégagea brutalement de mes bras et courut se réfugier à la cuisine sous une grande cuisinière. J'allongeai lentement la main dans l'armoire et j'eus la sensation de la mettre dans un courant glacé. Cherchant d'où venait ce courant glacé, je mis la main sur une boîte en bois. A cette époque<sup>11</sup>, je m'étais lancé dans des expériences de magie cérémonielle. Cette boîte contenait de la terre prélevée dans un cimetière comme il était prescrit dans le rituel. Je portais cela hors de l'appartement et je fis appel à un magnétiseur plus expérimenté que moi et qui vint dès le lendemain, accompagné de son sujet médium.

---

<sup>11</sup> Voir mon cours pratique de Magnétisme expérimental.

Nous eûmes de suite la solution du problème : nous ignorions que notre appartement était précédemment occupé par un membre d'une association fasciste française, alliée des Allemands. Capturé par les F.F.I., cet homme avait été fusillé ; il n'était pas content, et notre présence chez lui ne nous valait pas son amitié, Les esprits amis le chassèrent définitivement. Nous mîmes alors sur les genoux du médium la boîte contenant de la terre. Le sujet s'écria qu'il était entouré de larves et qu'il entendait des cris de souffrance ; son magnétiseur lui demanda de répéter ces cris, mais nous la fîmes taire de suite, ses hurlements risquant d'ameuter le quartier. Comme je l'ai raconté dans le Cours de magnétisme<sup>12</sup>, j'avais déjà eu des incidents avec la magie cérémonielle. La boîte maléfique disparut dans le vide-ordures et je rangeais le rituel magique.

---

<sup>12</sup> Tome 1, même auteur.

## CHAPITRE IX - Voyages en Astral dans les deux mondes

Pendant tous ces temps, j'avais étudié « La doctrine secrète » d'Helena Petrovna Blavatsky, fondatrice avec le colonel Ollcott de la Société Théosophique. Une des affirmations de ce livre m'avait frappé et je la reproduis ici, en priant instamment les lecteurs de la graver en eux : « *Le dédoublement volontaire et conscient est l'arcane majeur de l'occultisme* ». Et j'y ajouterai, pour que chacun la médite, la belle maxime de la Société Théosophique : « Il n'y a pas de religion supérieure à la Vérité », et la Vérité, au-delà de tous les dogmes et rituels, on la trouve en se dédoublant consciemment.

Dès lors, je m'entraînai avec acharnement à cette technique. Le Rajah Yoga, que la théosophie m'avait fait connaître, me donnait le plus ancien moyen donné par les yogis ; les bonzes et les brahmanes l'utilisent aussi : une relaxation totale des muscles du corps et, à force d'exercices, faire le vide total de pensées dans le cerveau. Il fallait rester longtemps à ne pas penser, une belle persévérance d'entraînement. Le maître Patanjali dit : « Quand les vagues de la pensée se sont arrêtées, alors on peut voir à travers l'eau du lac ». Belle image ! Mais essayez, et vous verrez si c'est facile.

Les résultats se faisant attendre, je me rabattis sur le gros livre de mon maître préféré Charles Lancelin, « Méthode de dédoublement personnel ». C'est un copieux ouvrage étudiant sérieusement la question, ses possibilités, ses dangers (auxquels je ne crois plus du tout !).

Puis, c'était un régime alimentaire que ma vie d'homme marié ne me permettait pas de suivre, et enfin la méthode d'expérimentation que j'expliquerai plus loin. Les résultats furent presque immédiats : d'abord, je m'éveillais le matin avec des ecchymoses ou des griffes que je ne pouvais matériellement m'être faites dans mon lit. Lancelin les attribuait à la maladresse du double, peu habitué à se promener sans son scaphandre physique.

Il arriva que des malades que j'allais ainsi soigner (et qui s'en trouvèrent bien, tant pis pour l'Ordre) me virent la nuit dans leur chambre et entendirent les recommandations que mon état de super-voyance me permettait de leur donner. L'ennui c'est que je n'en gardais aucun souvenir au réveil. A certains points de vue, c'était sans intérêt pour moi. Paul Clément Jagot, dans divers livres, conseillait aussi ce vide mental qu'il appelait isolement. Je pris alors conseil de mes amis esprits qui, tous, me dirent à peu près la même chose : pour se dédoubler, il faut croire qu'on l'est.

Ceci me plut davantage, mais les résultats tardaient toujours à se manifester. Je me mis alors à essayer tantôt une méthode, tantôt une autre, ce qui m'attira de la part de mon guide la réflexion suivante : « Tu agis comme un homme qui veut monter sur un mur et qui y appose plusieurs échelles. Il monte quelques échelons, puis va voir si l'autre échelle n'est pas meilleure, va explorer la troisième échelle, et va ainsi de l'une à l'autre mais n'arrive jamais au faite du mur. Choisis une méthode et n'en change plus ». Oui, mais laquelle choisir ?

Je pris le train pour me rendre à Saint-Cloud où l'on m'avait signalé l'existence d'un bon théosophe, musicien très connu, et qui, disait-on, se dédoublait à volonté. Il me reçut très aimablement et me dit : « Vous ne devez pas chercher à vous dédoubler... Quand vous serez assez développé moralement, cela se produira tout seul ». Je le quittai déçu ! Je pensais aux sorciers nègres (et même blancs) qui, pour de l'argent, vont en dédoublement faire souffrir ou mourir des gens, ou qui se livrent à des hantises de maison comme dans la célèbre affaire de Cideville, constatée et sanctionnée par les tribunaux (voir « La sorcellerie des campagnes » de Lancelin). Ces gens, me disais-je, ne sont pas plus évolués que moi. Pour comble, quelque temps après, le bon théosophe évolué fut jeté en prison pour haute trahison !

Entre temps, un bel encouragement m'avait été donné : une nuit, alors que je rêvais, l'image de mon rêve était devenue transparente, avait disparu, et j'avais vu, devant moi, mon guide qui



me souriait. Et il m'éveilla pour que j'en garde le souvenir.

Une nuit je m'éveillais dans une position bizarre j'étais dans mon lit, mais à demi dédoublé. Mon corps physique était allongé sur le dos mais moi j'étais assis. Mes jambes astrales étaient toujours dans mes jambes physiques. Trois esprits, normalement vêtus et semblant peu intelligents, étaient dans ma chambre et me regardaient, l'air stupéfait. Ils se retirèrent en traversant le mur. Ceci rappelle les paroles du philosophe phrygien Epictète : « Lorsque le soir tu t'es enfermé dans ta chambre et que tu as éteint la lumière garde-toi bien de dire que tu es seul car tu ne l'es pas ». Pour ceux, nombreux, qui ont peur de se dédoubler, ne vaut-il pas mieux être conscient des visites que l'on reçoit la nuit (parce que l'on est dédoublé) qu'être absolument inconscient des visites qu'on reçoit ainsi ? Le soir en vous couchant, visualisez une coque de cristal enveloppant votre chambre, et affirmez que personne ne peut y entrer. Vous pourrez alors dormir tranquilles.

Dans la journée, chaque fois que j'en avais le loisir, je m'imaginai sortant de mon corps physique et me promenant avec mon corps de super-matière (astral). Je passais à travers murs et portes comme s'ils n'étaient que brouillards et j'allais me promener dans les rues ou flotter au-dessus de la ville. Le soir, après m'être longtemps autosuggestionné, je m'efforçais de parvenir à ne plus penser ; ce fut long, mais je réussis à y parvenir de temps en temps.

Un jour, le hasard (toujours lui) me fit rencontrer le Docteur Francis Lefebure, qui venait d'écrire un livre magistral, « Les homologues ». Dans cet ouvrage, il expliquait du point de vue médical la possibilité de l'initiation par le dédoublement. Dans la deuxième partie il détaillait les exercices initiatiques qu'il tenait d'un initié qu'il avait rencontré : Arthème Galip. Hélas, pour pratiquer tous ces exercices, il fallait s'entraîner trois heures par jour, et je n'étais pas rentier. Cependant, rien qu'en pratiquant l'essentiel, plus brièvement qu'indiqué, je fis dès ce moment d'énormes progrès, notamment par le OM perpétuel, les convergences oculaires et les très longues rétentions d'air dans les poumons. Parfois je pratiquais sa « rêverie dirigée ascendante », mais le plus souvent je terminais, au lit, par le vide mental et je me réveillais hors de mon corps physique. Les neuf dixièmes de mes dédoublements se firent « en éveil dans le sommeil », suivant l'expression du Dr Lefebure.

Maintenant, la science des voyages en astral a fait de grands pas grâce aux livres de Jean Varagnat et à ceux de Lobsang Rampa, le grand vulgarisateur de cette science<sup>13</sup>.

J'ignore combien j'ai fait de voyages en corps astral, tant dans le monde physique que dans le monde astral. J'ai même voyagé dans le passé et revu vivre l'Égypte antique (le pays de Kam). Je ne puis évidemment vous raconter tout ce que j'y ai vu et fait. On dirait d'ailleurs que j'ai rêvé. La plupart du temps j'allais soigner des malades. En effet, à une certaine époque, ma femme et moi consacraons beaucoup de temps à ce travail, elle en sommeil magnétique le plus souvent. Cependant pour aider et encourager les débutants, je vous narrerai quelques voyages.

J'ai visité deux églises, bien différentes, en dédoublement. Un jour, je m'éveillai, dédoublé, et arpentant la rue de Lannoy à Roubaix. Je passais bientôt devant la belle église romane qui s'y trouve et j'eus l'idée de voir si les églises étaient fréquentées par des esprits. Nous étions en pleine nuit. Instantanément je fus dans l'édifice. La petite veilleuse rouge brillait sur l'autel et, à mon étonnement, je vis six femmes agenouillées sur des chaises et priant, ou tout au moins égrenant leur chapelet. A cette époque, il y avait dans chaque paroisse un jour de l'année où l'on pratiquait pendant vingt-quatre heures l'adoration perpétuelle ; les fidèles se relayaient. J'en conclus que j'étais arrivé ce jour-là. Mais je n'y vis aucun esprit. Mentalement, je m'en étonnai auprès de mon guide. Il m'apparut et me montrant les six femmes, il me demanda : « Ceux-là ne te suffisent pas ? ». Ce que j'avais pris pour des fidèles étaient des esprits, mais de

---

<sup>13</sup> Voir *Manuel d'initiation au Psychisme* du même auteur.

ceux qui restent sur Terre. Car voici une toute autre expérience, et de celle-là je garde un souvenir émerveillé.

Cette nuit, je fis un « éveil dans le sommeil » dans une petite église du monde astral. Là se trouvaient des catholiques, évolués pour avoir quitté le monde matériel. On n'y voyait pas ce qu'on appelle peu charitablement de vieilles bigotes ; tous les assistants étaient jeunes, beaux ; le spectacle était merveilleux. Les murs étaient d'une blancheur lumineuse, il semblait que le soleil était derrière chacun des vitraux. L'autel, le ciboire, les dorures de la chasuble du prêtre, brillaient. L'explication de cela est simple : dans notre monde les choses ne sont qu'éclairées par la luminosité du soleil quand il veut bien se montrer ; en astral les choses sont lumineuses par elles-mêmes. Dans ce plan-là tout au moins, car il y a des plans sombres pour certains !

Comme toujours, j'étais parfaitement conscient de mon état de dédoublement ; je savais bien que mon cadavre provisoire dormait dans mon lit. Et je voulus tenter une expérience : attirer dans mes mains le double du livre de messe que je possédais chez moi, sur Terre. Je me concentraï sur ce désir, mais je fus aussitôt distrait par un bedeau qui vint en souriant me tendre l'un des petits livres de messe qu'il avait dans les mains. Je l'ouvris : le papier et l'impression étaient splendides et il y avait des images pieuses qui, elles aussi, étaient lumineuses. Je paierais très cher pour avoir ce livre dans ma bibliothèque.

De crainte d'oublier une si merveilleuse expérience, je décidai de rentrer dans mon scaphandre physique et j'y fus instantanément sans avoir perdu conscience, avec le souvenir intégral de ma promenade là-haut.

Souvent, on reçoit en astral de précieux renseignements. Mais il arrive fréquemment qu'on en perde le souvenir en rentrant dans notre véhicule matériel. Ce n'est d'ailleurs qu'un oubli un peu provisoire : ce qui nous a été enseigné est resté gravé dans notre subconscient. D'où l'utilité de la méditation : quand nous méditons, des idées subites nous viennent. Nous les attribuons à notre grande intelligence alors qu'elles ne sont que le souvenir des enseignements qui nous ont été donnés sur un autre plan. Et je citerai, parmi d'autres exemples : la Méthode, de Descartes (rosicrucien) qui la reçut en trois rêves (oui, messieurs les cartésiens !) ou la Symphonie fantastique, la Sonate du Diable, etc..

Lors d'un de mes derniers dédoublements, je me suis trouvé avec d'autres étudiants dans une grande salle dont les murs et le plafond consistaient en une vaste coupole de verre. Derrière cette coupole on faisait défiler lentement, une à une, toutes les planètes de notre système solaire. Ces planètes passaient tout près avec leurs couleurs, leurs radiations bien visibles, et un professeur nous expliquait leurs différences, leur rôle dans l'Univers, les influences différentes. Le passage de Saturne avec ses innombrables anneaux fut un spectacle inoubliable. Voilà tout ce que l'on apprend dans l'astral, parfois sans en garder le souvenir au réveil. Mais ces questions viennent-elles dans une conversation ou dans la rédaction d'un article, de notre subconscient jaillit la science ainsi acquise.

Un autre dédoublement m'avait mis dans un décor de montagne où je vis assemblés en demi-cercle de nobles vieillards. Étaient-ce vraiment des vieillards ? Ils avaient de longs cheveux et des barbes blanches, mais ils avaient des visages jeunes, sans aucune ride. Leurs vêtements tenaient de ceux de la Rome antique, mais de belles couleurs vives. Je reçus d'eux un cours de morale. Non pas de cette morale terrienne, souvent variable suivant les époques et les pays et faite de tabous religieux, d'us et coutumes parfois stupides, mais d'une morale pure, simple et logique.

Bagarre !... Depuis quelques mois, nous nous occupons d'une maison dans un village où demeuraient deux vieillards devenus nos amis alors que nous étions allés camper près de chez eux. Des sorciers de village (il y en a plus qu'on le pense) voulaient pour certaines raisons posséder cette maison et voulaient en faire fuir nos deux vieux amis, l'un d'eux en se dédoublant la nuit, d'autres en leur envoyant des esprits de la plus basse classe qu'ils évoquaient. Certains esprits sont toujours prêts à collaborer à de telles choses. Nous faisons

ce que nous pouvions pour les dégager, mais les mauvaises gens réattaquaient sans cesse. Un jour, nous reçûmes d'eux un véritable appel au secours. La nuit suivante, je me dédouble, ayant soin d'emporter avec moi le double éthérique de l'épée dont je m'étais servi autrefois pour les rituels de magie. Lorsque je surgis chez eux (à cent kilomètres de chez moi), j'y trouve un véritable tas de larves noires qui grouillent dans leur salle à manger. Je m'apprête à dissoudre ces saletés en y plongeant la pointe de mon épée (les pointes dissolvent les amas fluidiques). A peine ai-je dirigé mon épée vers la masse noire, que la lame de l'épée se transforme en un éclair fulgurant qui volatilise instantanément les larves. Je sais maintenant ce qu'est l'épée flamboyante dont parle la Bible. Alors paraît sur le mur un grand placard sur lequel je peux lire : « Laisse-nous tranquilles sinon gare à toi ». Tout fier de ma nouvelle arme, j'envoie cette belle proclamation rejoindre les larves. Nos malheureux amis purent alors dormir tranquilles pendant plusieurs mois.

### *Où je réveille le quartier...*

Beaucoup trop de gens pensent que le dédoublement et le rêve sont semblables. Il faut dire et redire que ce sont deux choses absolument différentes. Dans un rêve, tout ce qui vous arrive vous semble normal même si c'est tout à fait fantastique. De plus, on ne pense ni à ce qu'on faisait la veille, ni à ce qu'on fera le lendemain. On croit vivre dans ce rêve avec son corps même si on vole au-dessus d'une ville. Dans un dédoublement, on sait très bien que notre corps physique est resté ailleurs et qu'on est dans un corps de supra-matière.

Cette nuit, je m'étais endormi concentré sur le désir d'aller soigner ma mère qui était souffrante. Je repris conscience, flottant en l'air, dans la cour d'un immeuble collectif, à hauteur de la plateforme qui surplombait le bâtiment. Et j'eus peur, subitement, en voyant le vide sous moi. Je pensais, « je vais tomber et me démolir sur le sol ». Je me cramponnai au bord du toit et j'avais beau me dire « je suis dédoublé, je ne peux donc pas tomber », la peur de la chute ne me quittait pas. Je regardai dans la direction de la maison de ma mère et la vue de cette mer de toits que j'allais devoir survoler m'effraya malgré tous mes raisonnements. Pourtant je trouvais malheureux de m'être dédoublé pour rien. Je descendis lentement sur le sol. Et je vis un chat qui se promenait paresseusement dans la cour qui s'ouvrait sur la rue. Je me souvins alors que la veille j'avais lu dans quelque revue que les chiens, les chats, les chevaux et les oiseaux voient les esprits. A plus forte raison, pensais-je, ils doivent voir le double d'un vivant dont le fluide est plus dense. J'allais me planter devant le chat qui fit le gros dos en jetant du feu, et à la vitesse avec laquelle il s'enfuit, il doit être maintenant bien loin. Très amusé, je me souvins qu'un gros chien dormait dans la cour suspendue d'un des appartements ; j'allais le voir. Mais lui ne fut pas effrayé ! Il se mit à aboyer avec une belle fureur. On connaît la solidarité vocale des chiens, et aussitôt tous les chiens du quartier reprirent le refrain tandis que certains de leurs maîtres criaient encore plus fort pour les faire taire, ce qui fit un beau raffut ! Je rentrai chez moi à travers la fenêtre en riant de bon cœur, mais mon double rentrant en riant dans mon corps, celui-ci éclata d'un rire tonitruant qui réveilla ma femme stupéfaite.

J'aimerais que les « je sais tout » qui prétendent que les sorties en astral ne sont que des rêves, m'expliquent comment on peut, en rêvant, faire aboyer tous les chiens d'un quartier. Et qu'ils nous donnent une démonstration, car ils démontrent bien rarement leurs théories farfelues.

Autre preuve de la réalité du dédoublement : j'ai décrit à une jeune fille, dont j'ignorais même l'adresse, sa chambre, le dessin du papier mural, son pyjama et la position dans laquelle elle dormait.

On m'a dédoublé à plusieurs reprises. Alors que j'étais en vide mental, bien éveillé, on m'a tiré de mon corps, une fois en me prenant les pieds, une fois par les chevilles, une autre fois en me prenant sous les bras.

Je me suis trouvé, parfaitement conscient, dans une réplique astrale du temple d'Angkor-Vat,

en parfait état celui-là, où je vécus il y a trois incarnations. Et j'y vis ma mère de cette époque et deux de mes frères de ce temps. C'est pourquoi mon esprit guide H... est un prêtre de ce temple, car il était alors mon oncle.

Je pourrais écrire un gros livre avec toutes ces histoires. Mais ce qui précède est suffisant pour que le lecteur comprenne. Toutefois, je veux encore citer trois dédoublements qui vont sans doute désorienter quelques lecteurs en bousculant les notions dont on a bourré, enfants, leur subconscient alors sans défense.

## CHAPITRE X - Je vais en visite chez Satan

Tout le monde sait fort bien que ce sont toujours les vaincus qui ont tort ! Les nazis qui n'avaient pu fuir à temps en se procurant des passeports du Vatican ont été traduits devant un tribunal qui les a condamnés à mort. Mais s'ils avaient gagné la guerre, ce sont eux qui auraient jugé et condamné Churchill, Roosevelt, Staline et de Gaulle. Il en fut «de même en tout temps : quand les Hébreux, sur l'ordre de leur dieu Jéhovah, eurent envahi, massacré, pillé, violé, emmené en esclavage leurs voisins, ils déclarèrent que les dieux de ces peuples étaient des diables. Mardouk, Belphégor, Belzébuth et autres furent envoyés en enfer. Et Jéhovah qui avait ordonné les invasions et les massacres (« Tu t'empareras de la ville de Sichem, tu passeras tous les hommes au fil de l'épée, et tu emmèneras les femmes et les enfants en esclavage », raconte la Bible), Jéhovah, lui, fut le dieu bon et miséricordieux, le seul vrai. Tous les autres furent des démons. Et on décida que leur chef était Lucifer. Ce qui est curieux, car on le dit l'Ange des Ténèbres, alors que Lucifer se traduit en français par « Porteur de Lumière ». Et tous les ésotéristes vous diront qu'il ne faut pas confondre les mots Lucifer, Satan et Diable, que ce n'est pas une erreur mais une confusion volontaire.

Et pourquoi, jadis, un pape prit-il le surnom de Lucifer ? Sait-on généralement que la planète Vénus se nommait autrefois Lucifer ? Et que la tradition occulte dit que la race blanche descend d'extra-terrestres venus de Vénus ?

Ajoutez à cela que les gens qui, à tort ou à raison, disent s'être entretenus avec des Vénusiens venus en O.V.N.I. les décrivent comme très bons et très beaux...

La religion nous affirme que Dieu est omniprésent. Or, cela signifie qu'il est présent partout. Alors, où est le Diable ? En Dieu, forcément, puisque Dieu est partout ! Il ne peut donc pas y avoir un génie du mal. Le mal c'est notre matérialité dont nous devons nous dégager par une très longue série d'incarnations.

Alors reprenons le récit de mes rapports avec le Diable, si toutefois il existe. Mais sachons d'abord que dans le monde astral il n'y a pas seulement des plans, mais aussi des séjours ! Les sectateurs de Jésus et ceux de Krishna, les musiciens, les idéalistes, les sensuels, se groupent entre eux. Et une religion existe ou exista, en Suède particulièrement, où le dieu Minos groupait ses adeptes dans son séjour minoen. Voilà qui va faciliter mon récit.

Un jour, au cours d'une séance spirite, un jeune homme qui voulait se distinguer, appela l'esprit d'un certain démon dont il avait trouvé le nom dans un livre de stupide sorcellerie pour demeurés. Cet être, s'il existe, ou quelque farceur se faisant passer pour lui, répondit et donna rendez-vous au jeune imprudent pour le jeudi suivant. Le jeudi vint, mais le jeune homme, trop occupé ailleurs, ne vint pas. Nous ne fîmes pas de séance mais l'esprit, lui, vint, et mena un tel tapage chez nous, toute la nuit, que ma femme et moi passâmes cette nuit-là assis sur le lit et toutes lumières allumées.

Je fus intrigué par cette puissance et, les jours suivants, en y réfléchissant, je me dis qu'il devait bien y avoir dans l'Au-delà des êtres qui refusaient de se plier au système admis et se rebeller contre lui. Etait-ce là Satan ?

Alors, un jour, en m'entourant d'un cercle de protection, et avec précaution, j'évoquai moi aussi, s'il existait, le chef de ces rebelles ou l'un de ses seconds. Et il vint un esprit dont je ne donnerai pas le nom mais que nous appellerons 'Si' pour la commodité du récit. Il se manifesta, sans aucun tapage, par les procédés spirites habituels. Et il m'affirma certaines choses : que ceux que nous nommons Satan et les siens n'avaient rien à voir avec les bas sorciers et leurs sortilèges malfaisants, que les manuels de sorcellerie qu'on trouve surtout dans les campagnes étaient ridicules, qu'ils ne voulaient pas être accusés de tous les méfaits qu'on leur imputait, que les « messes » noires étaient simplement des souvenirs que les

sorciers du moyen âge avaient arrangés en forme de messes pour se venger de l'Eglise. Ces cérémonies, disait-il, n'avaient rien à voir avec les anciens procédés d'utilisation de la force vitale émanée par l'excitation sexuelle, infiniment moins dégoûtante que les sacrifices d'animaux faits pour prendre la force vitale dégagée par le sang répandu, et dont on peut trouver une trace à peu près bien conservée dans le Tantrisme tibétain encore pratiqué. Les messes noires, ajouta-t-il, ne sont plus que des procédés de débauches sexuelles. Si me dit aussi qu'ils étaient amis des hommes, réprouvaient les crimes comme tout le monde, mais qu'ils étaient des adversaires résolus de la mentalité mortuaire que le christianisme a hérité des Juifs, et qui fait de l'amour physique une sorte de crime conduisant tout droit à un enfer imaginaire. La luxure, disait-il, n'est pas un crime mais un art, moins matériel que la cuisine car elle a sa source dans le monde astral, et que, de plus, elle élève le corps astral en augmentant la sensibilité et les vibrations, tout comme la souffrance que les religieux apprécient tant et qui est bien plus désagréable que le plaisir.

Cette réflexion me fit souvenir du livre « Le médecin de l'âme », de Yram, publié autrefois par la Société Théosophique, et qui relatait douze années de dédoublements de l'auteur. Celui-ci, dédoublé, dédoubla un jour sa femme et s'unit à elle en astral. Après un « déluge de sensations » il s'était trouvé dans un état supérieur qu'il appelle l'Unité Multiplicité. Dans cet état, il se trouvait très haut dans les mondes supérieurs, en télépathie constante avec les êtres très évolués. Tout en gardant son individualité, il collaborait avec les autres, comme les autres collaboraient avec lui, dans les tâches qu'ils effectuaient ensemble. Tout cela me semble bien loin des flammes de l'enfer. Certaines gens aiment beaucoup les flammes, surtout pour les autres, aussi bien sur les bûchers que dans l'Au-delà !

Je demandais à 'Si' s'il pouvait se montrer à moi et il accepta. Le même soir, alors que, couché, je m'étais mis en vide mental, je le vis au pied de mon lit. Si vous avez lu des livres comme « Le Dragon rouge » ou autres stupidités, vous y avez vu Lucifer sous l'aspect d'un personnage invraisemblable, cornu abondamment (avec trois cornes), trois pieds, le nez de travers, des jambes de bouc, etc.. 'Si' n'avait absolument pas cet aspect ; il était vêtu d'un très élégant costume noir. Il était assez grand, cheveux et collier de barbe noirs, l'aspect d'un médecin, d'un avocat, d'un homme du monde. La chose remarquable était ses yeux noirs, très beaux et un regard d'hypnotiseur, d'une grande intensité. Il m'invita à aller lui rendre visite lors d'un de mes dédoublements, et disparut.

J'hésitais quelque temps... à me rendre en enfer ! Mais la curiosité m'emporta chez lui une nuit.

Bien sûr, je m'attendais à me trouver au milieu d'une orgie romaine débridée. Et cela naturellement dans un décor baudelairien. Il n'en fut absolument rien. Tout ce que je vis dans ce domaine, c'étaient de petites cabines d'où sortaient des hommes en tenue extrêmement simplifiée. On m'expliqua que dans ces cabines, des femmes étaient expertes à faire sur la peau des attouchements savants tels que ceux des anciennes prostituées chinoises qui, paraît-il, connaissent vingt-deux endroits sensibles du corps, une sorte de jiu-jitsu, mais en mieux. Mais si vous voulez voir des scènes de débauche, allez donc voir sur Terre, des messes noires où le prix d'entrée est, lui aussi, salé.

Quand je repense aux théories de 'Si', je pense à Sartre et aussi à cette petite révolution de 1968, dans laquelle a sombré la morale qui avait depuis des siècles, enfermé l'amour dans un tombeau surmonté d'un crucifix. Il est fini le temps où, au moyen âge, une fille-mère était fouettée, nue, en public, et enfermée dans un couvent pour y faire pénitence, et où le malheureux bébé était exposé sur les marches de l'église, et si un couple pris de pitié recueillait l'enfant, il était exclu de l'Eglise et, en cas de mort, enterré de nuit hors du cimetière saint ; tout comme étaient encore enterrés les acteurs sous Louis XIV... Je ne suis pas loin de supposer que cette révolution dans les mœurs a été orchestrée par Satan et des méchants diables. Les filles-mères, les concubines, les couples libres sont maintenant d'honnêtes

citoyens comme tout le monde.

Toutefois je ne vis rien d'obscène chez Satan et j'en ai surtout rapporté le souvenir de l'incroyable beauté des femmes que j'y ai vues.

Dans une autre visite, je vis un grand immeuble : un toit arrondi, rouge, soutenu par des colonnes d'or ou dorées. C'était une sorte de forum dans lequel je pénétrais. C'est là qu'on amenait les nouveaux « décédés » envoyés en Enfer. Et les « damnés », vêtus comme vous et moi, venaient joyeusement accueillir les parents et amis qui les rejoignaient dans l'autre monde. Ce n'étaient qu'embrassades, rires, cris de joie. Et chacun emmenait chez lui les êtres chers retrouvés.

Dans une autre visite, je pus visiter une ville, ou plutôt une région, conduit par une « hôtesse » que j'appellerai « S...a ». C'était une magnifique brune d'une plastique à écraser toutes nos miss Univers. Je pus me rendre compte car elle n'était vêtue que d'un certain nombre de petits diamants semés sur sa longue chevelure ondulée. La plupart de ces maisons ressemblaient quelque peu à d'anciens châteaux forts, mais dont les murs étaient percés de grandes baies sans vitres, donnant sur de magnifiques jardins. Si m'emmena dans un de ces châteaux et m'invita à feuilleter, posé sur un grand lutrin, un immense volume qui était intitulé « Les miracles de Satan ». Je fus stupéfait de tout ce que j'y lus.

Quand je revins dans mon corps de chair, je me souvins de certains de ces travaux. Malheureusement, je n'avais pas pris la précaution de poser près de mon lit, papier et crayon, et comme souvent, le souvenir disparut pendant que je me levais pour écrire. Il faut toujours avoir près de soi de quoi noter sans bouger du lit, sinon on perd la moitié de ses expériences.

Au sujet de la manière dont les diables pratiquent l'utilisation de la force sexuelle, j'ai connu à Bruxelles une société spirite qui utilisait ces procédés et obtenait des résultats spirites et des guérisons extraordinaires. Mais je ne sais pas si cette société a survécu au décès de son dirigeant. On m'excusera de n'en point décrire ici le processus ; je l'ai fait autrefois et j'ai malheureusement constaté que les soi-disant expérimentateurs de l'occulte n'étaient presque tous que des vicieux qui cherchaient, non à étudier, mais à s'amuser d'une façon plus originale. Hélas !

## CHAPITRE XI - Des faits spirites réels et concluants

Et maintenant, voici quelques faits spirites dont je fus témoin ou acteur. Les « ergoteurs » à qui vous les conterez vous les expliqueront par des théories non prouvées qui seront bien plus tirées par les cheveux que la toute simple théorie spirite. A moins qu'ils ne vous lisent tout simplement que je suis un menteur doué d'une superbe imagination. Ces gens nient l'esprit, sans doute parce qu'ils n'en ont jamais trouvé dans leur cerveau.

A cette époque, nous avions un petit groupe très actif qui se réunissait toutes les semaines dans une petite « folie » datant du XIXe siècle, un minuscule bâtiment caché au fond d'un jardin où il était alors coutumier de donner, à l'abri des regards pieux, des rendez-vous aussi galants qu'extraconjugaux.

La petite maison avait été transformée en sanctuaire spirite où ne parvenaient pas les bruits de la ville. Mais le jardin qui la précédait était devenu une jungle touffue, une petite forêt vierge. J'en avais la clef et j'arrivais le premier pour préparer la salle. Un soir, arrivé plus tôt que de coutume, la salle prête, je descendis me faufiler dans végétation folle. Et soudain j'eus la surprise d'y trouver un groseillier plein de ses petits fruits rouges. J'en mangeais sans scrupules les fruits et je retournais dans la salle, où je pris bien soin d'effacer soigneusement toutes les traces que je pouvais avoir sur les lèvres et les doigts.

Nos amis arrivés, l'un d'eux endormit son médium. Plusieurs esprits vinrent se communiquer et le médium me dit soudain : « Il y a près de vous une très jolie fille, vêtue de voiles roses ; elle dit vous avoir connu dans une vie précédente. Elle est accompagnée de sa mère, vêtue de voiles mauves ». Je posais la question fréquente : « Qui êtes-vous et pouvez-vous me montrer que vous n'êtes pas un personnage imaginaire issu du cerveau du médium ? ». Elle me répondit qu'elle s'appelait Israël. « Et, me dit le médium, elle me regarda en riant, en mangeant une grappe de groseilles »...

Un petit groupe de mes collègues de travail vint un jour chez moi pour voir une séance spirite. Par chance, deux d'entre eux se révélèrent médiums au Oui-Ja. Dans la grande cuisine, assez isolée du bruit de la rue, nous eûmes des communications tout de suite et notamment de mon guide. Ceci se passait pendant la guerre et je n'avais pas encore la faculté de me dédoubler volontairement. Je demandais à mon guide s'il ne pouvait m'indiquer un exercice de Rajah Yoga capable de me dédoubler rapidement. Il me répondit ceci : « Tu es toujours aussi impatient que jadis ! Tu veux tout réussir de suite. Tu prendras le 6e livre à gauche de la planche qui se trouve devant ton lit, et tu liras la page 54 ». Aucun de mes invités n'avait même entrevu ma chambre, dont la porte était fermée. La séance continua et ce n'est qu'au moment de se retirer qu'un ami s'écria : « Mais on n'a pas regardé le 6e livre ! ». J'allais le prendre ; c'était « Traitement mental et culture spirituelle », par Albert Caillet. Je l'ouvris à la page 54 et je lus, à la grande joie de l'assistance, car la première moitié de la page était une vive critique des gens qui veulent être psychistes avant de s'être entraînés. Puis ce fut la description de l'exercice du vide mental... et c'est par cette méthode que j'ai effectué les trois quarts de mes dédoublements !

La guerre venait de se terminer depuis quelques mois. Sinistrés, comme je l'ai dit, on nous avait relogés dans cet appartement qui fut hanté. C'était la nuit et il faisait très froid dans notre chambre. En pleine nuit, ma femme m'éveilla en me disant : « J'entends toujours une voix qui me dit : écris, écris ». Je me levai, serrai bien les couvertures sous les bras de ma femme pour qu'elle ne se refroidisse pas, et j'allai chercher dans une autre salle une planche à dessin, du papier blanc, et — grande nouveauté apportée par la guerre — un crayon bille. Je tins planche et papier et ma femme se mit à écrire à toute vitesse un long message de notre guide concernant un problème qui nous perturbait. Ces premiers crayons à bille n'étaient pas parfaits, ils bavaient facilement leur encre. Je m'assurai donc que l'encre n'avait pas coulé, que



ma femme ni moi n'en avions sur nos doigts, et je remportai tout le matériel.

Premier phénomène : quand nous nous levâmes le lendemain matin, le bas de la robe de nuit de ma femme était inondé d'encre comme si on avait vidé dessus plusieurs réservoirs de crayon bille. Aucune tache sur les draps, ni sur les doigts, ni ailleurs. Seul le bas du vêtement était taché.

Deuxième phénomène : les taches de cette encre, quand elles se trouvaient sur un linge (manches de chemises par exemple) étaient très difficiles à enlever. Il fallait mettre le tissu sur un buvard et faire couler de l'alcool sur la tache jusqu'à ce qu'elle descende sur le buvard. Cette inondation d'encre s'en alla en passant simplement l'étoffe sous un robinet d'eau froide.

Toujours dans cette cuisine du même H.L.M. Ma femme reçoit un message par le Oui-Ja. Un beau-frère —qui depuis a fait des progrès énormes — assistait à l'une de ses premières séances. Il fit remarquer à notre guide que ce message pouvait très bien provenir du subconscient du médium, et il dit : «Ne pourrais-tu nous prouver ta présence réelle ? ». A quelque distance de nous, il y avait un chauffe-eau à gaz. La veilleuse en était allumée. Le robinet à eau chaude tourna, la rampe à gaz s'alluma et un flot d'eau chaude coula. Il fallut aller fermer le robinet.

Messieurs les matérialistes, parapsychologues, psychotronistes, veuillez nous expliquer cela, mais surtout prouvez-le nous en le réalisant devant nous, car je suis fatigué d'entendre vos théories jamais prouvées par le moindre fait.

Tout le long de cinquante-trois ans d'études, les faits se sont succédés. Certains sont récents, d'autres très anciens. En voici un qui remonte à quelques années : nous avons perdu un cousin, un véritable ami que nous aimions beaucoup et qui habitait Nice. C'était un commandant en retraite, véritable gentilhomme attardé dans notre triste époque, délicat, intelligent. La mort l'emporta en quelques jours.

Dans une communication qui nous fut donnée ensuite à Saint-Cloud, chez des amis spirites (nous en avons partout !), notre bon guide H... nous avait dit que sa mort rapide avait perturbé mentalement notre cousin, car il n'avait pas prévu une mort si proche, et n'avait pris aucune disposition testamentaire. Dans le monde astral, on le soignait dans un de ces centres où sont recueillis et soignés les décédés qui arrivent ainsi perturbés (assassinés, accidentés, etc..). Il dormait et ne pourrait se manifester que quatre mois après son départ de la Terre. Nous partons à Nice pour y passer l'hiver.

Un jour, on sonne à la porte de notre appartement, situé au quatrième étage. Je vais ouvrir : personne ! Notre immeuble n'était habité que par des personnes hors d'âge de s'amuser à sonner aux portes. Deux ou trois heures passèrent et on resonna. Toujours personne à la porte ! Le soir, la veuve du cousin arrive chez nous et dès son entrée, encore près de la porte, nouvelle sonnerie. Violamment j'ouvre la porte ; elle et moi bondissons sur le palier. Elle monte aux étages supérieurs tandis que je descends les autres. Personne dans les escaliers et l'ascenseur est immobile au rez-de-chaussée.

Je frappe violemment sur le chambranle de la porte, sur le mur, sur la sonnette elle-même, sur le disjoncteur, pour voir si une vibration quelconque se produit : rien. Je vérifie les contacts électriques : rien.

La soirée et la nuit se passent sans autre incident. Mais le lendemain on sonne à dix heures et bien entendu, il n'y a personne à la porte. Alors nous nous mettons au Oui-Ja et nous obtenons : « Enfin ! Vous m'ouvrez votre porte ! Je voulais vous signaler que Raymond (le cousin) viendra vous parler ce soir ». Le soir, bien sûr, oui-jà avec la cousine ; et le cousin vient se manifester, disant combien il était désolé d'être ainsi parti subitement sans avoir rien préparé. Il y avait ce jour-là exactement quatre mois qu'il nous avait quittés.

Voici un fait qui est arrivé à un spirite maintenant décédé, que je connaissais bien, et qui était alors le directeur des « Jeunesses spirites ».

Il était marié et avait une gentille fillette âgée de six ans. Malheureusement, cette petite avait,

de naissance, les jambes paralysées. La maman avait une confiance extrême en la petite sœur Thérèse de Jésus, de Lisieux. Elle avait exposé une petite statue de la jeune sainte dans la chambre de la fillette et, chaque soir, mère et fille priaient avec ferveur la petite Thérèse, espérant toujours un miracle.

Un jour, notre ami et sa femme étaient tous deux assis au rez-de-chaussée de leur maison quand un léger bruit leur fit tourner la tête vers l'escalier. Et ils virent leur petite, cramponnée à la rampe de l'escalier et qui, péniblement descendait. La fillette leur dit : « J'ai vu sainte Thérèse près de mon lit. Elle m'a dit de me lever et de descendre »...

Cette fois, je ne demanderai pas aux parapsychologistes de nous donner une théorie : je demanderai au clergé catholique pourquoi il combat le spiritisme. La petite sœur Thérèse, comme elle l'avait dit sur son lit de mort, continue à faire tomber des roses sur la Terre. Nous, spirites, nous voyons en elle une grande âme et un esprit guérisseur. Nous estimons qu'elle vaut beaucoup plus que la supérieure du couvent qui la persécutait, plus que le haut clergé qui se mêle de politique. Et je dirai que je connais de saints prêtres qui ont la foi et qui sont généralement relégués dans les églises de campagne. Et je rappelle mon cher abbé professeur B... qui me disait un jour : « Le spiritisme est une chose merveilleuse ».

Il arrive assez souvent que des malheurs et des maladies nous soient causés par des esprits. Chez certaines peuplades dites « sauvages », on attribue toutes les maladies aux esprits, ce qui est manifestement exagéré. Mais parfois c'est réel. Bien des gens demandent aux prêtres de bénir la maison dans laquelle ils emménagent ; et ils ont raison. Qu'on se souvienne de mon appartement hanté par son ancien propriétaire ! Mais ce qui est dommage et incompréhensible c'est que bien des spirites font ce que j'avais fait : ils prennent possession d'un logis sans le purifier, sans le faire même examiner par un médium. On peut toujours être perturbé par des esprits peu élevés. Au cours de notre vie et de nos incarnations précédentes, nous pouvons très bien avoir gravement nuit à des gens qui sont maintenant désincarnés et nous haïssent. Le théosophe Leadbeater raconte dans un de ses ouvrages que le chauffeur d'une locomotive, mort mais sachant qu'il était cocufié par le mécanicien, parvint à faire dérailler le train que son rival conduisait. Aussi, nous pouvons avoir été suivis par un mauvais esprit traînant sur Terre et près de qui nous sommes passés, dans un cabaret, dans une maison impure psychiquement. Et une personne douée de médiumnité ne devrait jamais entrer dans un cimetière, où tant de malheureux restent, effondrés, sur leur tombe.

Un jour, ma femme (médium, je le rappelle) se trouva comme vidée de toutes ses forces. Elle était allongée sur un divan, incapable de réagir. Le médecin qui nous connaissait depuis de nombreuses années, ne comprenait rien à son état et finit par lui demander si elle s'était droguée ! Mais, une fois encore, le « hasard » joua. Le soir, on sonna à ma porte et je me trouvais devant quatre messieurs souriants que je n'avais jamais vus. C'étaient quatre spirites, venus de Lyon, pour me rencontrer. Et parmi eux il y avait un merveilleux médium dont je reparlerai. C'est lui qui comprit et, rentré à Lyon, la dégagea de loin... Il nous fit savoir qu'il s'agissait d'un médecin désincarné qui, trouvant sur sa route une femme douée de sensibilité, faisait des expériences sur sa colonne vertébrale pour satisfaire sa curiosité médicale. Merci docteur !

S'il vous arrive des malaises auxquels les médecins matérialistes ne comprennent rien, adressez-vous à un médium, un vrai, pas un de ces charlatans, spécialistes des « retours d'affection » qui encombrant les journaux de leur publicité.

Et voici pourquoi je vais reparler de ce médium du groupe Jeanne d'Arc de Lyon, qui voyait et entendait les esprits et pouvait aussi être médium à incorporation, prêtant son corps physique à des esprits.

J'eus pendant quelque temps comme médium magnétique une jeune femme : G. D. Au début, chaque fois que je voulais la mettre en état médiumnique, elle me disait qu'un esprit, dont elle ne voyait que la silhouette, l'attaquait.

A une séance de notre groupe, qui se tenait chez une amie, notre local s'étant écroulé, le médium lyonnais était là. Il vit une sorte de paysan, vêtu d'une pèlerine et coiffé d'un grand chapeau, chaussé de bottes, et ayant l'aspect d'un berger. Cet être semblait furieux. Le médium qui me connaissait peu me demanda si j'étais capable de diriger une manifestation de cet esprit. Quand il sut que depuis des années j'en avais l'habitude, il se laissa « incorporer » par l'intrus. Ce fut une belle séance dont on se souvint longtemps ! L'esprit crachait venimeusement sa bile. Et mon apprentie médium s'écria : « Mais c'est mon grand-père »... De fait, toute la famille s'était liguée pour lui prendre habilement ses terrains ; ils l'avaient réduit à la misère. Et c'est bien de cela que se plaignait l'esprit disant avec violence qu'il ferait tout le mal qu'il pourrait à toute la famille.

J'eus beau lui faire observer que la petite G. D. était à l'époque une toute petite fille et qu'elle n'y était pour rien, pour lui c'était toute la famille qui devait expier. Il répétait qu'il ferait à tous, tout le mal qu'il pourrait.

Notez que le chien de la maison était terrifié, se cachait sous un meuble, gémissait et tremblait. Cet animal, comme beaucoup de ses semblables, sentait bien la mauvaise présence.

Il y avait vingt minutes que j'essayais de calmer la fureur de notre interlocuteur, quand tout à coup je lui dis : « Voyons, ami, vous êtes dans un monde où vous n'avez plus besoin de ces terrains. On vous a fait du mal, mais depuis votre départ vous vous rendez malheureux vous-même en vous torturant avec votre rancœur. Cette jeune femme est votre petite fille ; ne seriez-vous pas plus heureux si vous oubliiez tout ça, si vous aimiez votre petite fille, si vous la protégez et tâchiez de la rendre heureuse ? ». L'esprit se tut pendant un moment... et tout calmé, doucement, il me dit : « Après tout, tu as raison. Je la prends sous ma protection. Merci ». Et il partit.

Depuis ce jour-là, mon jeune médium se développa comme je le montrerai tout de suite. Elle est maintenant mariée. Oui, « le spiritisme est une chose merveilleuse... ». Merci mon cher professeur de me l'avoir dit.

Et je vais maintenant vous montrer un beau travail que je pus faire avec cette G. D...

Nous étions à Amélie-les-Bains, ma femme, Mme G. D... et moi. A la suite de faits trop longs à raconter, ma femme, sans que nous nous en apercevions, eut une hémorragie stomacale. Tout son sang partait dans ses intestins.

Son état empirait toujours, quand soudain le médecin comprit qu'elle était presque entièrement vidée de son sang. On l'envoya à toute vitesse en ambulance dans un hôpital de Perpignan, à 40 kilomètres de là, car à cette époque il n'y avait pas de clinique proche. Elle y parvint dans le coma. Le médecin prévenu par téléphone, commença immédiatement une transfusion de sang.

Le soir, rentré avec G. D. dans notre appartement d'Amélie, je l'endormis magnétiquement, assise sur une chaise. Devant elle je posais une deuxième chaise, sur laquelle j'évoquais le « phantasme » de ma femme suivant le processus indiqué dans mon « Cours pratique de magnétisme expérimental ». Et je priais G.D. de soigner ma malade magnétiquement, avec l'aide des esprits guérisseurs auxquels je fis appel.

Je fus malgré tout un peu surpris de voir mon médium effectuer un traitement magnétique avec l'art d'un magnétiseur expérimenté. Et je remarquais que, les yeux fermés, elle magnétisait l'endroit exact où devait se trouver, sur le phantasme, l'estomac de la malade... Au bout d'un moment, elle cessa et me dit que le lendemain le docteur nous dirait que tout allait bien. Et elle indiqua la tension artérielle que ce médecin nous indiquerait (on m'excusera de ne pas m'en souvenir).

Surprise ! Quand je réveillais G.D., elle me dit que ce n'était pas elle qui avait soigné ma femme, mais un esprit qui était assis sur sa chaise à sa place tandis qu'elle observait le travail, flottant près du plafond dans un coin de la pièce.

Le lendemain, le docteur nous tint bien le discours annoncé et indiqua bien la tension

artérielle qui nous avait été donnée. Nous recommençâmes tous les soirs, et tous les jours, nous savions avant de l'entendre, ce que le docteur dirait et quelle tension il indiquerait. G.D. était devenue un excellent médium ; le vieux berger avait tenu sa promesse...

Les indications données par les esprits sont souvent probantes, surtout quand elles annoncent des événements que l'on ne peut prévoir. En voici un exemple :

Une belle journée à Nice. Il est environ quatre heures de l'après-midi. Le ciel est bleu, sans aucun nuage, la température est douce, il n'y a aucun souffle de vent. Bref, une douce journée d'hiver comme on en connaît à Nice.

Nous sommes sept spirites dans mon appartement, et nous sommes au Oui-Jà. Deux dames ont la main sur la planchette et notre ami H... nous entretient de sujets spirituels. Soudain, il nous dit : « Il va y avoir une bourrasque ; je me retire. Bonsoir ». Et tout s'arrête. Nous nous regardons un peu surpris, et nous allons voir aux diverses fenêtres. C'est toujours le même temps serein.

Environ une heure après, le temps se couvre brusquement ; le vent s'élève et devient de plus en plus violent. La pluie se met à tomber avec force, et ça dure jusque pendant la nuit.

Quand nous nous levons le lendemain, les plateformes et les voitures stationnées dans la rue sont couvertes d'une fine couche de sable rouge. Nous avons appris ensuite par le journal local « Nice Matin » que ce sable était venu d'Afrique du Nord par-dessus toute la Méditerranée, phénomène qui s'est déjà produit à Nice, mais rarement. L'esprit lui, l'avait vu arriver...

Autre histoire, plus dramatique, arrivée aussi à Nice. Le père d'une amie est dans une clinique, mourant d'un cancer avec des souffrances terribles... Ne connaissant rien aux sciences psychiques, il dit parfois qu'il ne comprend pas, mais qu'il s'est vu dans son lit. Evidemment, il se désincarnait chaque fois qu'il tombait dans le coma. Mais aussitôt, les médecins arrivaient et le ranimaient pour qu'il puisse souffrir encore un peu. (Je me suis permis de dire à un médecin que c'était sans doute pour se faire payer leurs interventions. Mais il m'a dit « non » d'un air vexé).

Au cours d'une séance spirite, notre amie demande à H... s'il ne peut intervenir. Et notre guide lui répond que son père mourra à tel jour, à telle heure, et qu'il sera près de lui pour l'accueillir et le guider quand il sortira de son corps.

Bien entendu, comme vous vous en doutez, le malade quitta son corps de chair au moment indiqué. Mais l'histoire ne s'arrête pas là !

Il existe à Nice une société qui s'occupe d'un peu toutes les disciplines parallèles et qui se nomme Kova. Jamais nos amis n'y avaient mis les pieds, mais ce jour ils y allèrent. La société avait fait venir de Paris une voyante non professionnelle, Mlle N... E. Et ce médium, qui n'est jamais venu à Nice et ne peut connaître cette histoire, dit à notre amie : « Vous avez perdu récemment votre père. Il est bien dégagé du plan physique car quelqu'un l'attendait. D'ailleurs vous en aviez été prévenue ».

Au cours d'une séance, ma femme un peu souffrante ne se met pas dans le groupe de travail, car dans cet état elle « pomperait » les fluides des expérimentateurs, et rien ne se produirait.

Un jeune homme, ami d'un participant, venu pour voir, nous dit que c'est curieux de voir la planchette se déplacer sur l'alphabet, mais que pour lui il n'y a rien de convaincant. A ce moment, ma femme fait un vrai bond de son coin et, désignant le jeune homme du doigt, lui dit : « Il y a dans votre famille quelqu'un qui s'est suicidé et personne ne l'a su ». Le visiteur pâlit et dit qu'effectivement un de ses cousins s'est pendu mais que toute la famille a caché soigneusement le fait qu'il s'était suicidé. Encore un qui a vu !

## CHAPITRE XII - Ma deuxième Initiation par des tibétains

Tout en suivant les manifestations spirites, je continuais à pratiquer les voyages en astral qui me donnaient de grandes satisfactions. Une nuit j'étais allé m'asseoir (en corps astral) sur l'un des brise-lames d'Ostende (Belgique). En me projetant dans le passé, j'avais vu vivre l'Egypte antique. J'avais soigné avec succès des malades. J'avais rencontré mon père et les deux grands-oncles et grand-tante qui m'avaient élevé à la campagne après la guerre de 14-18 qui m'avait causé un dangereux affaiblissement à la suite des privations. J'avais rencontré mon guide, un ami de l'astral, et aussi l'Inca dont je parlerai plus tard.

1959 ! La nuit. Je reprends conscience, dédoublé, dans une atmosphère sans décor mais très lumineuse. Devant moi, deux êtres me sourient, non des désincarnés, mais deux Tibétains dédoublés : une femme tibétaine d'une grande beauté, vêtue d'une longue robe noire merveilleusement brodée d'argent, et un lama tout jeune (mais peut-être son corps physique est-il très vieux ?). Ce fut la femme qui me parla d'abord et me révéla certaines choses. C'est ainsi que j'appris de façon certaine que j'avais été Hindou, Tibétain, que j'avais été brahmane à Angkor, mais que j'avais eu deux incarnations importantes mais pénibles en France, en expiation d'une grave faute de jadis. Elle me dit que cette troisième incarnation était la dernière et qu'elle me conseillait de reprendre comme jadis l'étude et la pratique de la philosophie bouddhiste. (A ce sujet je précise que Siddhârta Gautama — le Bouddha — après avoir découvert la Vérité par le rajah yoga, a créé une philosophie et un groupe de disciples, mais jamais une religion ! C'est après lui qu'un clergé a lancé la mode des moulins à prière, longues trompes et autres pratiques religieuses). Puis le jeune lama m'indiqua une façon de me dédoubler qui me convient mieux (il y a en effet plus de cent manières de pratiquer et une méthode qui ne réussit pas à X... peut être excellente pour Y...).

J'ai réétudié sérieusement la philosophie bouddhique, et je l'ai trouvée si merveilleuse et conforme à ce que je connaissais de l'Au-delà, que je l'ai adoptée pour le restant de ma vie.

C'est surtout à partir de cet instant que, par des médiums, par des songes, des rencontres avec des initiés qui m'ont reconnu, et aussi par des visions partielles, en dédoublement ou dans un miroir magique, que j'ai pu retrouver certains souvenirs de mes anciennes incarnations. Naturellement, elles ne furent pas toutes exemplaires ; le contraire serait navrant car nous nous réincarbons pour nous améliorer et il serait catastrophique que mon incarnation actuelle ne soit pas meilleure que les anciennes. Quant au crime (atroce et commis dans un moment de colère) que j'avais jadis commis, sans le savoir, je l'avais revu étant tout enfant de très nombreuses fois au moment de dormir. Le sort atroce qu'avait subi ma victime, sans savoir que j'en étais l'auteur, je le revoyais chaque soir, et il me causait une telle frayeur qu'il fallait qu'on me tienne la main jusqu'à ce que je sois endormi. Je sais que cet être me l'a pardonné mais on n'a pas voulu que je sache si je l'ai rencontré dans la présente incarnation.

J'ai vécu en Egypte, mais il y a très longtemps, à Babylone, à Rome (et le nom que je portais alors est encore très connu) ; après l'Inde, le Tibet et le pays khmer (où je retourne parfois la nuit), ce fut la France sous François Ier et Napoléon. Les noms que je portais alors sont dans le dictionnaire Larousse, ce qui n'indique nullement que j'étais un saint homme. Comme je m'étonnais près de mon guide qu'après avoir tenu des postes importants, je n'avais été dans cette incarnation qu'un modeste employé, il me répondit : «Tu as décidé de quitter cette planète, c'est ta dernière incarnation, tu ne t'inquiètes donc plus des événements qui s'y passent ».

## CHAPITRE XIII - Je suis mort le 14 septembre 1971

«REGRETS éternels ». Cette inscription ne figure pas sur ma tombe et n'y figurera pas car, comme autrefois, je me ferai incinérer. Hélas ! Il me sera, à notre époque, bien difficile de faire allumer le bûcher par une vierge ! Mais si vous avez lu les deux livres du Dr Moody, ou ceux écrits après par d'autres auteurs, et notamment par l'excellente Isola Pisani, qui nous a malheureusement quittés, vous savez qu'il y a des cas où les malades déclarés morts par les médecins reviennent et racontent ce qu'ils ont vu. Je pense avec effroi à tous les gens déclarés morts par ces messieurs et qui, revenus trop tard à eux, ont été enterrés vivants !

Il y avait deux ans que je souffrais de coronarite et, suivant mon habitude, je ne prenais mes médicaments que lorsque je souffrais. Peut-être avais-je été fâcheusement impressionné par ce médecin en retraite qui avait écrit dans un livre : « Nous autres, médecins, notre rôle est d'amuser le malade pendant que la nature le guérit ».

Ce qui devait arriver arriva ! Un jour, un très grave infarctus se déclencha à la suite d'une vive contrariété qui n'avait rien arrangé. Ma femme, voyant que je ne savais plus me lever et que ma peau devenait bleue derrière mes oreilles, appela notre médecin qui me fit une piqûre, téléphona à une clinique, appela une ambulance et dit tout simplement à ma femme que je n'arriverais pas vivant à la clinique. De fait, j'y arrivai dans le coma. Mais avant de sombrer dans l'inconscience, me rendant compte que si je mourais à ce moment-là ma femme se trouverait dans une situation financière très difficile, j'appelai violemment mon maître spirituel, un pharaon, grand initié et célèbre, lui demandant de me tirer de ce mauvais pas.

Quand je repris conscience, je flottais sous le plafond de la salle de réanimation de la clinique. Sous moi, je regardais avec curiosité, mais sans aucun émoi, ma dépouille mortelle sur laquelle s'acharnaient deux médecins. Dieu, que ce corps était laid ! Je ne le voyais d'ailleurs qu'entre les dos des deux hommes vêtus de blouses blanches qui envoyaient dans ce corps de violents chocs électriques. A un moment, comme ils m'avaient ôté de la bouche un instrument métallique, l'un d'eux, celui qui était à la droite de mon corps, dit : « Il y a quelque chose de blanc ». Il l'ôta ; c'était une dent.

A ce moment, mon attention fut attirée par autre chose : mon maître spirituel était devant moi. Il ne portait qu'une longue robe blanche à très larges manches, mais n'avait pas la classique coiffure égyptienne, ni la barbe postiche enrubannée avec lesquelles il avait l'habitude de se montrer. Il me dit : « Nous avons établi une protection autour de toi pour qu'on ne puisse plus t'atteindre ! ». Et du doigt il me montra autour de moi une sorte de minuscule rempart, image de cette protection. Et je perdis à nouveau conscience.

Pendant ce temps-là, les médecins étaient allés dire à ma femme que j'étais mort, et avaient voulu lui faire signer une autorisation de prélever de suite des organes sur mon cadavre ! Mais, sans doute par un effet de sa médiumnité, elle refusa, disant que je reviendrais. « Mais c'est impossible, madame ! ». Néanmoins, elle tint bon... Alors, on roula mon lit de la salle de réanimation dans une chambre. Seulement, je m'y réveillai et sonnais, car je ne me trouvais vraiment pas bien. Une infirmière accourut, me regarda, yeux et bouche ouverts ; elle partit en courant et revint avec trois cardiologues, courant eux aussi, et l'un d'eux me dit : « Vous revenez de loin ». Et ce furent les transfusions, perfusions, tuyau dans le nez, électrodes d'un monitor, etc..

La dent fut retrouvée dans mes draps, ce qui prouve que j'avais bien vu. D'ailleurs, plus tard, je décrivis dans ses moindres détails l'appareil qu'on avait ôté de ma bouche, y compris les nervures en losanges ornementant le dos de la plaquette, à un médecin qui me dit : « Mais c'est la pince de Fowler ! Comment avez-vous pu la voir puisque vous êtes entré dans la salle de réanimation en coma et que vous en êtes sorti mort ? ». Cette nuit-là, j'avais fait sept fibrillations ventriculaires ; il y a de cela treize ans. Ce détail pour les médecins qui, par

hasard, liraient ces lignes...

Pendant deux jours et trois nuits, je fus voyant. Je voyais ma chambre, ma femme, les médecins, les infirmières et trois esprits qui me soignaient à leur façon, allant jusqu'à faire passer tout mon corps entre deux énormes électrodes entre lesquelles passait un fort courant. Mais chaque fois que je voulais parler pour raconter tout ce que je voyais, on me fermait la bouche, car même parler pouvait me faire repartir chez mes ancêtres.

Quand, longtemps après, je sortis de la clinique, ma femme dit au médecin qui avait insisté pour m'enlever des organes : « Vous voyez ! Si j'avais accepté, il serait bien mort ». Ce à quoi il répondit : « Mais, madame, c'est surnaturel qu'il soit encore là ; mais ça ne durera pas ». Evidemment docteur, je finirai bien par mourir pour de bon ; mais il y a de cela treize ans !

Moralité : ne laissez pas enlever des organes à vos parents morts sans être bien certain qu'ils ne reviendront pas les réclamer !...

## CHAPITRE XIV - Comment sauver des malades sans tomber sous les coups de la Loi

Au temps heureux et lointain où j'allais à l'école, on m'avait appris que si on avait massacré tant de gens pendant la Révolution de 1789-1794, c'était pour supprimer les privilèges. Or je suis bien obligé de constater qu'on a conservé à la « corporation médicale » le privilège de soigner les malades. Ce qui s'accorde mal avec le code pénal qui prévoit des sanctions pour ceux qui, pouvant sauver quelqu'un, ne le font pas. Il n'est pas toujours facile de trouver la logique dans l'arsenal de nos innombrables lois, que nous sommes censés toutes connaître. Je vais donc vous indiquer comment vous pouvez soigner, soulager et souvent guérir des malades sans vous faire traîner comme des malfaiteurs devant les tribunaux par cet ordre des médecins, dernière survivance de « l'Etat français » instauré jadis sous la botte de l'envahisseur allemand, qu'on nous promet de supprimer avant les élections mais qui est toujours en place, Etat dans l'Etat.

Tout d'abord, il y a la prière, non pas la récitation machinale de « pater » et d'« ave », mais l'appel fervent à l'esprit suprême et aux esprits guérisseurs. On ne prie pas assez de cette bonne façon qui est toujours efficace quand ce que nous demandons n'est pas la guérison d'une maladie provenant du Karma, et contre laquelle on ne peut « souvent » rien.

A cette prière, joignez une fervente visualisation selon une bonne méthode, et sans oublier l'affirmation (je vous recommande mon « Manuel d'initiation psychique et spirite » publié, sans droits d'auteur pour moi, par la librairie imprimerie Planquart, 1, rue des Moulins-de-Garance, 59800 Lille). La visualisation est la seule façon de mettre en branle la force incroyable de la pensée, qui agit sur l'éther universel. Vous faites cela dans votre chambre, sans même que le malade le sache, et encore bien moins l'ordre syndical des médecins.

C'est une importante utilisation du psychisme et du spiritisme que cette facilité de soigner efficacement les malades et souvent de les guérir, là où les médecins n'y parviennent pas, malgré toute leur science et souvent leur véritable dévouement qu'il faut reconnaître. Et cela durera tant que les diplômés des Facultés de médecine ignoreront que l'homme a deux corps et que celui des deux qu'ils ne voient pas peut régénérer l'autre.

Je ne m'étendrai pas ici sur les magnétiseurs ; tout le monde les connaît. Le regretté Alalouf, de Toulouse, a guéri des centaines de milliers de malades, sans cesse traqué par l'Ordre qui lui faisait ainsi la plus efficace des publicités. Ainsi renseignés, des procureurs, des juges et des médecins eurent recours à lui. Le magnétiseur Achille d'Angelo guérit de la cécité l'ancienne reine d'Italie. Un célèbre acteur de cinéma autrichien, spécialisé dans les rôles d'officier allemand, attrapa un jour une très violente migraine. Achille d'Angelo étant là, on proposa de le faire venir. Mais l'acteur répondit qu'il se laisserait magnétiser quand il y croirait. Angelo s'assit devant et notre homme reçut tout à coup sur la joue une formidable gifle venue d'une main invisible. « J'y crois », dit-il. Et d'Angelo lui ôta sa migraine.

Il y a de cela quelques années, le parti socialiste hollandais voulut faire abdiquer la reine des Pays-Bas parce qu'elle avait fait guérir sa fille par une magnétiseuse. On se demande curieusement en quoi cela regardait les socialistes qui parlent toujours de la liberté...

Voici un cas que j'ai connu. Une femme, cardiaque, était enceinte. L'enfant se présentait si mal qu'on ne pouvait l'extraire qu'au moyen d'une césarienne. L'anesthésie a peut-être fait des progrès depuis, mais à cette époque on ne pouvait anesthésier la malade. Vous imaginez-vous le cas ? Un magnétiseur vint chaque jour magnétiser la jeune femme. L'enfant reprit une position normale l'accouchement se fit sans inconvénients. Bien sûr, ce fit un hasard ; un de plus !



Il y a de cela longtemps, il y avait dans mon proche voisinage un jeune gardien de la paix qui se mourait lentement du cancer. La morphine ne lui faisait plus aucun effet et le malheureux souffrait atrocement. Sa femme vint me chercher. Pendant de longues semaines, le soir en rentrant de mon travail, vers sept heures, j'allais le magnétiser et toute douleur disparaissait jusqu'au lendemain vers dix-sept heures. Alors le pauvre homme regardait anxieusement la pendule, attendant que j'aie le délivrer de son mal. Ma femme, voyante, m'accompagnait. A travers le corps du malade, elle voyait les tentacules du monstre s'allonger de plus en plus. Un soir, en rentrant chez nous, elle me dit qu'un tentacule approchait du cœur et que, quand il l'atteindrait, notre pauvre ami mourrait. Il mourut le lendemain. Mais pendant de longues semaines combien d'heures de souffrances lui ai-je épargnées ? Cela m'aurait bien valu le tribunal correctionnel. Malheureusement, il y a prescription. J'en suis vraiment désolé.

Passons maintenant à l'action des esprits. Pour eux, pas de danger : il serait bien difficile de les traîner devant notre justice !

Nous reçûmes un jour la visite d'un homme d'une maigreur effrayante ; il souffrait tellement quand il mangeait que pratiquement il ne se nourrissait plus et allait mourir de faim. A l'aide de la médiumnité, les esprits guérisseurs vinrent le soigner. Ils nous dirent qu'alors qu'il était prisonnier pendant la guerre, il avait sauté si lourdement d'un camion qu'il s'était décollé la paroi de l'estomac.

Nous n'y comprîmes rien, notre science médicale étant presque aussi nulle que mes aptitudes aux mathématiques. L'esprit montra à ma femme, en hétéroscopie, l'estomac effectivement décollé d'une paroi. Le malade revint à plusieurs reprises, et nous appelions les guérisseurs pendant que ma femme observait l'intérieur du corps. On montrait alors à ma femme une sorte de mousse qui croissait dans l'espace entre l'estomac et cette paroi.

Un jour l'homme ne vint plus. Nous en déduisîmes que ces séances ne l'avaient pas soulagé et qu'il s'était lassé. Mais, deux ans après, une femme inconnue vint nous demander de la soigner. Elle venait de la part de cet homme qui lui avait dit que nous l'avions guéri. C'est très souvent ainsi que nous fûmes remerciés. S'il ne nous avait pas annoncé sa guérison, c'est peut-être par crainte que nous lui présentions notre note d'honoraires. Ce en quoi il se trompait car nous, nous passions nos loisirs à soigner les gens qui souffraient sans chercher à nous enrichir de leur misère.

Un bon médecin maintenant disparu, nous demanda un jour d'aller voir une de ses vieilles malades. Elle souffrait depuis longtemps d'un zona dont il ne parvenait pas à la guérir. Nous y allâmes. Ma femme entra en transe médiumnique et un esprit vint conseiller un remède extrêmement simple. « Mais, ce sont des sorciers ! » s'affola la bonne vieille. Mais, sorciers ou pas, elle suivit le conseil de l'esprit et son zona disparut en huit jours. Le médecin s'exclama : « Bravo ! C'est comme ça qu'il faut travailler et il dit que lorsqu'il serait en retraite, il étudierait l'occultisme. Il m'emprunta le livre de Jagot, « L'art de guérir », et j'eus bien du mal à le récupérer. Personnes souffrant d'un zona, vous avez dans votre cuisine ce qu'il faut pour vous guérir rapidement. Mais je ne vous le dirai pas car dans notre soi-disant République, je me ferais embastiller. Si vous n'êtes pas satisfaites, souvenez-vous que votre député est là pour essayer de résoudre vos questions ; et intervenez auprès de lui pour qu'il réclame à la chambre des députés l'abolition des lois iniques et d'inspiration commerciale qui empêchent les guérisseurs sérieux (il y en a d'autres) de vous soulager.

Il y a aussi le yoga qui n'est pas encore interdit. Voici l'un de ses trucs : si un de vos organes est malade, prenez le temps de respirer profondément. En aspirant l'air dans vos poumons, imaginez que vous attirez l'air, non dans vos poumons mais dans l'organe ; par exemple avec votre genou douloureux. Evidemment, l'air restera dans vos poumons, mais le puissant prana, ce fluide cosmique qui se trouve dans l'air (surtout dans l'air pur, pas dans les gaz de voitures) ira lui, dans l'endroit du corps où vous l'attirez par votre concentration.

Il arrive que les esprits s'emparent du corps du médium pour soigner le malade. Le médium n'est pas alors condamnable car il est dit dans la loi : « Nul ne peut être considéré comme coupable s'il a agi sous la pression d'une force à laquelle il n'a pu résister ». Or, il arrive fréquemment qu'un médium soit pris à l'improviste par un esprit, lequel se moque éperdument de nos lois idiotes.

Il existe aussi des groupes de guérison où les spirites prient ensemble les esprits guérisseurs pour obtenir la guérison des malades.

Anne Osmont, l'initiée moderne bien connue, effectuait couramment, en dédoublement, des guérisons parfois instantanées. Là encore, l'action est secrète, elle peut même être ignorée du bénéficiaire, et ne peut vous valoir de procès.

Une de ses amies avait naturellement suivi son mari qui avait été nommé attaché d'ambassade en Turquie. Un jour cette amie envoya un câble à Anne Osmont, un appel au secours car son mari, malade, était déclaré perdu par les médecins. Notre initiée, la même nuit, se dédoubla et partit auprès du malade. Le lendemain, autre câble : « Vous êtes merveilleuse, mon mari est sauvé ». Mais notre guérisseuse était tout à fait désorientée : traversant, en corps astral, la capitale turque, elle avait aperçu sur la place principale, une grande statue. Or, tout le monde sait que la religion islamique interdit la représentation de Dieu ou des hommes. D'où cette ornementation caractéristique islamique des mosquées et palais faite uniquement d'arabesques, d'ailleurs très jolies. Elle écrivit son étonnement à son amie et, à la réponse, tout s'éclaircit. A cette époque, Kemal Atatürk avait entrepris de transformer la Turquie en Etat moderne. N'ayant pas la timidité du shah d'Iran lorsqu'il voulut en faire autant dans son pays, Atatürk n'hésita pas à bousculer les religieux musulmans et à briser leur puissance en libérant la foule de ses craintes superstitieuses. Il interdit les harems et le port du fez, il libéra les femmes de la servitude ancestrale. Et, pour affirmer sa résolution de juguler la religion, il fit ériger sa propre statue au cœur de la ville. Anne Osmont n'avait pas eu d'hallucinations, elle avait bien vu et avait donc bien été à Ankara. Cette grande dame utilisait pour se dédoubler la facile méthode de Lancelin. Mais l'inconvénient de cette méthode : le 'non-souvenir' du dédoublement fait, disparaît après une longue pratique. Et ça, Mme Osmont l'avait bien ! Le livre de Lancelin est très gros, mais il n'est pas indispensable de tout avoir lu pour connaître la façon d'opérer ; je la décrirai donc dans le chapitre XVIII, avec d'autres méthodes aisées.

Reprenons le livre de Joan Grant, déjà cité, et lisons attentivement ce passage très important : « Il est extrêmement important de considérer son corps supra-physique comme efficient et en bonne santé, même quand sa contrepartie souffre des effets d'une maladie, d'une blessure, ou de l'âge. Car le supra-physique peut et doit exercer une influence très bénéfique sur sa carapace. Les guérisons dites spontanées, effectuées à l'aide d'une énergie venue du supra-physique d'autrui, en sont les preuves. C'est là le principe des divers genres de guérisons dites : par l'esprit ».

Voilà le grand secret, messieurs les médecins qui vous étonnez de me voir encore vivant après avoir fait il y a treize ans sept fibrillations ventriculaires suivies d'une hémiplégie disparue en une demi-heure, de diverses thromboses et de trois autres infarctus ! Je visualise devant moi mon archétype, jeune, nu, souriant, lumineux, plein de santé ; je lui fais absorber le magnétisme cosmique et je l'aspire en moi. Car ce n'est pas le corps physique qu'il faut soigner seul ; c'est le supra-physique ! Mais vous ne le saurez pas car vous ne lirez jamais ce livre. Pourquoi le liriez-vous, puisque vous savez tout ?

Pour en terminer avec les soins occultes, voici deux faits qui se sont passés au Cercle d'Etudes Psychiques et Spirites, à Roubaix.

Alors que je venais de rentrer de la clinique après ma mort provisoire, une charmante amie, Patricia M..., arriva chez moi en pleurs, complètement affolée. Son père avait été emmené dans une clinique où les médecins avaient déclaré que le malade était perdu, car son foie « se démêlait ». N'étant plus à même, vu mon état, d'intervenir, j'envoyais notre jeune amie à notre

merveilleuse médium, Jany W... qui, avec son mari et l'excellent expérimentateur G.-P. D..., fit une séance spirite. Le médium, entransé par un esprit, dit que le malade allait guérir et sortirait de la clinique le prochain 14 du mois. Et c'est ce qui se produisit effectivement, exactement à la date indiquée.

Puis-je rappeler à nos parapsychologistes qui nous rebattent constamment les oreilles avec le subconscient, que le subconscient est simplement la mémoire cryptesthésique de notre mental, qu'il ne contient que le souvenir de nos expériences de cette incarnation et des précédentes et qu'il semble difficile de se représenter une mémoire inconsciente mettre son chapeau et se rendre dans une clinique pour y guérir un malade... et y reconstituer un foie ?

Peu après un tout jeune garçon devenait peu à peu aveugle. A chaque visite chez l'ophtalmologiste, on constatait une diminution de son degré de vision. Quand il pleura parce qu'il ne distinguait même plus la télévision, ses parents s'adressèrent aux spirites. Après la première séance, sa vue avait déjà remonté de quelques points ! Madame — et amie — Jany, votre « subconscient » est vraiment remarquable !

Allons, cessons de rire des élucubrations psychotoniques, et remercions nos amis de l'Au-delà !

## CHAPITRE XV - Quelques histoires exceptionnelles

Cette chère Mme B... nous avait été présentée par un dirigeant spirite un peu trop crédule, comme un remarquable médium à matérialisations. Un jour, on nous l'amena à Roubaix, dans la petite maison du président d'alors, P. C... Comme la plupart des anciennes maisons de Roubaix, celle-ci était constituée de trois pièces en enfilade. Cette petite maison, dont seules deux pièces pouvaient servir, était encombrée de nombreuses chaises empruntées chez tous les voisins.

Cette séance m'étonna ! Les esprits, pour agir, doivent condenser, rassembler souvent dans l'obscurité, aussi nécessaire pour eux que pour les laboratoires photographiques, les fluides des assistants. La lumière dissout ces fluides. Les esprits eurent beaucoup de travail ce jour-là car à tout instant Mme B... faisait rallumer la lumière électrique par son mari, assis tout près de l'interrupteur. Si nos chaises étaient étroitement serrées en nombreux rangs les unes contre les autres, par contre Mme B... qui était assez volumineuse, était bien à l'aise derrière une petite table, sans que personne ne la tienne ou la contrôle de quelque façon que ce soit. Et c'est elle qui commandait « les feux » que son mari allumait et éteignait. Et cela commença : « Eteignez ». Dans le noir on entend un choc sur la table. — « Allumez ». On voit sur la table un minuscule pot en plastique contenant une petite fleur en plastique. — « Eteignez ». Nouveau choc sur la table. — « Allumez ». Une autre petite bricole en plastique sur la table. Cela dura ainsi un moment, « les fluides étant chaque fois dissous par la lumière... ». Mais les moins naïfs d'entre nous remarquèrent qu'à chaque « allumez », la fermeture éclair de Mme B... n'était plus ouverte à la même hauteur.

Puis on fit une longue séance dans le noir. Et là, des faits étranges se produisirent. Des mains se promenèrent sur ma figure, mais j'étais adossé au mur et le propriétaire de ces mains eût dû être dans le mur... Une petite main douce et chaude d'enfant se promena sur ma joue, mais il n'y avait que des adultes dans la maison. Cette maison était tellement pleine de chaises que pour sortir, les personnes proches de la porte durent partir pour que nous puissions nous dégager. Et, dans l'obscurité absolue, mes lunettes furent ôtées de mon nez et, à la même seconde, « on » les mit sur le nez d'une dame assise loin de moi et sans lui en mettre les branches dans les yeux.

Et on recommença : « Eteignez ». Un choc mou sur le mur, un bruit de glissement, un choc mou sur le sol.

« Allumez ». Une grosse poignée de longues tiges de fleurs violettes gisait au pied du mur, et la fermeture éclair avait encore changé de position. Cette fois, les esprits, non contents de matérialiser le bouquet, l'avaient en plus violemment jeté sur le mur. Miracle encore plus grand : ils avaient posé à mes pieds l'étiquette d'un fleuriste roubaisien...

Grâce à mon sujet magnétique, je pus savoir que si les phénomènes de matérialisations étaient réels, les apports étaient naturellement truqués, Mme B... ayant voulu ajouter ce fleuron à sa couronne. Nous en déduisîmes que sa médiumnité réelle lui serait rapidement enlevée !

Mme B... alla s'exhiber ailleurs, et voici ce qu'on me raconta :

Mme B... reçoit « par l'écriture » un message d'un prêtre, missionnaire en Afrique, qui a un besoin pressant d'argent pour nourrir ses petits nègres. On pose un chapeau d'homme, retourné, sur la petite table, et chacun y pose un ou plusieurs billets de banque. « Eteignez ! ». Quelques secondes se passent. « Allumez ! ». Il n'y a plus rien dans le chapeau ! Miracle ! « Eteignez ». Quelques moments se passent... « Allumez ! ». Il y a dans le chapeau une lettre de remerciements du missionnaire...

Voilà pourquoi il ne faut pas s'encombrer de naïfs dans les groupes et pourquoi il faut contrôler les médiums, par ce qu'ils disent, par un sujet somnambule, par voyance ou

clairaudience et, bien sûr, par dédoublement personnel.

Quelques semaines après, dans un groupe, une veuve toute émue disait que son mari la caressait. Un fâcheux alluma une lampe électrique et on vit Mme B... debout et en pieds de bas, la main sous la jupe de la veuve...

Voici quelque chose de plus sérieux.

Une loge maçonnique de Lille demanda une démonstration des phénomènes spirites. Nous y allâmes à six Spirites, dont M. V..., qui travaillait très sérieusement selon les méthodes de contrôle de l'Institut International Métapsychique. Il amena avec lui son médium, André, 26 ans, taille 1 m 76, poids 76 kg ; profession : conducteur de poids lourd. Rien d'un poète évanescant ! Autour de nous, et bien décidés à nous contrôler, quarante-six francs-maçons.

La salle est longue, située en sous-sol d'un temple protestant. L'assistance forme, si l'on peut dire, un cercle, car ce cercle est forcément étiré dans la longueur de la salle. Et toutes les chaises qui le composent sont collées les unes aux autres. Tous les assistants se tenant par les mains (et les spirites avaient été soigneusement séparés) cette sorte de rempart est infranchissable. De plus, tous les spirites portent sur eux un spot phosphorescent. A une extrémité de ce « cercle long », le médium est couché sur un lit de fortune très bas. Spot lumineux sur la poitrine, cordon pareil en bandoulière, brassards lumineux aux poignets et au bas des pantalons. Assis près de lui, M. V... et un autre expérimentateur, aussi illuminés. Ça c'est un contrôle ! Près de là, mais en dehors du cercle de chaises, une bassine de paraffine maintenue à une température de 70 degrés par un réchaud électrique, et une casserole d'eau froide.

Au milieu de la salle, une petite table rectangulaire, bordée d'une bande phosphorescente. Dessus : deux sonnettes et deux plaques rectangulaires phosphorescentes, le côté lumineux étant posé sur la table.

Les assistants sont des médecins, ou d'autres professions libérales, habitués à observer et à réfléchir.

La séance commence à 21 heures. Obscurité totale...

Au bout de vingt minutes, les spots lumineux du médium commencent à s'occulter, et finissent par disparaître. C'est le double éthérique du médium qui émane de lui qui cache les spots. Bientôt ceux-ci réapparaissent : le double est sorti.

Et la sarabande commence, de partout on signale : « Une main me touche », « on tire mes cheveux », etc.. Voici qu'une des plaques lumineuses s'élève verticale au-dessus de la table, et une main noire se pose dessus ; maintenant les deux plaquettes voltigent en l'air, se déplacent partout à une telle vitesse qu'elles ne sont que de longues traînées lumineuses qui passent à toute vitesse sous les chaises, remontent au plafond, etc.. C'est stupéfiant !

En voici bien une autre : la table se soulève en se balançant lentement jusque près du plafond. Elle se bascule complètement, mais les sonnettes n'en tombent pas.

Mais à l'autre extrémité du « cercle », il y a des protestations, tout se passe loin d'eux (le double éthérique ne peut s'éloigner loin du corps physique ; s'il sort avec le double astral, quand celui-ci s'en va, l'éthérique, qui contient la vie du corps physique, y rentre). Alors, violemment, dans quelques cris effrayés des protestataires, la table est violemment projetée vers eux et va tomber, retournée, à leurs pieds.

Dans le silence qui suit, on entend barboter dans les bidons. L'esprit trempe ses doigts dans la paraffine, puis dans l'eau, puis dans la paraffine, à nouveau dans l'eau, etc.. Ainsi il se forme des « doigts de gants » en paraffine ; il n'y a plus qu'à couler du plâtre de Paris pour avoir les moulages des doigts, avec les empreintes digitales. La séance prend fin vers deux heures du matin. On examine les moulages. Les médecins stupéfaits y trouvent même une langue sur laquelle on voit très bien les papilles gustatives (et qui a donc été plongée plusieurs fois dans

la paraffine à 70 degrés). On se passe une petite boule entourée de nervures ondulées. Un médecin s'écrie, ahuri : « Mais, c'est un testicule ».

*Thèse des francs-maçons* : les phénomènes sont indubitables, mais ils sont causés par le double d'André.

*Thèse des spirites* : André a émané son double éthérique, ainsi devenu un ectoplasme, dont s'est revêtu l'esprit qui dit se nommer Désiré. Alors ? Qui a fait tout ça ? André ou Désiré ? C'est là qu'est la grande question...

M. V... envoie aux services techniques de la police lilloise les empreintes digitales des doigts en plâtre et les empreintes digitales d'André. Rien ne venant, il réclame. La police lilloise — qui ne veut pas se mouiller — fait savoir « qu'elle n'est pas outillée pour examiner les empreintes digitales » (???). Heureusement, le célèbre professeur Locard, le grand criminaliste, vivait encore. C'est lui qui avait inventé ce mode d'identification. On lui envoya le tout à son laboratoire de Lyon. Quinze jours après il répondit : « Les empreintes des doigts de plâtre sont entièrement différentes de celles du médium ».

Hélas ! André était membre des « Témoins de Jéhovah ». L'affaire vint à leurs oreilles. André, menacé d'aller griller pour l'éternité dans les flammes de Satan le diable, ne voulut plus collaborer à ces recherches. Les religions, comme les « corps savants » (!) se sont toujours opposées à tout ce qui peut saper leur fromage.

Bien que rares, il y a encore des médiums à matérialisation. Mais ils travaillent en groupes privés. On a un peu exagéré avec ces médiums ! Enchaînés, enfermés dans des cages, fouillés jusque dans les organes les plus intimes pour vérifications, etc. et traités de fraudeurs par surcroît, ils ne se font plus connaître.

Un jour, Victor Simon, le médium peintre, qui fut un moment président du Cercle de Roubaix, put assister à une séance de ce genre dans un groupe très privé de Paris. En pleine lumière, une très belle jeune femme, brune, se matérialisa totalement nue, et dansa. Après quoi elle alla s'asseoir sur les genoux de Simon. Il fut surpris car, me dit-il, cette jeune femme aurait dû peser environ 70 kilos et elle n'en pesait certainement pas trente... Puis elle lui demanda de lui tenir, fermement, les poignets et... disparut.

Et ça ? Est-ce encore un subconscient ? Après tout, c'est une question de sémantique : si l'on veut appeler subconscients les habitants de l'Au-delà, qu'on le dise ; moi je veux bien.

## CHAPITRE XVI - Mon Ami l'inca

Voici le récit d'un de ces nombreux faits curieux qui ont fait pour moi du spiritisme une chose aussi familière que le téléphone ou la télévision.

Travaillant loin de chez moi, je mangeais rapidement à mon bureau le midi et il me restait presque deux heures à employer. La ville de Lille étant assez souvent peu encourageante aux promenades, je lisais ou j'écrivais, ou je m'entraînais au dédoublement sur mon fauteuil.

Un jour un ami m'avait parlé d'un nommé Beltran, qui avait entrepris de ressusciter la religion du soleil inca. A première vue, cela me parut farfelu. Mais je savais qu'on pouvait entrer en relation avec des Egrégores, en dessinant leurs symboles, par exemple le crucifix pour les catholiques, la croix latine pour les chrétiens, la triple volute pour les Celtes, etc.. Je voulus alors jeter un petit coup de sonde dans ce domaine, pour voir s'il existait un égrégoire inca.

Avec raison, les Incas disent qu'ils n'y a que six couleurs dans l'arc-en-ciel : les trois couleurs de base, rouge, jaune et bleu, et les couleurs secondaires formées du mélange des trois principales, vert, orange et violet. Comme chez les Orientaux, on cherche à mettre partout le chiffre sept, les Incas révéraient le chiffre six. Leur symbole était le soleil à six rayons. Dans ce soleil, leur mère Orejana, venue de Vénus, était représentée par un visage fait de six traits : le sommet de la tête, deux traits pour les tempes, deux pour les joues, un pour le menton (il faut reconnaître que cela lui donnait un peu l'aspect d'un cercueil) ; six petits traits formaient les yeux, le nez, la bouche et deux oreilles longues comme celles des bouddhas. Je dessinais avec soin ce symbole sur un papier, le symbole posé sur une sorte de drapeau formé des six couleurs du soleil, en bandes horizontales.

Je magnétisai un moment ce dessin, je priai avec ferveur l'égrégoire inca, s'il existait encore, de m'apporter « à une quelconque occasion », la démonstration de son existence. A vrai dire, je ne pensais pas que quoi que ce soit se produise et je jetai ce papier, chiffonné, dans la corbeille à papiers. Et j'oubliai complètement ce petit divertissement.

Environ une semaine après, le soir, dans une salle pénombre, j'endormais mon médium quand elle poussa une exclamation : « Regarde ! ». Et du doigt, elle me montrait le bout de la salle tandis que son torse se dressait à demi. « Mais je ne vois rien », dis-je. « Ne me dis pas que tu ne les vois pas : ils sont matérialisés... — Pas assez pour que je puisse les voir ». Elle me décrivit alors ce qu'elle voyait. Un homme au visage rouge, coiffé d'une couronne de merveilleuses plumes, vêtu de vêtements amples et bariolés. Derrière lui, six guerriers, torse nu, rouges de peau, tenant bien droite leur lance. Et derrière, le soleil.

Sur le coup, ayant oublié complètement mon appel à l'égrégoire inca, je ne compris pas. Mais l'homme au diadème dit : Tu m'as appelé sur un morceau de papier... Tu étais dans une boîte ». Une boîte ?... Oui, bien sûr, pour lui mon bureau était bien une « boîte » dont le plafond était le couvercle ! C'est ainsi que mon ami l'Inca se manifesta à moi avec pompe. Et cela prouve (comme pour le temple d'Angkor) que ce qui est mort sur la Terre peut très bien continuer dans les mondes supérieurs. L'Inca ajouta : « Nous, amis très fidèles ».

C'est ainsi que, par la suite, j'obtins d'intéressants enseignements, et que, plus tard, je devins très officiellement 'hambi' (prêtre inca) dont je garde précieusement le diplôme.

Quand on parle Incas, on pense tout de suite à leurs sacrifices humains, sans se dire que nos pères les Gaulois en faisaient tout autant. Mais, comme les Gaulois et les Japonais, ils savaient que seul le corps physique meurt et que le mort part vivre dans un monde meilleur que celui-ci. Cela n'avait donc pas pour eux l'importance que nous y attachons. Comme ceux des Gaulois, leurs sacrifices humains avaient un but religieux. L'Inquisition a sans doute tué plus qu'eux.

Quand les civilisateurs espagnols allèrent les massacrer en masse, aspirant à les convertir à la

religion « chrétienne », c'était surtout pour s'emparer de l'or. Mais pour ces « sauvages », ce qui faisait la valeur de l'or, ce n'était pas son aspect monétaire, mais ses radiations, qui sont solaires. Et à cette époque où il n'y avait en Espagne que des chemins quasi impraticables, chez les « Quichas », l'eau chaude était distribuée dans les maisons par des canalisations. Les Incas savaient semer des dents dans les mâchoires et ces dents repoussaient. Un vieil ami occultiste, également hambu, a — provisoirement — mais pour de longues années, guéri sa femme du cancer. Quant à lui devenu complètement aveugle, il se rendit lui-même la vue et reconduisit sa voiture...

C'est surtout dans le domaine psychique que mon ami Inca m'instruisit. Il me saluait toujours par cette formule : « Que le soleil chauffe tes épaules ». Il considérait que le soleil matériel que nous voyons et que le vulgum adorait ne fait que nous retransmettre du soleil spirituel : lumière, chaleur, vie, intelligence. Il disait : « Si tu es malade, couche-toi sur le dos, les yeux fermés. Imagine que tu es couché nu, sur l'herbe et — même si c'est la nuit — que le soleil brille sur toi et te chauffe fortement. Endors-toi ainsi...

Pour te dédoubler, imagine un minuscule soleil au centre de ton crâne ; imagine qu'il sort entre tes sourcils et va se placer plus loin. Mentalement regarde-le, sors lentement de ton corps physique et avance-toi vers lui jusqu'à ce qu'il soit de nouveau dans ta tête ».

En ce qui concerne la visualisation, il faut toujours, disait-il, l'accompagner de « gestes d'appui », et d'affirmations. Supposons par exemple qu'une personne s'est cassé un bras. Le médecin l'a plâtré mais vous voulez accélérer la guérison, faire se ressouder l'os plus rapidement. Prenez une branchette et cassez-la en deux. En vous concentrant sur l'image du bras ressoudé et en l'affirmant, réajustez soigneusement les deux bouts de votre branchette et pressez fortement, refaisant ce geste tout le temps de votre concentration volitive. Cela ne vous rappelle-t-il pas le geste du sorcier enfonçant ses aiguilles dans sa poupée « volt » en proférant ses imprécations ?

Mon ami Inca m'a appris à tuer à distance un ennemi sans risquer le redoutable choc en retour. On m'excusera de ne pas indiquer ici le procédé.

Toute cette histoire d'Inca emplumé, se montrant si matériel que mon médium s'étonnait que je ne le voie pas, nous paraissait fantastique. S'il nous arrivait de nous trouver hors de la ville, dans un parc par exemple, il venait. De plus, il était le seul des esprits avec lesquels nous étions en rapports, à nous parler un peu en petit nègre : « Si toi vouloir ça, toi faire ça », etc.. Aussi, craignant le ridicule, même de la part des autres spirites, nous décidâmes, mon médium et moi, de n'en parler à personne. Mais... un jour que j'étais chez une amie, excellente médium, en train de prendre tranquillement le café, et que nous ne parlions absolument pas de l'occultisme, mon amie s'arrêta brusquement au milieu d'une phrase et s'exclama : « Mais, qu'est-ce que c'est ? C'est le carnaval ? », et elle me décrivit mon ami Inca qui venait de lui apparaître à côté de moi et, évidemment, assez spectaculaire. J'avais la preuve qu'il existait bien.



## CHAPITRE XVII - Des aventures spirites

### LE TRESOR DE L'ABBAYE

Dans le chapitre IX, je citais une maison dont les sorciers de village voulaient chasser les habitants pour s'approprier leur maison. Le bruit courait que dans cette maison se trouvait une entrée de souterrains dans lesquels on savait qu'un trésor était enfoui. Une femme du village qui s'était subitement trouvée riche, s'était vantée d'y être entrée par la cave de sa maison et d'y avoir trouvé une jarre pleine de pièces d'or. Après quoi, elle avait fait murer sa cave.

On connaît bien une entrée comblée, mais elle est dans une minuscule vieille église classée monument historique. Impossible d'aller déblayer là.

Mais y avait-il vraiment un trésor dans ces souterrains qui dépendaient d'une ancienne abbaye de la région ? En nous promenant dans les nombreuses prairies de ce coin, nous avons trouvé deux choses curieuses. D'abord un vieux puits, incomplètement comblé. En y descendant, nous avons vu sur certaines pierres de sa paroi, profondément gravés, des signes semblables à ceux que portent généralement les châteaux à trésors. Dans une autre prairie, nous avons été intrigués par un trou rempli de grandes orties. Les orties arrachées, nous nous étions trouvés dans un grand trou et devant une entrée de souterrain qui, à deux mètres, était obstrué par un mur de pierres de taille solidement maçonné.

Devant de tels indices, que vouliez-vous que fit un psychiste ? Je mis mon médium en somnambulisme, et je l'envoyai visiter les souterrains, qui mesurent de nombreux kilomètres. Il y avait bien accès que nous crûmes un moment sous la maison mais qui, en réalité, se trouvait dans le jardin. Et le trésor n'était pas loin : une malle pleine de pièces d'or et d'argent, entourée de statues de vermeil ou d'or, qui semblaient garder la malle. Et aussi des objets de culte, de grands chandeliers d'or. Petit ennui : toute cette région étant pleine de nappes phréatiques, les souterrains sont totalement inondés. Ayant essayé quand même d'y entrer, nous fûmes inondés.

Je recommence avec un autre sujet ; mêmes descriptions. Ce que voyant, les deux vieux habitants font appel à un magnétiseur professionnel de la région qui vient avec son médium. Même résultat, plus un petit intermède comique : de chez moi, j'envoie mon médium dans les souterrains et il y rencontre l'autre médium ! Tous deux retournent bien vite dans leurs corps.

Mais voyez à quel point il faut user de discernement dans ces recherches ! On entendait souvent des bruits anormaux dans la maison, des sortes de « plouc » qu'on attribuait aux « mauvais esprits ». De plus, un solide gaillard, matérialiste à cent pour cent, qui nous avait accompagnés, ne pouvait rester à un certain endroit de la maison sans se sentir oppressé. Un sujet magnétique envoyé, en dédoublement, dans le sol, sous cet endroit, y découvrit, dans le souterrain, un puits profond dans lequel les eaux tourbillonnaient. Cela démontre une nouvelle fois combien il est utile, avant de faire construire une maison, ou d'emménager dans une nouvelle résidence, de faire examiner les lieux par un vrai radiesthésiste ou par un sujet magnétique.

Pour entrer dans le souterrain, il fallait d'abord soit déblayer l'entrée dans un bâtiment dépendant de l'Etat, soit creuser un puits à ciel ouvert avec une importante machinerie, des ouvriers, bref des frais énormes. Ensuite il fallait vider de toute l'eau qui s'y trouve, les souterrains sur des kilomètres. Et si l'on parvenait, au risque d'être enseveli sous des éboulements, à extraire le trésor dont bon nombre d'objets en or (pauvre Christ qui était si pauvre, lui !) les renseignements pris à la préfecture démontraient que l'Etat et l'Eglise auraient tout confisqué, nous laissant peut-être l'honneur d'avoir notre nom écrits sur les journaux entre la photo d'un ministre et celle d'un cambrioleur...

Nous fîmes remplir de ces renseignements toutes les oreilles du village, espérant qu'on cesserait d'importuner nos vieux amis, mais les imbéciles se croient toujours plus malins que les autres. Une vieille voisine se mit à creuser un trou dans son jardin qui jouxtait celui de nos amis. Elle enlevait tous les jours une pelletée de terre en criant à la vieille femme terrorisée : « C'est ta fosse ; quand elle sera prête, tu mourras ». Une dernière fois nous avons fait une séance de spiritisme magnétique et ma femme, endormie, s'était vue entourée d'êtres verts ou noirs, horribles, cornus, et ayant des yeux rouges : les diables visualisés par les sorciers non seulement morphologiquement, mais avec leur mental diabolique. Quelques mois après, nous reçûmes un télégramme : notre vieille amie était morte d'une crise d'urémie.

Comme le veuf, lui, n'a aucune sensibilité magnétique, il ne perçoit plus tout ce que la médiumnité naturelle de sa femme objectivait ; il vieillit, il boit, et les statues saintes montent toujours la garde autour du trésor dans les souterrains noyés.

### **LE BON CHEF DE SERVICE**

Dans le service où j'étais employé, j'avais la responsabilité entière d'importants dossiers de contentieux. Certains d'entre eux devaient être particulièrement surveillés quant à certaines dates où ils devaient être ressortis. J'avais donc constitué une grande boîte de fiches pour mieux les suivre.

Un jour, je repensais soudain à l'un d'entre eux, particulièrement important. Je voulus le prendre : plus de dossier ! Me demandant ce que j'avais pu en faire, je pris ma boîte de carton : plus de fiches ! Le soir, je plongeais dans un profond sommeil mon sujet magnétique qui m'expliqua de suite tout le problème. Je dépendais d'un chef de service qui me détestait pour une raison bizarre (mais que j'ai trouvée deux fois dans ma carrière). Ce minus, n'ayant fait que des études primaires, était vexé d'avoir sous ses ordres un employé ayant fait des études secondaires. Comprenne qui pourra ! Et pour essayer de me faire prendre en faute, il avait subtilisé dossier et cartes (alors qu'en aucune façon il n'était concerné par le contentieux).

Malheureusement pour lui, cette belle âme était d'une telle laideur, aussi bien physique que morale, qu'on l'avait surnommé « l'Araignée » et, pingre en supplément, il ne pouvait goûter aux joies de l'amour qu'en faisant payer indûment des heures supplémentaires à une dactylo qui n'était pas dégoûtée facilement et qui ne faisait même pas son horaire normal, car tout lui était permis. De plus, mon élégant «chef» avait quelque peu trafiqué de ses possibilités administratives en faveur d'une très jolie rousse qui n'était pas difficile non plus sur ses compagnons de lit. Comme je me méfiais du personnage, j'avais à tout hasard, constitué un joli petit dossier plein de preuves de ses agissements et que je conservais chez moi. Mon médium m'ayant indiqué exactement l'endroit où se trouvaient dossier et fiches, j'attendis qu'il y ait plusieurs collègues dans le bureau du personnage ; j'entrais, me rendis directement derrière lui dans l'armoire indiquée, sous ses yeux stupéfaits. Je pris dossier et cartes et sortis. Mais je dis ensuite devant des oreilles que je savais liées à des bouches bavardes, que s'il recommençait à m'attaquer, je porterais mon petit dossier au directeur.

Or les bouches parlèrent, et sûrement pas seulement à lui ! Le lendemain il fut appelé chez le directeur qui, lui trouvant mauvaise mine sans doute, le pria de rester quelques jours chez lui pour se reposer. Par la même occasion, il lui indiqua que je n'aurais plus rien à voir avec lui, et que je n'aurais plus de comptes à rendre que directement à lui, le directeur. J'en déduisis que l'affaire s'était quelque peu ébruitée et qu'il est parfois excellent d'être magnétiseur...

### **LE MAGE NOIR DE L'OUEST**

Un jour, un jeune homme frappa à ma porte. Il me dit qu'il vivait avec une femme et qu'il se passait chez eux des phénomènes effrayants. Il précisait qu'il ne voulait plus vivre là mais ne voulait pas abandonner son amie sans faire appel à moi. Voici ce qu'il me raconta :

Cette dame habitait autrefois une ville de l'Ouest. Souffrante, et les médecins ne parvenant pas à la guérir de ses maux de ventre, elle était allée trouver un guérisseur magnétiseur qui travaillait aussi avec un sujet somnambule. Ce peu intéressant personnage, sous prétexte de soins, la magnétisa, essaya de l'endormir et, croyant y être parvenu, voulut la violer. Mais elle se réveilla, sortit en faisant tout un scandale, si bien que ce satyre ainsi dévoilé en public, lui cria : « Je me vengerai »...

Les douleurs dans le ventre qu'endurait Mme A... augmentèrent. De plus, la nuit, elle se sentait violée par le magnétiseur dédoublé. Elle quitta son domicile et vint à Roubaix, mais en occultisme il n'y a pas de distance. Son ami me dit qu'il ne voyait pas l'incube mais que Mme A... pouvait le sentir sous ses mains si elle les posait sur son dos. Et lui-même sentait le matelas bouger rythmiquement. Et il partit...

A cette époque, je connaissais un médium vraiment extraordinaire, Mme D..., qui était fille de Gitans assez aisés, éleveurs de chevaux en Camargue. Comme beaucoup de gens de sa race, elle était voyante normalement. En sommeil magnétique, c'était fantastique ! Je l'emmenais chez Mme A..., où nous fûmes en présence (médiumnique) de mon guide, de celui du médium, de celui de Mme A... et d'une femme qui nous dit être morte à la suite d'agissements de ce magnétiseur noir. Nous avons travaillé avec eux pour dégager la malade, mais en vain. Pourtant, après certaines « opérations », il nous fut dit que le magicien noir, gravement atteint aux organes, à l'âge d'environ 40 ans, devait en être opéré. Mais le lendemain... ce fut le tour des miens : le gland avait la grosseur d'une mandarine et je ne pouvais plus marcher. Le médecin appelé (celui qui s'intéressait tant à « L'art de guérir » de Jagot) vint, examina à la loupe pour détecter une possible piqûre d'insecte. Puis il me dit : « C'est encore un de vos trucs qui ne sont pas de mon ressort. Je vous donne un certificat d'arrêt de travail, mais pour les remèdes, c'est vous qui les connaissez ». Et il partit. De fait, argile et compresses d'eau magnétisée mirent tout cela en bon ordre en quelques heures. Je me rendis chez mon médium et chez ma malade ; toutes deux étaient arrangées de même, selon leur morphologie féminine. Dira-t-on encore que c'est de l'imagination ? A cette époque, peu de gens avaient le téléphone. Nouvelle évocation. Les guides nous disent que de son lit d'opéré, le magnétiseur continuait avec fureur à piquer d'épingles ses « volts »... et qu'il fallait le tuer. Je me révoltai contre cette décision, mais on me répondit : « Cet homme est diabolique et nous ne pouvons l'arrêter. Il faut choisir : ou il mourra, ou la malade mourra... ». Il n'y avait plus à hésiter. Le procédé (assez compliqué) de véritable magie nous fut indiqué et nous l'employâmes.

Depuis deux ans, Mme A... n'avait pu sortir de chez elle, vu son état, et elle habitait à plus de trois kilomètres de chez moi. Le lendemain on sonna à ma porte : c'était elle, accompagnée de son chien, qui était venue, à pied, me remercier. Toutes ses souffrances avaient disparu. Plus tard, elle me dit qu'on lui avait écrit de son ancienne ville que le magnétiseur était mort.

### **LE VOLEUR DE BIJOUX**

Mme S..., dont j'ai encore une longue lettre de remerciements racontant toute l'histoire, tenait un modeste bistrot. Quand ses clients devaient aller à la cour évacuer leur trop-plein de bière, ils devaient traverser la cuisine.

Un jour, Mme S... constate avec fureur que la boîte qui se trouve dans le tiroir d'un meuble et qui contenait tout ses bijoux est vide.

J'emmène chez elle ma femme que j'endors et je lui fais plonger la main dans la boîte. Reportée par suggestion au jour du vol, elle le voit se dérouler devant elle et décrit le voleur. Mme S... le reconnaît facilement car, non seulement c'est un habitué, mais en plus c'est un estropié et il porte la casquette armoriée d'une administration.

Mais pour le coincer, il faudrait retrouver les bijoux. Mme S..., sans décrire le personnage, alerte la Sûreté et deux inspecteurs, MM. H... et V... viennent chez moi. Je mets ma femme en état d'hypnose et nous nous asseyons dans une voiture banalisée dont le chauffeur (gardien de

Paix) ôte sa casquette pour ne pas être repéré. Nous allons devant le café et, à partir de là, ma femme toujours endormie indique le chemin suivi par le voleur et que nous suivons. Nous arrivons dans un quartier très populaire, et ma femme fait arrêter la voiture devant une maison. Elle dit aux policiers : « C'est là. Les bijoux sont dans une petite cavité du mur, derrière une plinthe en bois posée à hauteur des dossiers des chaises pour éviter d'abîmer le mur ». Conclusion de l'inspecteur principal : « Le médium s'est trompé : ce n'est pas possible, c'est la maison d'un de nos copains ». Nous rentrons.

Cependant il faut croire que ces policiers avaient gardé un souvenir favorable de ce travail, car peu après, l'inspecteur V... est revenu chez nous pour nous demander de travailler avec lui. Mais, craignant de commettre de nouvelles « erreurs », nous n'avons plus voulu travailler avec la police.

## CHAPITRE XVIII - Des connaissances obtenues et méthodes de voyages en Astral

Qu'il soit tout de suite bien entendu que la science psychique et le spiritisme n'ont pas pour but de faire fortune, de deviner quels chevaux vont gagner le tierce ni quels numéros vont sortir au loto. Si c'est cela que vous attendez de la science sacrée, vous perdez votre temps. Jamais les instructeurs spirituels ne descendront du haut des mondes astraux pour s'occuper de pareilles choses et vous n'aurez de « tuyaux » que des petits farceurs qui traînent encore sur Terre et ne sont pas capables de vous conseiller.

Bien sûr, si vous étudiez l'occultisme pour vous instruire spirituellement, vous aurez dans le monde parallèle de véritables amis qui vous conseilleront, seront capables de vous protéger et viendront à votre aide si des ennuis vous arrivent dans le plan matériel.

L'occultisme n'est pas non plus fait pour nuire à son prochain et pour favoriser des relations avec les entités du bas astral. A titre d'avertissement, voici quelques faits qui vous feront réfléchir.

A Roubaix, un homme faisait couramment de cette magie cérémonielle que j'ai essayée, avec la permission et la protection de mes guides, mais à laquelle j'ai promptement mis fin, ma « religion » étant faite là-dessus. Une nuit, ne le voyant jamais monter se coucher, sa femme, bien qu'il lui ait toujours dit de ne pas risquer d'entrer dans son occultum, descendit. Elle le trouva hors du cercle de protection (et je sais comment on l'avait fait sortir de ce cercle), mort, le cou tordu, et on dut l'enterrer le visage tourné vers le dos.

Dans le village du trésor dont j'ai parlé, une vieille femme bien connue comme sorcière fut trouvée morte chez elle. Son visage était convulsé dans une telle grimace d'épouvante, et les yeux dilatés, que même son fils n'osa plus le regarder et qu'on le couvrit.

J'avais un bon ami qui était extrêmement versé dans les sciences spirites mais qui en faisait un métier. Pour satisfaire ses clients, et se croyant très fort (il l'était d'ailleurs), il ne choisissait pas toujours ses correspondants esprits dans les hautes sphères. Pour obliger certains esprits à le servir il employait un livre sans nom d'auteur ni d'éditeur et qui, disait-il, s'intitulait « Le Démonial ». Un jour, il fut bien malade et dit que c'étaient certains esprits qui se vengeaient. Un jour qu'il était couché, on sonna à la porte de son appartement. Sa femme voulut aller ouvrir, sachant que c'était sa sœur qui sonnait, mais lui ne voulait absolument pas qu'elle le quitte ; il s'accrochait à elle, la suppliant de ne pas sortir de sa chambre. Néanmoins, sa femme s'arracha de ses mains et partit en courant ouvrir. Elle entendit la porte de la chambre claquer et le verrou se fermer. Les deux femmes enfoncèrent la porte. Mon ami gisait sur le lit, tenant dans sa main le rasoir avec lequel il s'était entièrement égorgé. Nous sommes bien assurés que ce n'est pas lui qui guida sa main...

Si mes souvenirs sont exacts, c'est à Hector Durville, encore jeune, que cette histoire arriva. A cette époque, les prêtres n'avaient pas honte de porter leur soutane, ni les militaires de porter leur uniforme ; les officiers portaient leur sabre (d'où l'usage de donner le bras à une femme en la tenant à droite pour que le sabre ne la froisse pas). Notre héros vint en visite chez ses parents, le sabre au côté. Et, comme il n'y avait pas place pour le loger dans la maison, il alla dormir dans une petite maisonnette voisine servant de chambre d'ami. Dans ce village, et cela remonte à loin, il y avait aussi une vieille femme, bien connue comme sorcière. Elle avait la réputation de se changer le soir en loup pour effrayer (bêtement) les gens attardés. On sait que, en dédoublement, on peut momentanément changer d'aspect son double astral ; Lancelin en fit plusieurs démonstrations et c'est là l'origine des fameux loups-garous... La nuit, l'officier entendit un bruit comme si un grand chien grattait à la porte de sa chambre. Il cria pour le chasser, mais le bruit continuait. Alors, dans le noir, il prit son sabre et en donna un grand

coup dans la porte.

Le lendemain on trouva, dans sa maison bien fermée, la vieille sorcière morte, la tête fendue en deux.

En particulier, le spiritisme est une chausse-trappe pour les chercheurs de trésors. On peut y parvenir par l'emploi d'un sujet mis en état de somnambulisme et qui cherche, guidé par son magnétiseur, mais pas par les esprits. Encore, certains trésors sont-ils gardés par des esprits. Assurez-vous que ce n'est pas le cas, car si vous cherchez un trésor gardé, les pires catastrophes peuvent vous arriver.

Je veux signaler un écueil que beaucoup de spirites ignorent et, pour vous le faire comprendre, je vais vous conter la mésaventure d'un de mes bons amis, spiritualiste très élevé. Il fabriquait un matériel que je ne préciserais pas car sa famille est encore présente. Mais son petit atelier, avec une dizaine d'ouvriers, pouvait de moins en moins lutter avec les grandes usines qui, fabriquant en grandes séries, vendaient bien moins cher que lui. Ce jour-là, nous recevions en notre cercle un voyant professionnel, mais véritable, et qui nous avait donné des voyances magnifiques. Notre ami lui demanda ce qui allait arriver à sa petite industrie. Et le voyant vit une foule de gens se presser pour acheter son matériel ; et cela semblait tout proche.

Alors, craignant d'être obligé de demander des délais trop longs qui lui feraient rater les commandes, mon ami embaucha dix nouveaux ouvriers. Et, le mois suivant, il ne reçut aucune commande, dut payer tout son personnel à ne rien faire, fit faillite, dut se faire représentant pour nourrir sa famille, et mourut peu après, sans doute de chagrin.

Et le voyant avait bien vu ! Mais comme il arrive souvent à des voyants, et aussi à des esprits, ce qu'il avait vu et qu'il avait pris pour l'avenir, n'était que les images mentales que le malheureux formait dans son subconscient par son désir (visualisations non affirmées).

Ce ne sont pas alors les esprits ou les voyants qui vous trompent, c'est vous qui les induisez en erreur car vos images mentales, visualisations non faites convenablement, non affirmées et non chassées dans le subconscient éthérique qui doit les réaliser, flottent autour de vous et ils les prennent pour les événements prêts à survenir.

Aux réunions de formation des médiums qui existaient autrefois à Roubaix, il y avait un brave homme qui s'exerçait à devenir médium « écrivain ». Méfiez-vous tous de ces médiums « écrivains » qui écrivent les divagations de leur imagination ou les relents de leur subconscient. Le véritable médium écrivain écrit mécaniquement, le bras complètement entransé, sans savoir ce qu'il écrit ; il peut même pendant qu'il écrit s'entretenir avec les assistants sans regarder son papier. Le reste n'est généralement que fadaïses....

Le pire fut que cet homme, d'une cinquantaine d'années, dessinait continuellement une maison absolument schématique et que sa main, prise alors d'un tremblement sans doute nerveux, se mettait à marteler le milieu du mur avec la pointe du crayon. Si bien que notre homme crut qu'un esprit lui indiquait qu'il y avait un trésor dans son mur. Il prit une pioche, démolit une grande partie du mur et, bien entendu, n'y trouva que la preuve de sa sottise.

Une personne, que par hypnotisme on fait remonter au moment de sa naissance, juste avant l'accouchement, peut vous faire la surprise de vous dire que quelques instants avant l'accouchement elle « savait » que ses parents ne la désiraient pas et que son arrivée était pour eux une catastrophe ; ou encore que les esprits supérieurs la forçaient à se réincarner contre sa volonté ; ou encore qu'elle avait voulu naître femme plutôt qu'homme pour telle raison et pour accomplir telle mission. Et, naturellement, on peut facilement faire remonter un sujet, même simplement hypnotisé, dans ses vies précédentes, chose qu'on peut aussi faire facilement en se dédoublant.

Sachez bien ceci : dès le quatrième mois de grossesse, il est possible, mais nullement certain, qu'un esprit se relie par un cordon fluidique au fœtus, pour en diriger à son gré la formation (c'est donc déjà un esprit élevé). Mais il arrive aussi que l'esprit ne s'approche de sa future mère qu'au moment de l'accouchement. En tout cas l'esprit n'entre dans le corps du bébé qu'au

moment où celui-ci prend sa première aspiration d'air pour pousser son premier cri (il est dit dans la Bible que Dieu ayant fait l'homme, lui donna la vie en lui soufflant dans les narines). Voilà qui règle la question des avortements. Encore l'esprit n'est-il entièrement dans le corps que vers l'âge de sept ans d'où l'intérêt qu'il y a à écouter ce que disent les petits enfants qui sont en partie dans l'astral : et même, parfois, à les observer.

Un soir, je questionnai mon instructeur spirituel sur la constitution occulte de l'homme, car selon les diverses écoles spirituelles, on divise l'homme en deux parties, ou en quatre, en cinq, en sept, et même en neuf. Notre guide répondit que c'était une question de points de vues, mais que pratiquement il fallait tenir compte de quatre parties. Et subitement mon médium se trouva être quatre. Elle voyait sur son lit son corps physique allongé et vêtu de sa robe de chambre. A côté du lit, mais debout, un deuxième « elle-même », vêtu de la même façon (le corps éthérique, détenteur de la vie du corps physique, et qui meurt dans les trois jours qui suivent la mort du physique). Dans la salle voisine, il y avait son corps astral, immortel, vêtu d'une très belle robe blanche, « belle comme une déesse », me dit-elle. Et enfin, ma médium, elle-même sortie de son corps astral, regardait toute la scène ; elle était le moi spirituel.

Etudions maintenant quelques modes de l'entraînement au dédoublement, car je voudrais que tous ceux qui liront ces lignes obtiennent cette faculté fantastique qui leur donnera de grands pouvoirs, même sur le plan physique, mais dont je leur recommande de ne jamais mal user.

Mme Osmont utilisait la méthode de Charles Lancelin ; on y réussit rapidement, mais l'ennui c'est que c'est seulement après un long entraînement qu'on parvient à en garder le souvenir.

Le soir, couchez-vous confortablement, bien relaxé, sans vêtements serrés ou gênants. Adoptez la respiration longue et régulière du dormeur. Auto suggestionnez vous alors longuement pour enregistrer dans votre subconscient l'ordre de vous dédoubler et d'aller faire telle chose. Les yeux fermés, auto suggestionnez vous jusqu'à ce qu'une certaine tendance à la somnolence vous prenne. Ajoutez aussi l'ordre de vous souvenir au réveil de ce que vous avez vu et fait. A ce moment, attendez le sommeil en vous imaginant en train de faire ce que vous voulez faire hors de votre corps ; mais faites-le sans aucune tension de volonté qui vous empêcherait de dormir : agissez comme dans une douce rêverie.

Soyez certain que si vous vous endormez à ce moment, vous irez en dédoublement accomplir ce que vous vouliez. Si vous retournez ainsi chaque soir soigner le même malade, vous constaterez vite une amélioration ou même une guérison ! Peut-être votre malade vous aura-t-il vu, lui... Je suis arrivé à faire tomber une carte postale posée contre une posture et même à faire tomber avec grand bruit deux grandes planches, mais ce sont là des choses rares. J'ai aussi pu laisser la trace de mes doigts dans de la poudre de riz dont j'avais saupoudré une plaque de marbre.

Le Dr Lefébure, après son entraînement compliqué, sortait en rêverie dirigée. Il se promenait en corps astral comme s'il n'avait plus de corps physique. Le yogi Ramacharaka dit que par la pratique fréquente de ces promenades mentales, on finit par se libérer complètement du corps physique.

Ce n'est pas au premier essai que vous arriverez à vous promener ainsi consciemment, mais dès ce premier essai vous voyagez réellement, ce que j'ai pu vérifier en faisant observer ces essais par un sujet en somnambulisme. Mais au début vous partez avec un double, si tenu que vous croyez avoir seulement voyagé mentalement. Persévérez, et vos voyages en astral deviendront objectifs, vous aurez l'impression d'être physiquement là où vous êtes allés.

Pendant la dernière guerre, le Dr Lefébure se promenait dans un bois en pleine nuit, et il rencontra son capitaine, matérialiste avéré. Lefébure était si bien matérialisé que le capitaine lui demanda : « Tiens ! Qu'est-ce que vous faites ici ? ». Et Lefébure répondit : « Ce n'est pas moi, c'est mon double », et disparut, au grand effroi du capitaine.

Le Bihangham Marg est un entraînement peu compliqué. Couché ou confortablement assis, vous vous imaginez regarder de près un objet qui, en réalité, est loin : un vase au bout de votre

chambre ou... le plafond. Vous le regardez sans penser (qu'à le regarder). Quand vous le verrez réellement, physiquement, vous serez dédoublé. Il vous suffira de désirer être à tel endroit, ou près de telle personne, dans cet univers ou dans l'autre, pour y être instantanément. Et enfin la célèbre méthode de Patanjali, ma préférée mais longue à réussir. Cependant, vous avez tellement l'impression de vous promener physiquement que je me suis souvent assuré que mon corps physique était bien resté sur mon lit.

Bien relaxé, à fond, en respiration faible et lente, les yeux fermés, vous regardez (dans le noir puisque vos yeux sont fermés), sans penser. C'est ce « sans penser » qui est difficile à attraper. Cela semble impossible. Mais souvenez-vous, quand vous appreniez à rouler à vélo, il vous semblait impossible de rester en équilibre ; et à force d'essayer, vous en êtes arrivé à rouler sans même tenir le guidon. Essayez, encore et toujours : cela viendra. Quand vous êtes au cinéma, à un certain moment, l'écran est blanc et vous regardez sans penser à rien, attendant de voir ce qui va apparaître. Regardez de la même façon sous vos paupières closes... mais longtemps ! Il faut s'entraîner une heure par jour tous les jours. C'est long ? Mais combien faut-il d'heures de travail pour devenir médecin ou ingénieur ?

Pour en terminer, voici une méthode simple, extraite de l'œuvre de Varagnat :

Mettez deux chaises en vis-à-vis à environ deux mètres l'une de l'autre. Asseyez-vous bien relaxé sur une des chaises. Alors, sans bouger votre corps physique, levez-vous avec votre double, allez vous asseoir sur la deuxième chaise et, l'esprit vide de toute pensée, regardez votre corps physique, mentalement bien sûr, puisque vous avez les yeux fermés. Quand vous avez l'impression d'être à nouveau dans votre corps physique, retournez vous asseoir sur la chaise d'en face. Quand vous verrez physiquement votre corps physique, vous serez dédoublé. Et vous pourrez, par un simple désir, vous trouver où vous voulez. Et ceci résume toutes les méthodes : imaginez-vous être là où vous voulez aller !



## CHAPITRE XIX - L'Onirisme : médiumnité pour tous

Tout le monde rêve, mais certaines gens ne s'en souviennent pas et croient qu'ils ne rêvent pas. Or, on peut par le rêve, communiquer avec l'Au-delà. Il existe de nombreux exemples de songes pleins de signification. Pour bien préciser notre vocabulaire, appelons rêves les agitations sans significations de notre cerveau, et songes les rêves ayant une signification. On les distingue de suite car les rêves sont nébuleux, souvent invraisemblables, et on les oublie avec rapidité. Les songes ont une telle véracité qu'on a l'impression de les avoir vécus physiquement et ils se gravent en nous. C'est à ce point, que tous les songes prémonitoires que j'ai eus, je les avais notés avec précision.

Dans l'Antiquité, rappelons-nous le songe du pharaon, des sept vaches grasses et des sept vaches maigres ; il fit mettre de la nourriture en réserve pour les années où la famine pouvait s'abattre en Egypte. Et la femme de Ponce Pilate disant à son époux qu'il ne doit pas condamner Jésus car elle a eu un « rêve » à ce sujet. Le brave homme s'en tira en se lavant solennellement les mains et disant aux prêtres juifs qu'il leur laissait la responsabilité de faire mourir un juste. Il y eut aussi ce Romain qui « rêva » que son ami était égorgé par les tenanciers de l'auberge dans laquelle il s'était arrêté ; grâce aux détails vus en songe, il put les faire exécuter.

Tous ces avertissements qui avaient peut-être paru des « rêves », étaient des songes donnés par les esprits suffisamment évolués pour pouvoir transformer nos rêves en songes. Aussi arrive-t-il que notre rêve se transforme soudain, et devient un songe frappant.

Il y a quelques années, en France, un train s'engagea à toute vitesse dans un tunnel dont le milieu s'était effondré. Il y eut de nombreuses victimes. Les journaux racontèrent qu'un jeune homme qui devait prendre ce train en avait été empêché par sa fiancée qui, ayant eu un songe, s'accrocha tellement à lui qu'elle réussit à l'empêcher d'aller vers la mort ou une grave blessure. Tellement de faits de cet ordre se sont produits, que presque tout le monde en connaît des exemples.

Pourquoi attendre passivement qu'un tel phénomène se produise pour nous, alors qu'on peut demander à nos amis esprits de nous renseigner sur de tels sujets. Dans l'histoire que j'ai racontée au sujet du trésor de l'abbaye, j'ai dit que l'entrée du souterrain se trouvait, non dans la maison mais dans le jardin. Nous l'avons su parce que notre vieille amie, dans la misère, avait supplié les esprits de lui montrer le chemin. La nuit suivante, elle vit un défilé de moines encapuchonnés entrer dans le jardin et descendre dans le sol à cet endroit.

Moi-même, j'ai eu de tels songes, avec cette particularité que, trois mois après le songe se produisait exactement comme je l'avais vécu, et que même les phrases entendues étaient répétées avec exactement les mêmes mots. Et souvent ce que j'avais « rêvé » était si invraisemblable que je n'avais pu y croire. Ainsi je connaissais une jeune fille dont j'aurais juré qu'elle était un modèle de vertu. On me la montra roulant dans tous les lits qui se présentaient. Et c'était vrai !

Cette façon d'être médium est à la portée de tout le monde pourvu qu'on veuille bien s'y exercer. « Les portes du ciel souffrent violence », a dit un grand initié.

Tout d'abord, si vous ne vous souvenez pas de vos rêves, voici un petit truc souvent efficace : couchez-vous avec les pieds moins couverts que votre corps. Mais surtout, posez à portée de votre main du papier et un crayon ; avant de vous endormir, imprégnez-vous par une autosuggestion impérative de votre volonté de vous souvenir. Dès que vous vous éveillez, même en pleine nuit, bougeant le moins possible, prenez papier et crayon et, même dans l'obscurité, griffonnez ce dont vous vous souvenez, car si vous vous rendormez, vous oublierez. Et si vous ne vous souvenez de rien, écrivez ce qui vous passera par la tête. C'est une application de la découverte du savant Pavlov et peu à peu votre subconscient vous

rappellera vos rêves.

Quand vous serez parvenu à vous souvenir de vos rêves, le soir, avant de vous coucher, allumez une bougie et, fixant le point le plus brillant de la flamme, demandez à vos amis esprits de vous renseigner sur telle question qui vous intéresse (les esprits m'ont dit : « Nous venons prendre vos pensées dans la flamme ». C'est pourquoi il est bon d'allumer une bougie ou une veilleuse à huile, au cours d'une évocation spirite). Vous pouvez préciser votre question en l'écrivant (concentré) sur un papier que vous mettrez sous votre tête pour dormir, par exemple sous la taie de l'oreiller, après avoir éteint la bougie, sans la souffler. Et notez soigneusement dès votre réveil.

Au début, vous n'aurez sans doute rien. Reposez chaque soir la même question jusqu'à réponse. Et ne racontez pas (du moins de suite) vos songes, car il arrive souvent qu'on vous réponde par trois songes successifs et si vous racontez le premier, les autres ne vous seront pas donnés. N'oubliez pas les quatre réquisitions de l'occultisme : Savoir — Vouloir — Oser — Se taire.

## CHAPITRE XX - Dernières indications et quelques conseils

Après de nombreuses expériences sans résultats, j'ai à plusieurs reprises capté des voix d'esprits sur la bande d'un magnétophone.

Un expérimentateur de Centre Europe, M. Raudive, a réussi de très nombreuses expériences de ce genre, et reçu des communications dans plusieurs langues. Parfois on réussit mieux en branchant le magnétophone sur un poste de radio à un endroit où on n'entend aucun émetteur mais un simple grésillement. Charroux, dans un de ses livres, cite le cas d'un expérimentateur qui a construit dans son jardin une pyramide de pierre, sans aucune ouverture, mais dans laquelle il a posé à mi-hauteur, le microphone relié à son magnétophone. J'ai essayé avec une pyramide de carton ; sans succès, mais je continuerai.

Selon Yram, dans son livre « L'évolution dans les mondes supérieurs », voici une excellente méthode de méditation par l'écriture. Après avoir « appelé » vos instructeurs, écrivez sur votre papier tout ce que vous connaissez déjà du sujet que vous voulez étudier ; par exemple : pourquoi il y a des enfants qui deviennent adultes, mais semblent n'avoir aucune intelligence en eux ? Ecrivez... Ecrivez... Ecrivez... et quand vous vous relirez, vous serez surpris de ce que vous avez écrit.

Ne vous inscrivez dans aucune société ou secte qui ne vous apporteront que la joie de verser de lourdes cotisations, vous déconseilleront surtout le spiritisme, et vous diront : « Nous seuls sommes dans la bonne voie, suivez-nous strictement ». Restez libres !

Ne cherchez pas à expliquer Dieu. Il est l'ensemble des forces de l'Univers et nous n'en connaissons rien. Tout ce que nous savons, c'est qu'il y a une échelle infinie d'intelligences de plus en plus formidables. Nos guides disent qu'ils sont guidés par des esprits plus élevés qui sont eux-mêmes dirigés par d'autres plus élevés encore, et ainsi de suite. Un très grand esprit dirige la Terre, un plus grand encore dirige le système solaire. Et la galaxie ? Et après ? Et que connaissons-nous des esprits de la Nature qui ne s'incarnent pas mais évoluent, deviennent des Dévas, et ensuite ?

Avez-vous remarqué combien de prières, pourtant sincères, restent inexaucées ? Bien sûr, les patenôtres récitées en chantonnant ne peuvent avoir d'autre effet que de plonger ceux qui les récitent dans une douce somnolence ! Mais pour les appels vrais à Dieu ou à des intelligences supérieures, il faut tenir compte de plusieurs données. D'abord le Karma que nous ne pouvons pas modifier, sauf par notre évolution morale. Nous sommes déterminés, mais par nos actes et nos pensées dans cette incarnation et d'autres. On plaint souvent des « malheureux » qui sont simplement en train d'expié ce qu'ils ont commis dans d'autres vies.

Si vous voulez obtenir quelque chose, visualisez-la, comme il est expliqué dans le chapitre III « La pensée créatrice », et priez vos amis invisibles de vous aider à l'obtenir.

N'oubliez pas non plus que par votre superconscient vous êtes reliés à l'intelligence supérieure, centre d'action supérieur de l'éther Dieu qui peut agir sur tous les éthers. Appelons avec ferveur les inspirations des esprits supérieurs ; ensuite restons passifs et suivons nos intuitions.

Essayez de vous entraîner à voir les auras des gens qui vous entourent. Ne les regardez pas directement, mais les yeux un peu « perdus » vers la personne, et l'esprit seulement occupé par une douce envie de voir. Ce n'est pas facile ; il faut s'entraîner. Dans un autre ouvrage j'ai expliqué les auras. En général les auras claires sont bonnes (même les rouges claires). Méfiez-vous des rouges sombres, des verts sombres et surtout des brunes, grises ou noires ! Les bleues sont toutes bonnes, les blanches et or sont celles des Grands Etres. L'aura s'étend très largement autour des personnes ; ne prenez pas pour l'aura le petit bourrelet gris, étroit, que vous voyez : ce n'est que le corps éthérique.

Et surtout, n'ayez pas peur de la mort, ni même de l'agonie. On voit les agonisants sembler

souffrir, mais ils ne parlent plus. Ils ne sont déjà plus liés aux sensations du corps qu'ils sont en train de quitter ; ils ne sentent plus rien : c'est l'organisme physique qui se débat. Et ne vous suicidez sous aucun prétexte. Le faire c'est détruire votre corps physique, mais pas votre corps éthérique. On n'est mort qu'à moitié et dans une situation atroce qui peut durer tout le temps que vous deviez encore vivre sur Terre. Les esprits qui assistent les accidentés et les assassinés (ou tués à la guerre) n'ont pas le droit de vous aider si vous vous suicidez, en général, car il peut être dans votre Karma de devoir vous suicider. Mais comment le savoir ? Si nous ne sommes pas des assassins ou des tortionnaires, la mort n'est que la délivrance de notre scaphandre de chair et d'os dans lequel nous sommes « enterrés » sur cette planète que nos amis morts considèrent comme l'enfer. Nous montons sur le plan astral et dans le séjour correspondant à notre évolution et à nos goûts ; nous nous y trouvons avec des gens semblables à nous, dans un monde analogue à la Terre, mais parfait. Faites comme l'auteur de ces lignes : apprenez à aller dès maintenant visiter votre futur séjour d'après votre mort, et vous n'en aurez plus peur, au contraire !

### **MONOÏDEISME**

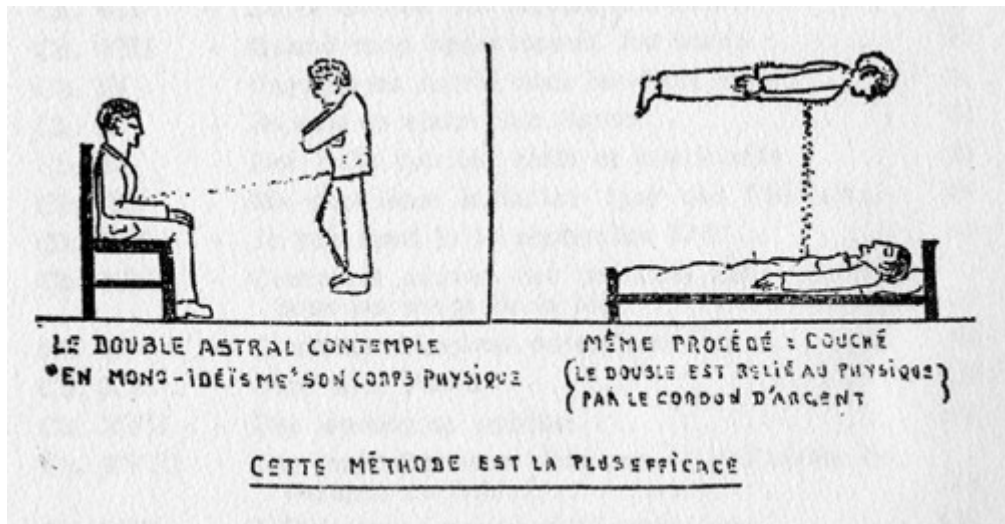
Si les psychistes s'entraînent à dresser leur mental, c'est pour arriver à isoler dans leur cerveau un monoïdéisme, c'est-à-dire une idée unique, une pensée seule qu'aucune autre ne vient troubler. Sans monoïdéisme il n'y a pas de psychisme efficace. Voilà l'utilité de s'entraîner chaque jour et à chaque instant à lacer ses souliers sans penser à l'heure du train, ou à manger en n'écoutant pas la radio.

Ainsi entraîné, le magnétiseur peut endormir son sujet médium sans se laisser distraire, et celui qui s'entraîne au dédoublement peut penser longuement qu'il contemple son corps de l'extérieur, sans que des pensées diverses viennent faire échouer sa concentration.

En attendant d'arriver à sortir consciemment et volontairement de son corps physique, la meilleure méthode à employer est de dédoubler un sujet en faisant ainsi un médium. On peut y parvenir en utilisant soit le magnétisme, soit l'hypnotisme. Il est impossible dans le cadre de cet ouvrage de décrire à nouveau les procédés. J'ai expliqué tous les procédés que j'ai utilisés avec succès dans deux livres, « Cours pratique de magnétisme expérimental » et « Manuel d'initiation psychique et spirite ». Ceux des lecteurs qui seront tentés de reprendre eux-mêmes ces expériences passionnantes, pourront se procurer ces deux cours à l'imprimerie Planquart, 1, rue des Moulins-de-Garance, 59800 Lille. Ils pourront connaître ainsi tous les procédés pratiques sans avoir à se procurer d'autres ouvrages nombreux et onéreux.

Je sais que certains seront peinés d'avoir lu dans le présent ouvrage le récit d'erreurs commises par nos prédécesseurs. Qu'on veuille bien croire que je les révère et que je garde pieusement dans ma bibliothèque tous leurs livres. Ils sont les précurseurs sans qui nous ignorerions tout de la réalité ; nous en serions encore aux pratiques et aux errances de jadis. Mais, de même que nous admirons les Védérine et les Blériot, nul de nous n'aurait l'idée d'utiliser leurs machines, dont les nôtres ne sont que leur perfectionnement. Allan Kardec écrivit que le spiritisme se perfectionnerait en fonction des découvertes nouvelles. Vouloir, par respect pour les anciens, perpétuer les erreurs qu'ils devaient forcément connaître dans leurs premières recherches, amènerait à déconsidérer le spiritisme. Déjà, en Angleterre et aux U.S.A., on souligne ces erreurs. La généralisation de la pratique des « voyages en astral » en fera découvrir d'autres. Marchons donc dans le sens du progrès en rectifiant nos maladresses. Alors, les parapsychologues et même les soi-disant rationalistes, seront bien forcés de devenir des spiritualistes si ceux-ci savent perfectionner leurs méthodes et leur savoir.

Comme le disait Camille Flammarion (et non Kardec !) « Le spiritisme sera scientifique ou ne sera pas »...



Un dernier conseil et il est très important : Procurez-vous un livre de yoga et pratiquez-le. Vous n'avez pas besoin d'aller payer un « professeur ». Vous vous porterez bien toute votre vie. Ne suivriez-vous que ce conseil, ce livre n'aurait pas été inutile.

## TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	2
CHAPITRE I - COMMENT ON DEVIENT UN "DIABOLIQUE" SPIRITE.....	3
CHAPITRE II - UNE DOCTRINE BASEE SUR DES FAITS.....	5
CHAPITRE III - LA PENSEE CREATRICE : COMMENT L'EMPLOYER.....	9
CHAPITRE IV - MA PREMIERE INITIATION : PREUVE DE LA SURVIE.....	12
CHAPITRE V - HYPNOTISME ET MAGNETISME.....	14
CHAPITRE VI - ENFIN JE PEUX SUIVRE LE MAITRE LANCELIN !.....	16
CHAPITRE VII - LA PROTECTION DES ESPRITS DEMONTREE.....	19
CHAPITRE VIII - QUAND MON APPARTEMENT FUT HANTE.....	22
CHAPITRE IX - VOYAGES EN ASTRAL DANS LES DEUX MONDES.....	24
CHAPITRE X - JE VAIS EN VISITE CHEZ SATAN.....	29
CHAPITRE XI - DES FAITS SPIRITES REELS ET CONCLUANTS.....	32
CHAPITRE XII - MA DEUXIEME INITIATION PAR DES TIBETAINS.....	37
CHAPITRE XIII - JE SUIS MORT LE 14 SEPTEMBRE 1971.....	38
CHAPITRE XIV - COMMENT SAUVER DES MALADES SANS TOMBER SOUS LES COUPS DE LA LOI.....	40
CHAPITRE XV - QUELQUES HISTOIRES EXCEPTIONNELLES.....	44
CHAPITRE XVI - MON AMI L'INCA.....	47
CHAPITRE XVII - DES AVENTURES SPIRITES.....	49
CHAPITRE XVIII - DES CONNAISSANCES OBTENUES ET METHODES DE VOYAGES EN ASTRAL.....	53
CHAPITRE XIX - L'ONIRISME : MEDIUMNITE POUR TOUS.....	57
CHAPITRE XX - DERNIERES INDICATIONS ET QUELQUES CONSEILS.....	59